

Avis de l'administration

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de T. Berthiaume & Fils, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal

par

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs - Propriétaires

1961, RUE STE-CATHERINE

Telephone, EST 2840

Coin de la rue St-Urbain

Prix de la revue

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les États-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawaï et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.

Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.

Nous signalons

A L'ATTENTION DE NOS LECTEURS, A PART DE NOS PAGES REGULIERES, CELLES ILLUSTRÉES DONT CI-APRES NOUS DONNONS LES TITRES :

Une élection à New-York.—Algéciras et la conférence internationale.—Le Collège Mont St-Bernard, de Sorel.— Notre voirie et ses incinérateurs-destructeurs. — Météors aériens—trombes et cyclones. — La femme aux Catacombes.—Les montagnes au fond de la mer.—Comment on se promène dans les différents pays, (double pages : 19 illustrations.)—Premier numéro de notre nouveau feuilleton : Les aventures de Sherlock Holmes.—Le Conservatoire de Paris. —Nouvelle : Sœur Thérèse.—Page humoristique : les étrennes de Monsieur.—Sport : Football—Jiu-Jitsu, etc., etc.

A la veille des fêtes, il nous a paru tout naturel de faire une agréable surprise à nos sympathiques et fidèles lecteurs.

N'ignorant pas, combien aimés, en ce jeune pays, sont les récits d'aventure, où l'imagination la plus échevelée se mêle à une logique serrée et à un sang froid à toute épreuve, nous avons décidé de publier un des plus renommés chefs-d'oeuvre de la littérature anglaise contemporaine.

La vedette de ces lignes l'a déjà appris à nos amis, il s'agit des

Aventures de Sherlock Holmes

OEUVRE JUSTEMENT CELEBRE DU GENIAL ROMANCIER ANGLAIS

CONAN DOYLE

Tout le monde voudra lire en nos colonnes, une bonne traduction des hauts faits du fameux détective-amateur anglais SHERLOCK HOLMES.

Certes, elles ne manquent pas de fascination les pages magistrales du grand romancier, où, d'une main légère, et, de merveilleuse façon, il décrit mille et une entreprises dangereuses, conçues par un esprit de justice que rien ne fait reculer.

On frémit, on applaudit, on rira ou on pleurera tour à tour, selon les phases du récit; car, tous les sentiments sont inspirés par les pages de Conan Doyle, dont nous commençons la publication en français, ce qui est une primeur en ce pays. Cependant, qu'on ne redoute rien, bien au contraire, non seulement la morale y est respectée, mais un grand esprit de droiture plane sur "LES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES" dont le succès est sans égal auprès de nos amis de langue anglaise.

Et, maintenant, amis lecteurs, que nous vous avons décelé la surprise que nous vous réservions, laissez-nous croire qu'elle vous plaît et que, non seulement vous lirez le BEAU ROMAN qui commence dans ce numéro de l'Album Universel; mais, aussi, que vous engagerez vos amis et connaissances à partager les émotions que sa lecture vous procurera.

Notre concours littéraire—\$25 en or

Ouvert dans notre numéro du 28 octobre 1905, sera clos le 15 janvier 1906

Peuvent prendre part au concours tous les lecteurs de L'ALBUM UNIVERSEL.

Le nom et l'adresse de l'auteur devront accompagner le manuscrit, dans tous les cas, et surtout, si ce dernier devait être signé d'un pseudonyme.

Nos prix seront décernés tous les trois mois aux deux meilleurs manuscrits inédits, en prose, de deux cents lignes d'imprimé, qui nous seront adressés par nos lecteurs.

La rédaction se réserve le droit de retoucher les manuscrits et d'en publier, même avant la clôture du concours auquel tous participeront. Insérés ou non, les manuscrits ne seront jamais rendus: C'est-à-dire que nous recommandons aux auteurs de vouloir bien ne nous envoyer que des manuscrits dont ils auront gardé la copie.

Ce concours ouvert le 28 octobre sera fermé le 15 janvier 1906, et les noms des lauréats incessamment publiés après cette date.

Nos prix sont : 1^{er} prix, \$15 EN OR, qui seront versés au gagnant par le caissier de l'Album Universel.

2^e prix, \$10 EN OR, qui seront versés au gagnant par le caissier de l'Album Universel.

AVIS.—Prière de mentionner la rubrique du concours sur l'enveloppe d'envoi, adressée à la rédaction de l'ALBUM UNIVERSEL.

Imprimerie de l'Album Universel

AVIS AUX LECTEURS

L'imprimerie de l'Album Universel, réorganisée, pourvue d'un matériel neuf et de machines perfectionnées, est en mesure d'exécuter, avec autant de rapidité que de soin, tous les travaux qui lui seront confiés: volumes, brochures, prospectus, catalogues, etc..., travaux courants ou travaux de luxe.

Spécialité d'impression rapide et économique en deux couleurs.

Des prix réduits sont faits aux abonnés et lecteurs de l'Album Universel.

Ecrire, pour renseignements, devis et tarifs, à l'Album Universel, 1961 rue Sainte-Catherine, Montréal.

Paraitront prochainement : La vie et les aspirations de nos apprentis.

L'expédition du duc d'Orléans au Pôle Nord.

La fiancée du bandit, (nouvelle américaine.)



Elégantes toilettes de ville



LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

Chronique



UNE ombre s'est glissée sur l'éclat des fêtes royales données à Washington, en l'honneur du prince de Battenberg, et la visite de l'escadre anglaise dans les eaux américaines, n'aura pas eu tout l'effet qu'on en attendait.

L'ordinaire une semblable visite n'est que l'occasion de manifestations joyeuses, de félicitations réciproques et tout au plus d'allusions ironiques de la part de démocrates à tout crin. Mais cette fois la raillerie s'est cachée sous l'ironie et la menace sous le compliment. Plus chatouilleux que jamais le patriotisme yankee, chauffé à blanc par les retentissantes réclames présidentielles, prenant ombre de la cordiale réception faite au prince, s'est alarmé, croyant que la visite des gros croiseurs, dont les canons pointaient sur les deux rives de l'Hudson, était plus qu'une marque de courtoisie sociale, mais bien le premier pas vers une alliance entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Des protestations véhémentes ont été faites dans les grands journaux de la république voisine contre l'emploi des fonds publics dans ce but; on a fait appel au président Roosevelt dans des termes non équivoques, lui faisant remarquer que le seul objet de la visite du prince était de faire savoir au monde que les Etats-Unis et l'Angleterre étaient alliés contre l'Europe, afin de museler et d'insulter les autres nations, qui refuseraient de se soumettre à l'insolente domination d'Albion; on a flétri la couardise de ces américains dégénérés, qui sont allés faire la courbette devant le prince à Washington et l'éblouir de leur or, en oubliant qu'ils le devaient aux institutions d'un pays libre, qu'ils allaient même jusqu'à déprécier à l'occasion.

Et voilà qu'une main criminelle vient de mettre le comble à cette petite révolution en menaçant de faire sauter le "Drake" dans le port de New-York!

Ne vous semble-t-il pas que le ressentiment yankee va un peu loin? Il est possible que la menace n'ait été que l'oeuvre d'un fou ou d'un exalté, qu'il convenait de mépriser comme elle le méritait. Mais il paraît que les autorités policières américaines n'en ont pas décidé ainsi. Des agents secrets ont reçu l'ordre de s'attacher aux talons du royal visiteur dont ils répondraient sur leur tête et un beau matin, à l'aube, l'escadre a levé l'ancre sans prendre la peine d'embarquer un millier de matelots, qui étaient restés à terre à faire la goguette avec les marins yankees et qui oublieront peut-être de réintégrer le bord avant que l'escadre ne prenne la mer pour retourner en Angleterre, où le prince rendra compte de sa visite en Amérique.

Maintenant si l'on rapproche de cette indignation mal déguisée l'enthousiasme de la réception faite naguère au prince Henri de Prusse, en visite aux Etats-Unis, on est frappé du contraste et surtout du peu d'amitié existant entre deux nations vivant en paix depuis longtemps et entre des hommes de même langue et de même sang.

Que dira Albion de tout ce tapage?

* * *

A Ferdinand de Lesseps, celui que Victor Hugo appelait le "grand français", et qui a rempli le monde du bruit de son nom, reviendra l'honneur d'avoir tracé le plan pour le creusement du canal de Panama.

Le bureau des ingénieurs consultants que le gouvernement américain a réunis à Washington pour en arriver à une solution de ce problème ardu, vient en effet de se prononcer en faveur du "passage à niveau", c'est-à-dire de la construction d'un canal sans écluses, reliant le Pacifique à l'Atlantique par une voie d'eau navigable libre de toute entrave. Ce canal coûtera plus de cent millions et Dieu sait quand il sera terminé, mais il est certain que si l'on avait pu suivre dès le début le plan de Ferdinand de Lesseps, il y aurait beau temps que les navires vogueraient sur l'Océan Pacifique sans avoir à passer par le Cap Horn.

Quand en 1879 de Lesseps encouragé par le succès du percement de l'isthme de Suez et la construction du fameux canal, qui ouvrait à l'Europe la route des Indes, entreprit de percer l'isthme de Panama, il proposa d'abord le "passage à niveau"

en dépit de l'importance du travail à accomplir. Comme il avait à sa disposition des ressources pécuniaires relativement petites, il dut néanmoins abandonner son projet originaire et le modifier de telle sorte qu'on ne le reconnaissait plus. On sait le reste. Des millions furent jetés dans le gouffre, des complications internationales se produisirent qui mirent le projet en danger, et en 1890, survint l'échec final... On dut abandonner les travaux commencés. Mais voilà qu'on y revient. Le projet du passage à niveau est sorti des cartons judiciaires; les savants se mettent à l'étude et, en dépit des progrès de la science accomplis depuis trente ans, on ne trouve rien de mieux, ni de plus pratique que de suivre les indications du grand ingénieur français, qui n'a pas vécu assez longtemps pour assister au triomphe définitif de ses idées.

Il est vraisemblable que l'exécution de ce projet n'est plus en question. Le gouvernement américain est bien disposé à pousser les travaux maintenant et comment

A ce propos il convient de rappeler que le roi de Norvège a exécuté le projet récemment soumis au comité des ingénieurs par un ingénieur français M. Bunau-Varilla, qui avait proposé un compromis.

La publication de son plan a causé dans le temps, quelque émotion dans les cercles financiers et politiques aux Etats-Unis. Ce projet consistait à exécuter un canal provisoire à écluses à plus de cent pieds au-dessus des océans; puis à l'aide de dispositifs nouveaux, ingénieux et pratiques, de continuer, au moyen de dragues, l'exécution du canal à niveau, en faisant disparaître les écluses au fur et à mesure. Dans ces conditions le canal étroit aurait fait place avec le temps à un véritable détroit de Panama.

* * *

Alphonse Allais est mort et le rire français a pris le deuil.

Le fameux littérateur, le conteur inestimable, celui que l'on a appelé avec beaucoup de justesse le "clown des lettres", était bien connu au Canada, où il a séjourné quelque temps aux beaux jours de sa popularité naissante. Devenu célèbre, l'Alphonse Allais du "Chat noir", avait pour compagnon de boulevard un personnage mystérieux qu'il présentait à ses amis sous le nom mystérieux aussi de "mon canadien", son plus fidèle ami, qui "a autant d'esprit que moi", disait le grand humoriste, aimant à blaguer tout le monde.

Allais combla la vanité du bien il sied gnité humain durant toute sa vie, qu'un acrobate de même prestige n'est pas, de tre, un plus écrit dans les de ses amis. soie — léger lequin — dont

le visage finit par être plus lourd à porter qu'un masque de bronze. Tant que l'on est jeune, on l'endure allègrement; la jeunesse est agile, souple, insouciant, un peu folle; la jeunesse a des grâces de petit chat; en amusant les autres elle s'amuse. Mais, quand l'âge vient, quand la jambe est moins ferme, le torse moins robuste, la tête moins solide; quand, au lieu de considérer l'aspect jovial des choses, on en discerne le fond sévère et grave, et que, néanmoins, on est obligé de s'esclaffer toujours éternellement..., quelle tristesse!

Cette tristesse a assombri les derniers jours d'Alphonse Allais. La veine s'était épuisée et le pauvre écrivain mourut en désespéré.



Sa Majesté Haakon VII, roi de Norvège

que les obstacles qui s'élevaient contre son plan n'excarcerent l'argent et le ment américain décidé de travaux qu'il sait où passer.

Après il conviendrait de parler de l'apport dit "de Lesseps", exécuté par un ingénieur français M. Bunau-Varilla, qui avait proposé un compromis.



M. Alphonse Allais, le célèbre chroniqueur français qui vient de mourir à Paris

prit pourtant rire et compeu à la di-ne de n'être, sa vie, qu'un belles-lettres, gieux. "Il part et d'audur métier, "Annales" un Le masque de masque d'Ar-on se couvre

Pauvre écrivain, pauvre lui, pauvre nous!

* * *

Que le malheureux André ait payé de sa vie son héroïque entreprise d'aller à la découverte du pôle en ballon et que le capitaine Bernier soit revenu de la Baie d'Hudson sans avoir découvert le mystérieux continent — est-ce bien un continent? — ce n'est pas une raison pour les hommes courageux et les savants d'abandonner leurs recherches. Bien au contraire, il semble que le nombre de ces hardis explorateurs, que le pôle magnétique attire, se fasse tous les jours plus nombreux.

Voici que Marcillac, un allemand qui porte un nom bien français, veut tenter à son tour la périlleuse aventure d'André et se propose d'atteindre le pôle en ballon. Folie, direz-vous, chimère! Encore un qui va laisser sa peau dans les solitudes glacées de la région arctique!

Attendez, Marcillac, en homme pratique entendant profiter de l'expérience de l'infortuné André, qui n'écouterait que son génie, s'élança à la conquête du pôle sans regarder en arrière, du vol puissant et aveugle de son ballon emporté vers l'inconnu, vers la mort, Marcillac a pris ses précautions. Il ne veut rien laisser au hasard, du moins autant que faire se peut et il tient tout d'abord à demeurer en communication avec le monde civilisé. Dans ce but il apporte avec lui un appareil de télégraphie sans fil; tout un petit bagage d'instruments perfectionnés; un moteur électrique capable de fonctionner durant 200 heures et dont il se servira pour diriger son ballon contre les vents contraires, etc. Son ballon contiendra de 5,000 à 5,500 mètres cubes de gaz et sera alimenté constamment par un réservoir nouveau-modèle dissimulé dans la nacelle. Ce gaz est une substance nouvelle appelée "thermogène" capable de résister à l'influence du froid polaire.

A l'instar de l'expédition d'André celle de Marcillac partira bientôt des côtes du Spitzberg.

Bon voyage.

* * *

Finie la loterie au futur roi de Norvège: le prince Charles de Danemark a gagné le gros lot.

Il vient d'être officiellement invité à monter sur un trône vacant, et il accepte, tandis que sur d'autres points du globe des peuples demandent à leurs souverains de descendre du trône qu'ils occupent.

Le prince Charles n'est pas fâché de se trouver une couronne, car s'il lut eût fallu attendre après son père comme celui-ci attend patiemment après papa Christian, qui ne veut pas déménager, il eût couru risque de rester longtemps matelot. Il est en effet un marin passionné. Après avoir passé par tous les grades inférieurs, il vient d'être nommé capitaine de frégate. La seule faveur qu'il ait jamais réclamée, comme prince du sang, a été d'embarquer tous les ans et de participer à toutes les manoeuvres et croisières de la flotte danoise. Cet été même il commandait un torpilleur.

Il abandonne — oh, sans regret! — le banc de quart pour occuper un trône que lui offre ce petit peuple scandinave, qui vient de conquérir de si noble façon son indépendance que pour la remettre gracieusement sous le sceptre d'un souverain de son choix et le prince Charles de Danemark partira incessamment pour le pays des fjords et des landes.

Sa Majesté a pris le nom de Haakon VII, un nom fameux dans l'histoire de la Norvège. Ce fut Haakon 1er qui, à l'époque des croisades, mit fin aux guerres civiles et religieuses, qui ensanglantaient la Norvège et affirma l'indépendance du pouvoir royal en fondant une dynastie. Ce n'est pas pourtant la première fois que la Norvège se rapproche du Danemark. En 1380 le pays ruiné passa au Danemark sous le règne d'Olaf V et il y revient aujourd'hui riche et fort.

Né en 1872 le nouveau roi a aujourd'hui trente-trois ans. Il est le gendre de Sa Majesté Edouard VII roi d'Angleterre, ayant épousé la ravissante princesse Maud, l'enfant chérie des souverains anglais. De cette union est né un fils unique, le prince Alexandre, âgé de cinq ans, qui prendra le nom d'Olaf, comme héritier du trône.

A. BEAUCHAMP.



Echos de la semaine

11 novembre — ETRANGER — Une crise ministérielle met le gouvernement Rouvier en danger. M. Berteaux, le ministre de la guerre français démissionne.

—Une révolte se produit parmi les soldats de la forteresse de Santa Cruz, à Rio de Janeiro, Brésil.

—On mande de New-York que 20,000 votes ont été frauduleusement donnés à l'élection du maire McClellan.

—La loi martiale est proclamée dans toute la Pologne et le gouvernement russe est décidé de combattre toute inclination de révolte.

—Le prince Louis de Battenberg visite l'école militaire de West Point.

—La reine d'Angleterre donne \$10,000 pour le soulagement des sans travail à Londres.

—On annonce que le roi Don Carlos du Portugal ira probablement visiter le Président Loubet.

INTERIEUR—Le "Bavarian" échoué à Wyerock est toujours dans le même état et une enquête va s'ouvrir devant la cour de Vice Amiralité pour établir les responsabilités de l'accident.

—M. J. J. Paquette, négociant du Mile-End, est foudroyé par une lampe électrique dans son établissement.

—On recherche à Montréal cinq italiens impliqués dans une affaire d'assassinat à New-York.

12 novembre — ETRANGER — M. de Witte parvient après mille difficultés, à former un cabinet, mais chaque membre démissionne.

—Des émeutes éclatent dans plusieurs universités espagnoles.

—On mande de Londres que la vieille cathédrale de Winchester menace de s'effondrer.

—L'élection municipale à New-York a coûté à la ville la jolie somme de \$1,050,000 et les différents partis politiques, de leur côté, ont dépensé au moins \$1,500,000.

—On annonce de Paris la mort de M. Alphonse Allais, le fameux humoriste français.

INTERIEUR — "Caïn" le premier oratorio écrit par un canadien-français, obtient un plein succès, à Montréal.

—L'abbé Magloire Auclair, curé de St Jean-Baptiste à Montréal, célèbre le vingt-cinquième anniversaire de la prise de possession de la cure de cette paroisse.

—Une flotte de baleiniers américains est prise dans les glaces du nord, à l'embouchure de la rivière Mackenzie.

13 novembre — ETRANGER — Une profonde indignation règne en Russie contre la proclamation de la loi martiale en Pologne, où fomenté une révolte générale.

—Le roi Georges de Grèce visite le roi Edouard VII.

—Une grève éclate dans les arsenaux des ports de France.

—On craint un soulèvement contre les étrangers dans la province de Lien-Chow en Chine.

—Une manufacture est détruite par le feu à Brooklyn. Les six cents jeunes filles employées à l'établissement sont prises de panique, et sept d'entre elles sont tuées.

INTERIEUR — une grande partie de la garnison d'Halifax s'embarque pour l'Angleterre.

—Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, commence une vigoureuse campagne contre l'intempérance à Montréal.

14 novembre — ETRANGER — La révolte éclate à Vladivostok et sur les autres points extrêmes de l'empire Russe.

—Une immense majorité des norvégiens se prononce en faveur de la monarchie et du prince Charles de Danemark.

—Une seconde grève générale est déclarée en Russie.

—On craint une nouvelle révolution à Cuba.

—Une complication menaçante résulte du fait que le boycottage prononcé contre les marchandises américaines en Chine est dirigé par des chinois en territoire anglais.

INTERIEUR — Une réclamation de \$125,000 est faite par les héritiers de Nicholas Sparks de By Town, qui aurait donné par testament le terrain

aujourd'hui occupé par l'Hôtel des Postes et la gare centrale à Hull.

—M. C. Denis Papineau, ancien marchand de Montréal, est décédé à l'âge de 59 ans.

—A la suite d'une collision de chemin de fer à Dorval, l'ingénieur E. Best, âgé de 36 ans, est écrasé sous les roues des wagons.

—Une dépêche de Londres annonce que le tribunal du Conseil Privé a rendu jugement dans la cause fameuse de la cité de Montréal contre la compagnie des Tramways, donnant gain de cause à cette dernière, en jugeant que la ville n'avait aucun droit à un pourcentage sur les recettes de banlieue de la compagnie.

15 novembre — ETRANGER — Tous les chemins de fer et les manufactures sont arrêtés par la grève en Russie.

—Le Tsar quitte son palais de Peterhoff et se renferme à Tsarkoe-Selo.

—Huit hommes perdent la vie à la suite d'une explosion dans une mine de la Pennsylvanie.

—Une bombe est lancée en plein jour dans une des rues les plus animées du quartier de Pera, à Constantinople.

—Alphonse XIII roi d'Espagne, rend visite à l'empereur d'Autriche.

—L'île des Pins déclare son indépendance de Cuba et est constituée territoire des Etats-Unis.

—Le paquebot anglais "Bavaria" sombre au large de Belle-Isle, France, avec une partie de son équipage.



Salle fameuse dite "du Gouverneur", à l'hôtel-de-ville de New-York, où le maire McClellan reçoit ses visiteurs.

—L'ultimatum collectif des puissances est présenté au Sultan.

INTERIEUR — Les nominations sont faites pour les élections fédérales, qui auront lieu le 22 novembre à Antigonish, N. E., et York-Nord, Wentworth et Lambton-Ouest, Ontario.

—Un triste accident de travail a coûté la vie à deux ouvriers, occupés aux travaux de renflouage d'une drague coulée dans le fleuve en face d'Hoche-laga, Montréal.

16 novembre — ETRANGER — 5,000 hommes sont en grève à St Pétersbourg.

—Un faux tsar fait son apparition en Russie et il compte déjà 50,000 disciples.

—Une panique financière commence à se faire sentir partout en Russie.

—La grève des ouvriers de l'arsenal à Toulon, France, est terminée.

INTERIEUR — Les exportations du Canada pendant le mois d'octobre ont été de \$30,093,699, soit une augmentation de \$10,585,544 sur la période correspondante de 1904.

—Un violent incendie réduit en cendres l'établis-

sement Starke et frère, fabricants de barils, rue des Communes à Montréal.

—Convaincu de faux, H. Brown, le gérant de la Banque d'Hamilton, Ont., est condamné à sept ans de baigne.

—On annonce la fondation d'une société de protection municipale sur les lignes de Tammany Hall, à Montréal.

17 novembre — ETRANGER — La grève se répand dans toute la Russie et l'on parle d'une dictature sous de Witte.

—On mande de St Pétersbourg qu'une mutinerie générale s'est produite dans l'armée russe en Mandchourie.

—Le budget ordinaire de la marine allemande pour l'année 1906 est porté de six à neuf millions de dollars, et quarante-deux millions sont votés pour la construction de nouveaux navires de guerre.

INTERIEUR — M. Félix Charlan, un expert en tabac venu de France, est engagé par le gouvernement d'Ottawa pour étudier la culture du tabac canadien.

—Une enquête est commencée à Québec devant la cour de Vice Amiralité, sur l'échouement du "Bavarian".

—On mande de Glasgow que le nouveau paquebot de la ligne du Pacifique Canadien "l'Empress of Britain" a été lancé avec succès.

18 novembre — ETRANGER — Un incendie détruit 10,000 gallons de whiskey à Connellsville, en Pennsylvanie, ce qui représente une perte de \$4,000,000.

—Le prince Charles de Danemark accepte le trône de Norvège et prend le nom de Haakon VII.

—Le bureau des ingénieurs du canal de Panama décide en faveur d'un "passage à niveau" avec la mer.

INTERIEUR — D'après le rapport du président de l'Institut du baron Hirsh, à Montréal, près de six mille juifs, dont les deux tiers russes, ont émigré au Canada en 1905.

19 novembre — ETRANGER — "L'Hilda", un paquebot traversier de la Manche, sombre sur les côtes de France et 128 personnes perdent la vie.

—Un torpilleur allemand est coulé à la suite d'une collision avec le croiseur "Undine" dans le port de Kiel.

—Un journal de Madrid désigne la princesse Eva de Battenberg comme la future reine d'Espagne.

—Le roi Alphonse XIII visite Paris incognito.

—La grève est terminée à St Pétersbourg.

—Trente-neuf personnes périssent au cours d'un incendie dans une habitation d'ouvriers à Glasgow.

—Des menaces de mort sont faites contre le prince de Battenberg à New-York.

INTERIEUR — Un monument est élevé à la mémoire de H. A. Harper, un champion ouvrier, à Ottawa.

—Un agent de la compagnie du chemin de fer Atlantic Coast Line de Floride, est arrêté à Montréal, sur l'accusation d'un vol considérable.

—Une imposante cérémonie religieuse marque la bénédiction du nouveau carillon de l'église Saint-Jacques, à Montréal.

—Un agent télégraphique du C. P. R. à Dorval est tenu responsable de la collision qui s'est produite à cet endroit le 14 novembre et de la mort de l'ingénieur D. Best, tué lors de cet accident.

20 novembre — ETRANGER — Une attaque des puissances sera faite sur le port de Mytilène, en Turquie, si le Sultan ne satisfait pas à l'ultimatum qui lui a été fait.

—Le comte de Witte se propose de substituer le calendrier Grégorien au calendrier Julien, qui est en usage en Russie. Il y a une différence de treize jours entre les deux calendriers.

—Un emprunt de 50 millions de livres sterling est négocié en France pour le compte du Japon.

—On a fixé le 15 décembre pour la date de la conférence internationale d'Algéciras.

INTERIEUR — Un grand congrès de colonisation s'ouvre à Saint-Jérôme et durera trois jours.

—Les milliers de juifs de Montréal se réunissent en grande assemblée pour protester contre les massacres de leurs compatriotes en Russie.

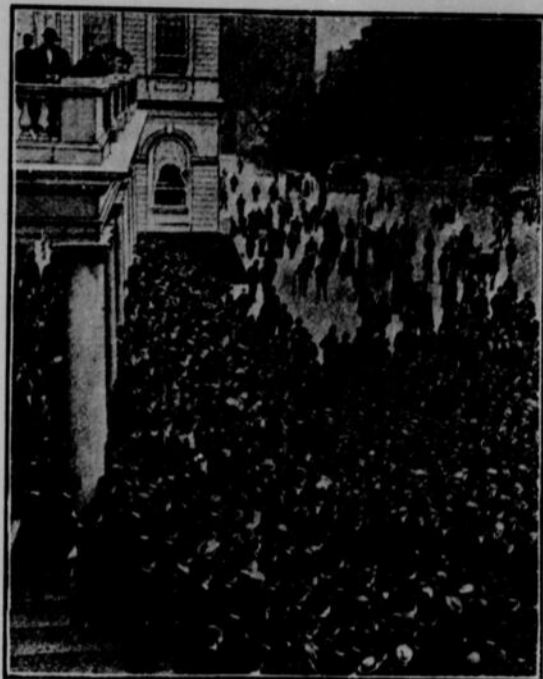
Une élection à New-York



L'emblème de la ville de New-York, servant de cadre au maire George B. McClellan.

le lieutenant de Tammany Hall, ainsi que la défaite de Hearst, le pseudo-champion des droits du peuple, vaincu, mais non désespéré, et qui se relèvera plus fort dans quatre ans. Tout ceci, c'est déjà de l'histoire ancienne, mais si le sujet vaut qu'on y revienne, c'est que la récente élection municipale de New-York, en dehors des événements sensationnels ou dramatiques auxquels elle a donné lieu, marque une date mémorable dans l'histoire politique et économique de nos voisins, à qui nous sommes toujours portés à emprunter quelque chose. Elle proclame la transformation profonde qui vient de s'opérer dans l'esprit des masses, sous le coup des révélations dégoûtantes qui ont été faites à l'enquête législative sur les scandales des assurances ; transformation qui prouve une fois de plus que de tout temps une politique arbitraire provoque fatalement des représailles.

Dans la dernière élection de New-York, les réels adversaires n'étaient pas McClellan, Hearst, Ivins, ni Jerome, c'était le peuple contre l'argent. D'un côté la décence, de l'autre la corruption, qui se sont livrés une bataille désespérée. Le peuple que l'on trompe ; ce troupeau de voteurs dociles que, depuis plusieurs années, les grandes organisations politiques ont menés à leur guise, les tenant enchaînés au service des riches tripoteurs, qu'ils soient banquiers, présidents de compagnies d'assurance, ou chefs de clique municipale ; le peuple, disons-nous, s'est levé comme un seul homme ; il a choisi pour chef Hearst, qui le nourrit de doctrines socialistes



La foule acclamant McClellan en face de l'Hôtel-de-Ville, le lendemain de la réélection du maire

Le rideau vient de tomber sur le dernier acte de la bruyante comédie politico-sociale qui vient de se jouer à New-York, à l'occasion de la réélection de McClellan au poste envié de maire de la grande métropole américaine, et de Jérôme au poste plus redoutable de "district attorney", qui fait de celui qui l'occupe une espèce de grand justicier, dont on craint la curiosité et la mauvaise humeur. Nous avons tous suivi avec infiniment d'intérêt les détails piquants de cette lutte ardente, passionnée, sauvage même, que viennent de se faire de grands partis politiques, se disputant les faveurs d'un public immense, et tous nos lecteurs ont pu se familiariser avec la personnalité des adversaires en présence, leurs ambitions, leurs moyens d'actions, leurs espérances, leurs déceptions. Ils connaissent les vainqueurs et les vaincus, et ont décerné aux uns et aux autres leur part d'admiration ou de mépris ; ils ont applaudi au triomphe retentissant de Jérôme, ce chevalier sans peur et sans reproche, qui n'a pas craint de rompre une lance avec tous les philistins de la politique américaine et a fait mordre la poussière à Tammany Hall, ce champion de l'agiotage civique et politique ; ils ont peut-être enfin accueilli avec regret la victoire de McClellan,



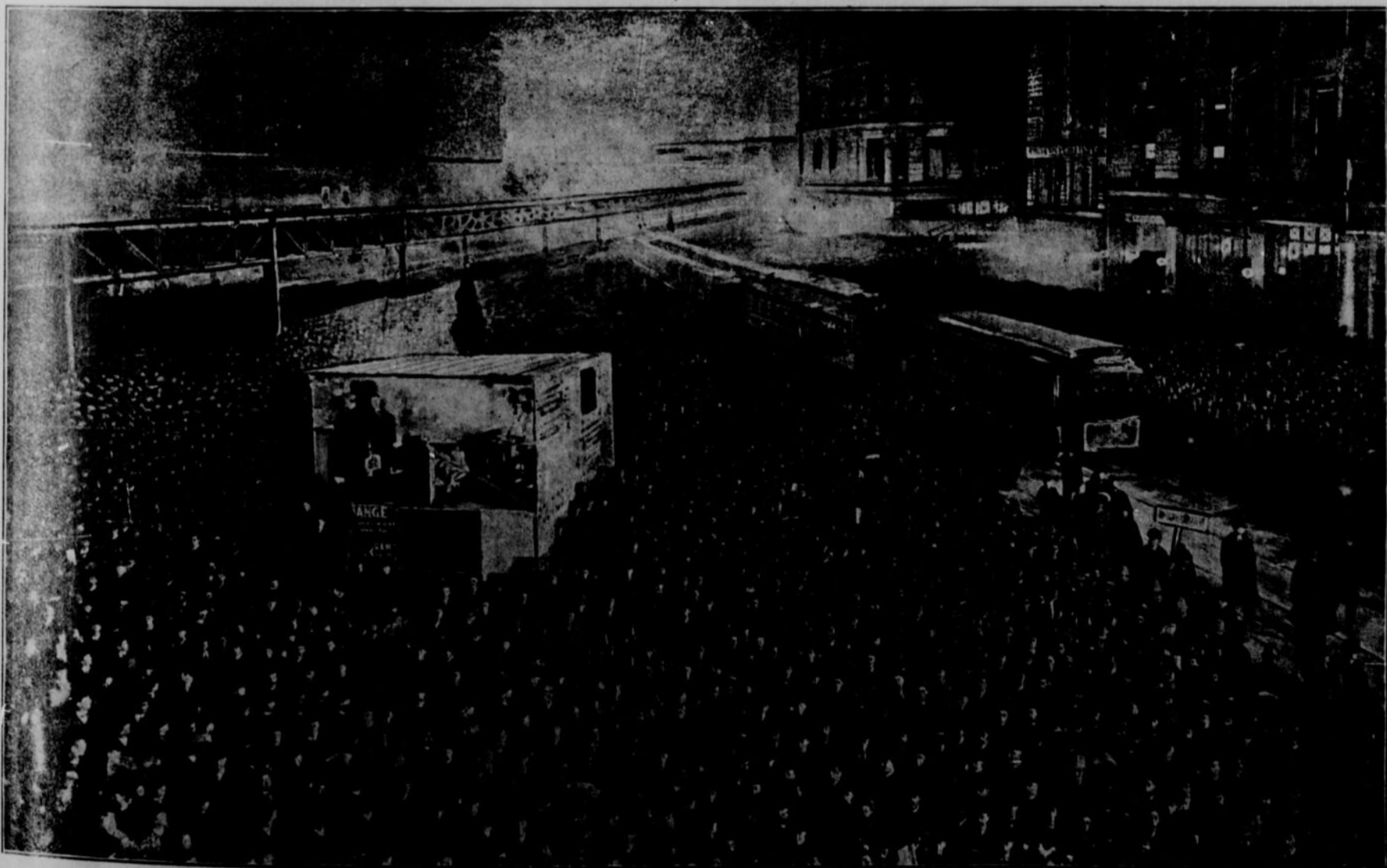
William R. Hearst assistant à une séance de son fameux comité électoral de la municipalisation

depuis dix ans dans les multiples journaux qu'il possède, et il s'en est servi comme d'un instrument, qui lui est tombé sous la main, pour combattre les Mc-

Clellan, les Murphy, les Ryan, les McCurdy, les McCall, les Harriman, les Odell, les Hyde et autres personnages sinistres, qu'une justice implacable vient de clouer au pilori, et il s'est rué contre Tammany Hall, son ennemi légendaire et son tyran.

La lutte fut acharnée, terrible. Pêle-mêle, les partis politiques se sont jetés dans la bataille, démocrates contre démocrates, républicains contre républicains, socialistes contre les partisans de la propriété publique, Hearst attaquant Tammany Hall d'un côté et Jerome l'assaillant d'un autre côté.

La foule, aveuglée par les passions politiques, exaltée par ces agitateurs sans vergogne, qui, payés pour chauffer l'enthousiasme populaire, auraient cru voler leurs maîtres s'ils n'avaient pas pu pousser le peuple à commettre des excès, la foule se divisa en deux camps. Bientôt le désordre couvrit les manœuvres louches des faiseurs d'élection et permit de confondre l'honnête homme avec la canaille. Et le peuple, ignorant qu'il faisait là le jeu de ces exploiters, se jeta bêtement dans la mêlée, les hommes se prenant à bras-le-corps dans les rues, hurlant, criant, beuglant, s'arrachant les yeux et les oreilles, et ne sortant d'une bagarre que pour entrer dans une autre. (A suivre page 984)



INTENSE EXCITATION D'UNE NUIT D'ELECTION A NEW-YORK. La foule lisant les bulletins affichés sur les murs des édifices

Algéciras et la Conférence Internationale



Soldat marocain



Un marabout

LES dernières dépêches nous apprennent que la conférence internationale concernant le Maroc, sera tenue dans la première semaine de ce mois à l'Hôtel de Ville d'Algéciras. Ce n'est donc plus qu'une question

d'heures. L'univers, ému par la friction dangereuse, survenue récemment au sujet de l'empire chérifien, entre les chancelleries de Paris et de Berlin, a les yeux tournés vers Algéciras, où, en ce moment, couve peut-être la plus terrible des guerres des temps modernes. Quel sera le résultat de cette réunion de diplomates qui, plus que jamais, se regarderont en "chiens de faïence", nul ne saurait le dire; et, nous laissons à l'histoire d'inscrire sur ses tablettes cette émouvante page. Quant à nous, à l'Album Universel, nous jugeons à propos de publier ici quelques notes de voyages inédites, avec clichés spécialement pris pour cette revue, et que nous a envoyés un collaborateur d'outre-mer. Le lecteur se familiarisera ainsi avec ce coin du globe que les anciens nommaient les colonnes d'Hercule, et que, de nos jours, on appelle: détroit de Gibraltar. Ce n'est pas sans satisfaction, que, en pleine actualité, nous sommes heureux de pouvoir faire défiler sous les yeux de nos amis: Algéciras, Gibraltar et Tanger.

Après avoir admiré les derniers vestiges de la civilisation arabe dans la vieille cité mauresque de Grenade je pris, par une magnifique journée de mai, mon billet pour Algéciras afin de me rendre à Gibraltar; nos amis, les anglais, ont en effet par un excès de prudence qui caractérise leur politique étrangère, refusé de construire un chemin de fer aboutissant à la fameuse forteresse et c'est la petite ville d'Algéciras, qui s'élève à l'ombre du grand rocher, qui a été choisie comme point terminus de la grande voie internationale reliant les principales capitales de l'Europe à St Pétersbourg.

S'il est vrai que les chemins de fer espagnols laissent beaucoup à désirer quant au confort et à la rapidité des communications, ils ont du moins l'avantage de laisser au touriste tout le loisir qu'il puisse désirer pour contempler le magnifique panorama qui se déroule sans cesse devant lui en traversant ce coin de terre privilégié que l'on appelle l'Andalousie.

Laissant à notre droite l'imposante "Sierra Nevada" dont les glaciers étincellent dans un ciel du plus beau bleu d'azur, nous traversons lentement la riche plaine de Grenade qui doit sa fertilité aux travaux d'irrigations savamment exécutés par les arabes lors de leur occupation.

Aux champs de blé succèdent tour à tour les champs d'orangers, de citronniers et d'amandiers dont les senteurs enivrantes nous arrivent parfois par la petite fenêtre de notre compartiment. Nous admirons pour la première fois de haut palmiers dont les feuilles finement découpées retombent gracieusement de l'extrémité de la tige qui les soutient.

Peu à peu cette brillante végétation disparaît car nous traversons de hauts plateaux et c'est l'olivier

qui devient ici la seule culture. Aussi loin que la vue puisse s'étendre on ne voit que des champs d'oliviers symétriquement plantés qui rendent le paysage monotone presque triste.

Nous sommes bientôt dans la montagne dont les flancs se recouvrent de chênes-liège qui viennent ajouter encore un nouveau produit à cette riche province.

Souvent aux arrêts dans les gares échelonnées sur notre parcours nous apercevons les belles andalouses qui viennent montrer, car c'est dimanche, leur manteau aux brillantes couleurs dans lequel elle savent si bien se draper. Pour tout chapeau, quelques oeillets rouges artistiquement posés sur leur savante coiffure et c'est plaisir de les voir dans la simplicité de leur parure marcher majestueusement en écoutant les propos galants que tout Andalous murmure au passage d'une jolie femme.

Il est dix heures du soir quand notre train arrive enfin à Algéciras; comme d'habitude au sortir de la gare nous sommes assaillis par une foule de mendiants et de guides dont il est difficile de nous débarrasser. Le grand et unique hôtel de la ville étant comble, par suite de l'arrivée d'un paquebot d'Amérique il faut nous contenter d'une misérable "Posada" sorte d'auberge sans prétention

phonse XI et c'est dit-on sous ses murs que les infidèles firent pour la première fois usage de la poudre. Deux ans plus tard à la bataille de Crecy les anglais se servirent de cette invention nouvelle, grâce à Roger Bacon qui en avait appris le secret des Maures.

C'est devant Algéciras qu'eut lieu le glorieux combat naval remporté par le brave amiral français Linois qui, avec trois vaisseaux de guerre tint tête à six navires anglais commandés par l'amiral Saumarez. Ce combat eut lieu le 6 juillet 1801 et grâce à l'habileté de Linois qui fit échouer ses vaisseaux pour ne pas être pris entre deux feux, la flotte anglaise dut se retirer en abandonnant deux unités dont l'une fut capturée.

Quatre années plus tard près du Cap Trafalgar dont on aperçoit à l'horizon les formes indécises, Nelson devait se couvrir de gloire et changer peut-être les destinées du monde.

La position stratégique d'Algéciras est des plus importantes car elle se dresse directement en face du port militaire anglais. Aussi d'après les traités signés après la reddition de Gibraltar aux anglais, elle ne peut être fortifiée.

C'est dans cette petite ville aux maisons basses, aux rues tortueuses et aux ponts rustiques que va se réunir dans quelques jours la fameuse conférence internationale qui va décider d'un empire de près de cinq millions d'habitants aux richesses à peine entrevues et qui, jusqu'à ce jour, est demeuré rebelle à toute civilisation.

On ne pouvait mieux choisir, car dans cette paisible ville de province que Gibraltar semble protéger et d'où l'on aperçoit les lignes bleuâtres des dernières ramifications de l'Atlas, les représentants des nations trouveront le repos et la tranquillité qui leur est nécessaires pour mener à bien la tâche que leur gouvernement respectif leur a confiée.

Que sera-t-il de cette conférence due aux menées et intrigues de l'ambitieux Kaiser! Il est probable, s'il abandonne son projet en faveur des intérêts français qu'il demandera des compensations au

près de la sublime Porte où il est déjà tout puissant. Peut-être entrevoit-il un empire germanique dans le Méditerranée d'où il a été jusqu'à présent soigneusement exclu.

Quoiqu'il en soit, puisse ce nom d'Algéciras, qui déjà fait honneur aux annales navales françaises, être un talisman pour la France, et lui permettre d'accomplir sa mission civilisatrice. En occupant l'Algérie elle a déjà montré ce qu'elle pouvait faire et il est permis d'espérer pour le Maroc, en s'inspirant des exemples passés, un avenir très prospère.

Le bateau qui nous conduit à Gibraltar nous fait admirer une dernière fois cette ville dont les maisons blanches, dit Gautier, reluisent dans l'azur universel comme le ventre argenté d'un poisson à fleur d'eau.

Quelques minutes plus tard et nous voilà au pays anglais; à la "Guardia civil" de l'Espagne de tout



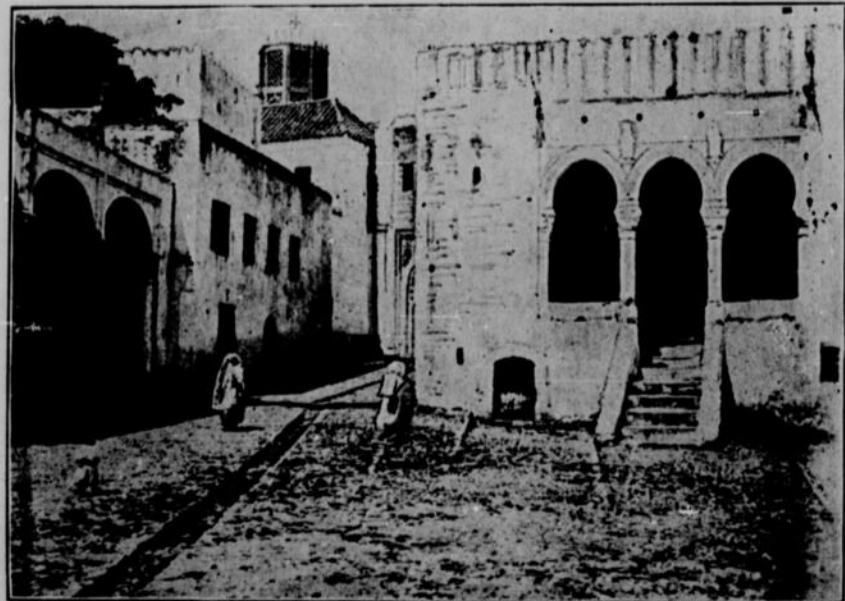
Algéciras (Espagne) vue générale

d'où tout confortable est soigneusement exclu. Au lever du soleil nous sommes brusquement éveillés par un coup de canon qui retentit davantage dans la solitude et le silence de l'aurore. C'est le canon de Gibraltar qui annonce l'ouverture des portes de la ville. De la fenêtre nous découvrons la baie qui se termine par le roc de Gibraltar qui nous semble plus formidable encore, enveloppé de teintes rougeâtres dont le pare le soleil levant.

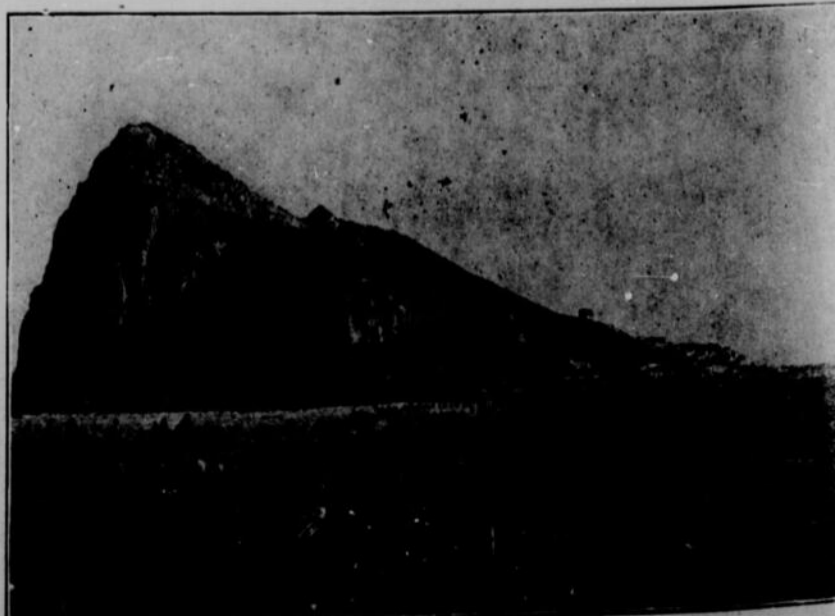
Au lever du jour Algéciras (la verte) nous paraît maintenant très pittoresque avec ses maisons toutes blanches qui bordent la baie, s'élèvent sur les collines voisines et se cachent enfin dans la verdure des premières forêts.

Cette petite ville de quelque douze mille âmes remonte à la plus haute antiquité; ce fut la première ville romaine qui tomba sous les coups des berbères conduits par leur vaillant chef Thareq.

En 1344 elle fut reprise sur les Maures par Al-



Un coin du quartier arabe à Tanger, avec vue sur le minaret de la Kasbah



La montagne de Gibraltar vue du Nord

à l'heure succèdent les raides "policemen" qui nous examinent au passage en nous donnant un billet de circulation valable jusqu'au coucher du soleil.

Nous voilà bientôt en pleine ville anglaise avec ses parcs symétriquement dessinés où quelques cavaliers et amazones vous rappellent "Rotten row", ses rues soigneusement entretenues où, entre les immenses casernes et les bazars mauresques on aperçoit de petites maisonnettes qui nous font souvenir du "home" anglais.

La remarque de Gautier en voyant "une dame anglaise, un chapeau à voile vert sur la tête et marchant comme un grenadier de la garde chaussée de grands brodequins" s'explique par le contraste existant entre l'insouciance des provocantes andalouses et la rigidité des "miss" voyageuses que l'on voit partout sauf en Angleterre!

Poussés par la curiosité nous nous embarquons pour ce coin de la vieille Afrique dont on aperçoit à l'horizon les lignes bleues des montagnes qui se confondent presque avec les nuages.

Après quatre heures de traversée qui n'a d'égale que celle de la Manche, la côte africaine nous apparaît enfin nettement et là-bas à l'horizon nous découvrons Tanger la blanche avec ses minarets qui dominent les dômes blancs des mosquées, et les terrasses où le soir les femmes arabes viennent aspirer la fraîcheur de la nuit et contempler la voûte céleste scintillante d'étoiles.

Tanger s'élève en amphithéâtre sur une colline qui tombe à pic dans la mer; ses terrasses et ses dômes dont la blancheur immaculée fait ressortir davantage le bleu foncé du ciel nous fait souvenir des vieilles cités orientales et en les contemplant nous semblons avoir dit adieu à la civilisation actuelle, à ses horribles tuyaux d'usines qui vomissent une fumée noire et rendent l'air irrespirable.

Nous passons bientôt sous les canons du fort qui protègent bien faiblement la ville, car ces derniers ressemblent beaucoup aux canons qui ornent les remparts de la vieille cité de Québec.

Nous nous arrêtons à cause du peu de profondeur des eaux à quelque distance de la ville et déjà des chaloupes conduites par de vigoureux noirs viennent nous débarquer. Nous défilons un à un devant une autorité chérifienne qui se tient majestueusement accroupie à l'extrémité de la passerelle nous donnant accès à la ville.

Après avoir quitté une ville anglaise toujours uniformément calme, on est tout abasourdi par les bruits des hommes et des bêtes qui se pressent dans des rues si étroites que trois personnes peuvent à peine y passer de front. Nous montons à la ville par un sentier tortueux encombré d'ânes et de mules et nous coudoyons au passage les races les plus diverses que l'on puisse imaginer.

Ce sont d'abord les arabes, au teint bronzé par le soleil, enveloppés dans un burnous de laine grise, coiffés d'un fez jadis rouge qui fait reluire davantage leur crâne soigneusement rasé et chaussés de sandales de cuir jaune qui semblent toujours prêtes à se quitter.

Puis viennent des arabes noirs venus par caravane du centre de l'Afrique et leur haute taille bien prise les font ressembler aux types d'Ethiopie de l'antiquité.

Plus loin ce sont des juifs facilement reconnaissables à leurs longues levites qu'ils ont précieusement conservées; les juives, elles, se distinguent aisément au bandeau de soie bleue qui leur sert de coiffure.

Nous passons devant une autre autorité chérifienne chargée, aux dires de notre guide, de fixer le prix de vente des marchandises vendues à Tanger. Ce personnage se tient au fond d'une petite salle basse enveloppé dans un grand burnous blanc qui fait ressortir son visage aux traits réguliers quoique bronzés. Un turban immaculé entoure un fez rouge qui se termine par une tresse de soie bleue.

Soudain nous apercevons une femme arabe vêtue de blanc, et aussitôt qu'elle se voit être l'objet de nos regards, elle se cache le visage derrière son voile, avec autant d'empressément qu'elle en met à nous montrer ses jambes nues jusqu'au genou.

À côté de ces types qui forment la base d'une population évaluée à 35.000 âmes on rencontre nombre d'espagnols, de français, d'anglais, d'allemands et quelques touristes américains qui veulent tout voir.

Les rues forment un véritable labyrinthe et un guide est nécessaire pour qu'un étranger puisse s'y diriger. J'ajouterai, en passant, que bien que Tanger n'ait, sauf quelques soldats, aucune police, les crimes y sont très rares. Les quelques séquestra-

tions qui ont, ces temps derniers, remuée l'opinion publique ne sont dues qu'à des menées politiques, et l'étranger qui se trouve à Tanger y est sûr d'une réception si indifférente, qu'il croit se trouver chez lui.

À notre demande notre guide nous conduit dans un café arabe dont je ne puis m'empêcher de donner une courte description.

Nous pénétrons sous une tonnelle garnie de chèvrefeuille dont le feuillage nous protège des rayons du soleil; une natte de sparte couvre le sol durci et nous sert à la fois de tapis, de chaise et de table. On se déchausse à la porte et nous nous accroupissons, tant bien que mal, à côté de quelques arabes.

Un noir nous apporte ensuite un café soigneusement préparé et cette boisson avec le thé à la menthe, constitue toutes les liqueurs que l'on puisse trouver là.

En comparant ces lieux de repos à nos salles somptueuses dont l'air est vicié par les fumées et les vapeurs alcooliques on peut se demander si nous sommes bien réellement supérieurs à ces gens là.

Notre voisin de droite semble plongé dans une méditation profonde et reste dans une immobilité parfaite. À quelques pas de là deux autres arabes jouent silencieusement aux dames en aspirant de temps à autre une longue pipe de haschich.

À côté de nous un vieil arabe nous souhaite la bienvenue en nous offrant sa longue pipe aussi vieille que lui; nous l'examinons respectueusement, nous faisons semblant d'en aspirer quelques bouffées et la lui rendons en lui offrant des cigarettes qu'il daigne accepter en s'inclinant à peine.

Un peu avant le coucher du soleil nous les voyons un à un se lever, reprendre leurs sandales, descendre par un sentier à la fontaine voisine où ils vont se laver avant d'entrer dans la mosquée, pour rendre grâce à Allah.

À notre tour nous revenons lentement à travers



Tanger, le "Sacco" (grand marché); au fond, la légation allemande

des rues étroites bordées de magasins minuscules où sans se déranger le marchand toujours accroupi sert ses pratiques et reçoit le prix convenu sur un plateau de cuivre qu'il présente à l'acheteur.

Nous arrivons sur la grande place où se trouvent presque côte à côte les bureaux de poste anglais, français, allemand et espagnol. Tout à côté un café espagnol nous donne l'illusion de nous trouver pour un moment dans quelque village ou un cirque étranger est venu donner une représentation. Mais nous cherchons vainement les voitures, les bicyclettes, les automobiles même. Toutes ces commodités sont inconnues à Tanger.

Après dîner nous revenons sur cette place qui se trouve garnie de capuchons blancs à côté desquelles brillent des lampes fumeuses: ce sont des vendeurs de pain qui étalent leur marchandise sur une petite natte de sparte. De temps en temps l'écho repercuté dans la nuit silencieuse le tintement d'une clochette: c'est un guide qui, muni d'une petite lanterne rouge et s'aidant d'un long bâton, ramène au logis quelques touristes attardés.

Nous nous trouvons le lendemain sur le "Grand Socco", grande place située en dehors de la ville où se tient deux fois par semaine le marché qui approvisionne la ville et Gibraltar. Sur cette place sont entassés dans un désordre impossible: hommes, femmes, enfants, ânes, mules et chameaux, et aux cris gutturaux des vendeurs et acheteurs viennent se mêler parfois les braiments des ânes.

Au milieu du marché se dresse une tente blanche: c'est un sorcier qui pratique son art et la foule se presse pour attendre l'arrivée du devin.

Au-dessus de ces clameurs discordantes s'élèvent un roulement de tambour, les sons d'une flûte et ceux de quelques autres instruments de musique non reconnus par le conservatoire. Nous voyons

bientôt apparaître un groupe d'une dizaine de personnes qui parlent haut, gesticulent et s'en vont de boutiques en boutiques en redoublant d'efforts. C'est paraît-il la publication d'un mariage qui doit avoir lieu le lendemain. Tout à coup le bruit cesse et nous voyons plusieurs arabes s'approcher d'un vieillard à la barbe blanche qui murmure quelque chose. C'est un caïd et chaque passant s'arrête pour se prosterner devant lui et lui baiser respectueusement la main en demandant sa bénédiction.

En montant à la Kasbah nous rencontrons quelques soldats qui s'opposent à ce que nous prenions une photographie et notre guide nous explique qu'ils ont peur que nous leur jetions un mauvais sort.

À quelques pas de là nous voyons sous un porche un arabe couché sur un tapis rouge: c'est le palais de justice et nous voyons plusieurs détenus. Jugés dans l'espace de quelques minutes et conduits en prison où ils resteront jusqu'à ce que des parents ou amis aient payés leur rançon. Cette justice expéditive nous fait douter encore une fois de la sagesse de nos institutions modernes où la justice est si lente.

Soumise à l'influence de deux mers Tanger jouit d'un climat délicieux, et sa magnifique plage de sable fin la fait rechercher des résidents de Gibraltar qui viennent y passer l'été pour échapper aux chaleurs écrasantes du rocher de Gibraltar.

Les alentours de la ville sont semés de villas magnifiques où demeurent les européens.

Les cactus, les figuiers de barbarie, les géraniums sont ici de véritables arbustes et les palmiers nains croissent à l'état sauvage.

À mesure que l'on s'éloigne de Tanger les villas deviennent plus rares, Tanger disparaît derrière les collines et l'on se voit dans une région garnie de broussailles entièrement inculte, mais qui pourrait devenir, une fois cultivée, d'une fertilité merveilleuse.

De temps à autre on rencontre des troupeaux d'ânes et de mules qui portent des denrées à la ville, peu après ce sont des femmes qui ploient sous un lourd fardeau de bois.

Un arabe est riche lorsqu'il a trois femmes et dès lors il n'a plus besoin de travailler. Il se laisse aller à ses longues rêveries, à ses contemplations mystiques entrevoyant peut-être la mosquée de la Mecque où il rêve d'aller un jour.

Tel est ce pays si fidèle à ses traditions, si attaché à sa religion qui est sa loi, que l'on veut civiliser malgré lui. Il possède une race vigoureuse qu'une vie saine et simple fortifie davantage. Nomade et guerrier avant tout, l'insouciant arabe fait un excellent soldat et si le fanatisme religieux se joint à sa cause, il est prêt à donner sa vie pour elle.

La race arabe a déjà fait preuve de son intelligence, de sa patience et de sa culture. Il est donc permis d'espérer, une fois les discordes intérieures apaisées et le

pays sagement administré par un gouvernement véritablement fort, que la race arabe sortira de son long sommeil, et transformera rapidement ce coin d'Afrique en un oasis, à la porte du Sahara.

X...

Le tambourineur

À l'heure où l'invisible orchestre des cigales
N'exerce pas encor ses petites cymbales,
Quand l'horizon est rose et vert, de bon matin,
Par les sentiers pierreux de la blanche colline,
En jouant un vieil air lentement s'achemine
Le tambourineur, beau comme un pâtre latin.

Sous les pins parasols d'où pleuvent les aiguilles.
Qui rendent les sentiers glissants, il fait des trilles
Sur le fin galoubet comme un merle siffleur.
La longue caisse aux flots de rubans verts ballante,
Il s'en va pour donner une aubade galante
À la belle qui l'a choisi pour cajoleur.

Il souffle dans son fifre un air très gai de danse,
Pendant qu'il frappe, avec sa baguette, en cadence,
La peau du tambourin qui ronfle sourdement.
Le petit galoubet d'ivoire rossignole,
Et le tambourin suit l'alerte farandole
D'un monotone, un peu triste, accompagnement.

O beau tambourineur d'Amour, je te ressemble!
Je vais jouant du triste et du gai tout ensemble:
Le tambourin sonore et grave, c'est mon coeur,
Bien plus lourd à porter, va, que ta caisse lourde...
Mais toujours cependant qu'il fait sa plainte sourde,
Siffle mon esprit, ce galoubet moqueur!

(Les Musardises)

EDMOND ROSTAND.

Le Collège Mont St-Bernard, de Sorel, P. Q.

UNE MAISON D'ÉDUCATION MODERNE DE TOUT PREMIER ORDRE.

LA réputation du Collège Mont St-Bernard de Sorel n'est plus à faire. Les plus hautes autorités religieuses et civiles, nombre de parents et d'anciens élèves se sont plu à faire l'éloge des professeurs de cette maison d'éducation de premier ordre, pour l'excellence de leur enseignement, le côté éminemment pratique de leurs méthodes, l'esprit d'initiative qui les anime et la bonne éducation morale dont bénéficient les jeunes gens qui leur sont confiés.

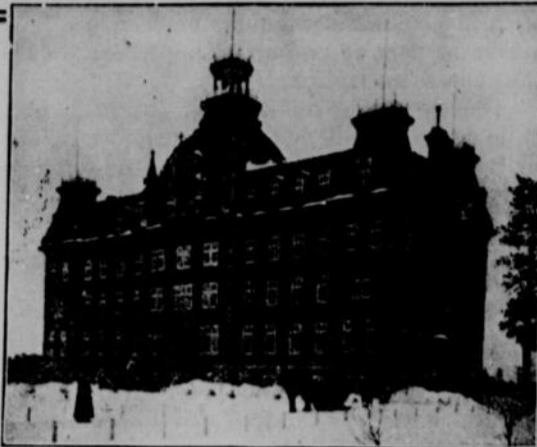
Aussi, poussé par une curiosité bien légitime, je voulus m'assurer par moi-même de tout le bien que l'on publie sur cette institution et je partis par un beau matin pour Sorel, la ville hospitalière par excellence.

Disons tout de suite que la visite que j'ai faite au Collège Mont St-Bernard m'a tout simplement enchanté et j'ai acquis la conviction que cet établissement peut rivaliser avec avantage, pour ses méthodes, ses procédés d'enseignement, ses départements spéciaux et son outillage moderne avec les institutions similaires du pays.

Le Collège Mont St-Bernard est bâti sur une petite éminence, à proximité de la ville de Sorel. Tant au point de vue hygiénique que pittoresque, il occupe l'un des endroits privilégiés de la province de Québec. Les champs qui s'étendent à l'entour; la ville que l'on voit comme à vol d'oiseau, la rivière Richelieu, aux méandres capricieux à gauche; en face et à droite, le majestueux St-Laurent formant, vus du Collège Mont St-Bernard, un panorama dont la variété des aspects le dispute à l'ampleur des horizons.

But

Les directeurs et professeurs du Collège Mont St-Bernard visent, avant tout à la formation morale des jeunes gens; par l'exemple et l'enseignement,



Le Collège Mont St-Bernard, Sorel P. Q. — (vue d'hiver)

soit une réelle préparation à la vie moderne. Dans un cycle régulier d'études, ils doivent acquérir les aptitudes requises pour devenir des hommes d'initiative, intelligents, instruits, étant en mesure de triompher dans les âpres luttes de l'industrie et du commerce. Pour atteindre ce but, la classe d'affaires doit représenter en miniature la Banque, le Comptoir de change, le Magasin, à telles enseignes que les jeunes étudiants fassent pratiquement les transactions telles qu'elles se font dans les institutions commerciales et financières. Justement préoccupé de répondre à des besoins nouveaux, le Collège Mont St-Bernard n'a pas hésité à s'imposer de grands sacrifices pour réaliser ce desideratum. Les départements spéciaux de la classe d'affaires, de la banque, de la clavigraphie et de la télégraphie de ce Collège ont été mis sur un pied tout à fait moderne et peuvent rivaliser avantageusement avec les installations les mieux outillées.

L'enseignement comprend, en général, toutes les matières étudiées dans les meilleurs collèges commerciaux du pays et de l'étranger. Tout est mis en oeuvre pour rendre l'enseignement pratique, profitable, graduel et méthodique à la fois.

Cercles littéraires

Dans le but de faire fructifier l'étude du français et de l'anglais, deux associations ont été fondées :

1. L'Académie St-Emile.
2. The English Club.

Départements spéciaux

La classe d'affaires, possédant comptoirs, tables de travail, miméographes, le département de Banque, le Musée Scolaire, réunissant de très belles collections pour l'enseignement des sciences naturelles. Le cabinet de physique et de chimie.



Un groupe d'élèves pensionnaires

Le directeur me dit qu'à certaines époques de l'année, des parties de plaisir extraordinaires sont organisées, au grand avantage de leur développement physique et moral et de la discipline collégiale.



Les membres du club anglais, dans une de leurs joyeuses réunions

ils s'efforcent de leur inculquer la vertu, de les habituer à l'esprit d'ordre et de travail, et de leur faire acquérir des habitudes saines et bonnes, des manières polies et distinguées. Avec une sollicitude égale, les professeurs travaillent à compléter cette éducation chrétienne fondamentale par une instruction solide et variée.

Soins Physiques

D'après ce que j'ai pu constater, la santé des élèves et l'objet d'une sollicitude toute spéciale. En passant par le réfectoire où s'alignent les tables coquettement ornées de fleurs, j'ai pu remarquer qu'une nourriture saine, abondante et variée est servie aux jeunes étudiants.

Une cour de plusieurs acres de superficie permet aux enfants de se livrer, sans gêne, à leurs joyeux ébats. Les classes abondamment pourvues d'air et de lumière, un immense dortoir, des chambres de bain, des salles spacieuses ornées de fleurs et de verdure présentent toutes les conditions qu'une hygiène scolaire même scrupuleuse puisse exiger.

Les jeux de base-ball, de hand-ball, de hockey, de crosse, de croquet, etc., sont en honneur parmi les jeunes collégiens.



Le club de Hockey du collège Mont St-Bernard Sorel, P. Q.

Enseignement

Aux nombreux jeunes gens qui se destinent aux carrières commerciales et industrielles, l'enseignement doit être distribué de manière que le Collège

La classe de clavigraphie, avec quatorze machines à écrire du dernier modèle. La classe de télégraphie. La classe spéciale de dessin. Le club anglais où les élèves des classes supérieures s'initient à la conversation anglaise et à la parole discursive, tout en ayant l'avantage de se livrer à des jeux honnêtes.

En finissant cette notice sur le Collège Mont St-Bernard que j'ai eu le plaisir de visiter, je ne puis mieux faire que de répéter les judicieuses lignes qu'envoyait naguère le regretté Mgr Decelle au directeur de cet établissement: "Je sais parfaitement que votre maison mérite, sous tous les rapports, la confiance du public. Compétence et zèle des professeurs, site idéal de votre établissement, cours commercial complet qui permet à un jeune homme d'aspirer à une position honorable dans le monde, formation morale qui ne laisse rien à désirer, en voilà autant qu'il en faut pour envisager l'avenir avec confiance et espérer que votre collège recevra de plus en plus l'encouragement du public".

On ne saurait mieux dire, et le public est à même de juger de la sagesse de ces belles paroles.

A travers la mode



Toilette de visite en drap satin morduré garnie de biais et dont le corsage s'ouvre sur un gilet de guipure roussie.

LES jolis petits costumes trotteurs, simples, sans prétention et de porter facile, sont loin d'être délaissés pour les façons plus compliquées que la Nouveauté du moment tente de consacrer.

Notre climat, plus froid que celui de Paris, où se créent les modes, que celui de New-York même, exige que nous choissions pour nos toilettes des tissus plutôt lourds, ne se prêtant que peu aux fantaisies de garniture ou d'ornementation. Ce sont les serges épaisses, les draps, les lainages mélangés et rugueux. Les quelques modèles dont nous illustrons aujourd'hui cette chronique donneront une idée de cette simplicité de bon goût qui est loin, comme on peut en juger, d'exclure l'élégance.

Au surplus, les tailleurs du matin et les robes de tout-aller doivent toujours être très simples.

Un grand nombre de lectrices nous demandent des conseils concernant la jupe courte d'une part, et la robe princesse de l'autre. L'une et l'autre font florès. Rien de plus commode, de plus pratique que la jupe courte; rien de plus élégant et de plus seyant que la robe princesse, mais aussi, rien qui exige plus de discernement. Ainsi, les jeunes filles et les jeunes femmes sont très bien avec une jupe arrêtée à la cheville. Plus de souci de relevage, plus d'encombrement; rien à craindre de la boue ni de la pluie dans les vilains jours, ni de la poussière durant le beau temps. Mais les femmes d'âge moyen, surtout celles qui portent un commencement d'embonpoint, seraient très mal mises de cette façon. Il leur faut la jupe rasant terre; l'autre prêterait au ridicule.

C'est donc bien entendu: les mamans pourvues de grandes filles ne choisissent jamais la jupe tout à fait courte, dont l'aspect dégagé est par trop juvénile pour leurs automnes.

Quant à la robe princesse, c'est aussi délicat. Cette forme ne sied également qu'aux tailles souples et sveltes, aux personnes assez grandes. Pour les autres, l'effet serait plutôt disgracieux. Il convient aussi de remarquer que la princesse est un peu "dame". Les très jeunes filles ne sont point avantagées pour une robe de ce genre.

Toutes les dispositions de plis conviennent au costume tailleur, plis en long, cela va sans dire, plis ronds, plis couchés, plis cousus, plis libres, plis réguliers, plis groupés. Des plis arrangés en corselet se voient aussi sur les princesses. C'est une idée ingénieuse qui rajeunit une forme déjà tant vue. Evidemment, la princesse peut s'exécuter en toute espèce de tissus; lainage ou velours uni ou gaufré lui prêtent plus de valeur et plus d'élégance.

Dans quelques robes de jour, dans les robes "trotteur" de préférence, nous voyons se glisser quelques ourlets de crin, ou, tout au moins, de mousseline raide; beaucoup de robes rappellent, grâce à cette raideur de l'ourlet, la robe à godets d'il y a une douzaine d'années. On n'est pas encore très fixé sur le sort de la jupe à godets, et quoique, de part et d'autre, on annonce son retour, il convient, avant de se prononcer, d'attendre que la mode se soit affirmée plus catégoriquement.

Si l'embarras est grand dans le choix des costumes, par suite de leur variété, que dire de la fantaisie pour chapeaux?

Les plus nouveaux, les plus étranges, ceux qui, en un mot, marquent une transition, une étape, ce sont les chapeaux à calotte haute, ronde ou carrée, s'échelonnant à divers degrés, comme les étages d'une maison; il y en a dont la calotte démesurée et les bords étroits rappelleraient, sans la garniture, les chapeaux haute forme de ces messieurs; d'autres

ont un fond rond, sphérique, d'un aspect étrange et peu décoratif, il faut l'avouer.

Les plumes et les aigrettes sont les garnitures les plus élégantes; on porte aussi énormément d'ailes fantaisie s'échevelant en tous sens, et de plumes de coq en aigrettes; des rubans rayés, moirés, ombrés; des fleurs en velours, en soie, assorties à la nuance du chapeau. Les nuances préférées sont: le vieux rouge, le vert, le brun, le bleu paon, le gris, le violet; on combine, on marie ces couleurs avec le plus grand art, et on est arrivé à réunir sur un chapeau, sans choquer trop l'oeil, les nuances les plus diverses, les plus disparates.

Pour garnir les barrettes qui exhaussent le chapeau, on emploie, de préférence aux rubans et aux velours, les ruches et les choux de tulle mélangés à des fleurs de soie. Les draperies de gaze, de mousseline, les écharpes tombant au long du chapeau se démodent, et l'on commence à se fatiguer des longs voiles à l'américaine, dont le succès fut si foudroyant. Cependant, les voiles en dentelle de Chantilly, en application, jouiront toujours d'une vogue incontestée, comme toutes les garnitures ayant une valeur intrinsèque.

Une fantaisie nouvelle a pris droit de cité parmi les garnitures déjà très nombreuses qui ornent nos toilettes d'hiver.

Dans un de ses derniers numéros, l'Album Universel a, du reste, entretenu longuement ses lectrices de cette nouveauté, qui est le cuir employé comme garniture. Les cuirs souples, les peaux travaillées font désormais partie constitutive des ornements employés au bénéfice de notre parure. On fait des cols, des revers, des parements, des ceintures en cuir découpé, et ce travail, très facile, très amusant, est exécuté avec des perfectionnements d'art infinis par les jeunes filles qui se plaisent à préparer elles-mêmes les garnitures servant à l'ornement de leur toilette. Le cuir pyrogravé est aussi très en honneur, principalement dans les nuances bois et rouge; sur les peaux de daim souple, qui se travaillent comme du drap, on brode à l'aiguille des guirlandes de fleurs en soie que rehaussent des lancés de points en cordonnet d'or. Sur ces mêmes peaux, on apprécie également beaucoup les applications en velours découpé, mélangé à des applications de fleurs en cuir de nuance plus claire, retouchées au pinceau.



Toilettes de ville à la fois simples et élégantes pour jeunes filles.

Les paillettes, les perles, les broderies en chenille font aussi de très jolis ornements décoratifs.

Constatons, pour cette saison, le grand succès des lainages écossais employés à la confection de nos costumes trotteurs; ces écossais, à larges disposi-

tions, sont d'autant plus élégants et de bon ton, que leurs couleurs sont discrètes, fondues, atténuées; les nuances diverses qui les composent se marient si admirablement qu'elles forment à l'oeil un ensemble presque uni, où s'éteignent de façon harmonieuse les lignes marquant les divisions des quadrillés. Ces écossais, le plus souvent en lainage à poils zibeline, s'adouissent encore du léger voile fourni par ce duvet velouté.

Les damiers à larges dispositions ont, eux, au contraire, des harmonies de nuances moins discrètes; ils sont de tons généralement très tranchés, par exemple, rouge et noir, blanc et noir, beige et loutre, bleu foncé et bleu ciel, etc... D'une élégance très marquante et d'une fantaisie très momentanée, nous ne saurions recommander ce lainage à celles de nos lectrices qui ne peuvent renouveler trop souvent leur garde-robe. Pour les jeunes filles de douze



Costumes tailleur simples et élégants en drap ou lainage écossais.

à seize ans, nous indiquons, au contraire, ce lainage comme très nouveau et d'un emploi très pratique pour les costumes courants.

Les coquettes qui aiment à laisser voir l'élégance de leur taille, la grâce de leur silhouette, rechercheront les vêtements collants; à peine une écharpe, un boa, une étole de fourrure protégeront-ils le haut du buste. Quant à la manche, on continuera à la porter courte, l'avant-bras sera protégé par des gants à manchettes ou par des poignets mobiles; mais, pour préserver plus efficacement le bras, les manchons s'élargiront, et leurs dimensions seront assez hospitalières pour donner asile à une grande partie du bras. La martre, le vison seront les éléments les plus élégants pour composer ces parures, mais on verra aussi beaucoup d'alaska. Cette fourrure est d'un prix abordable et d'une solidité appréciable; elle est indiquée aux femmes raisonnables, désireuses de consacrer à l'achat d'une parure de durée, la somme assez élevée qu'elles destinent à leur fourrure.

Les larges rubans liberty souples s'emploient beaucoup dans les garnitures nouvelles. On les voit sur les chapeaux, en écharpes, et aussi on s'en sert beaucoup pour faire les ceintures-corselets plissées ou drapées sur le corsage même, qui se met alors sur la jupe, et que l'on fait descendre très en pointe par devant; tandis que, derrière, le niveau de la ceinture garde sa place rationnelle. Voilà longtemps déjà que nous insistons sur cette disposition qui donne à la silhouette féminine une allure nouvelle et très particulière, et si nous y revenons aujourd'hui, c'est que cette tendance s'accroît de plus en plus et qu'il est impossible de n'en point tenir compte, si l'on a quelque souci des exigences de la mode.

Notons encore que les jupes se garnissent maintenant de volants étagés et réguliers tout autour; très souvent, on les pose sur un haut volant qui fait jupe et qui est monté à un empiècement plat, gagnant étroitement les hanches; pour les toilettes de tout-aller, faites de tissus un peu épais, on simplifie la coupe en taillant le haut en forme.

Notre voirie et ses incinérateurs-destructeurs

PAR ailleurs, cette revue a présenté une petite étude concernant l'entretien des rues de Montréal. En terminant l'article en question, son auteur donnait à entendre que nous avions l'intention de dire ce qu'on fait des ordures ménagères et de celles des rues de notre ville, et, comment on les détruit. Nous tenons donc parole et, ci-après, nous allons donner quelques notes à cet égard; elles sont peut-être exemptes de poésie, sinon d'intérêt. Mais, comme dans la vie tout n'est pas poésie, loin s'en faut, on voudra bien reconnaître notre bonne intention, guidée, principalement, par un esprit documentaire.

Le département de la voirie qui a charge de faire disparaître de Montréal tout ce qu'il jette à la rue, s'appelle le département de l'incinération. Son surintendant est M. J. A. Leguerrier, son sous-chef M. J. Chênevert. Nous allons voir de quel matériel et de quel personnel disposent ces messieurs, pour mener à bonne fin l'oeuvre de propreté que leur a confié la plus grande ville du Dominion. Pour les fins de ce service, Montréal est divisé en deux grandes sections, celle de l'ouest et celle de l'est, que séparent la rue McGill, depuis le St Laurent jusqu'aux extrêmes limites nord de la ville. Le titre de cet article parle d'incinération, il n'est qu'en partie justifié; car, seule la partie ouest de Montréal jouit des bienfaits de l'incinération des ordures. Quant à celles de l'est, elles sont jetées dans des excavations qui se trouvent principalement avenue Laurier, rue Carrières et chemin Papi-neau. A cet égard il est à espérer qu'un jour viendra, où, sous ce rapport, la partie canadienne-française de Montréal, bénéficiera elle aussi des avantages d'un incinérateur. Quoiqu'il doive en être, celui qui existe maintenant, se trouve à la Pointe St Charles, rue St Patrice. Il a coûté environ \$50,000. Là, 20 employés sont chargés de brûler, de détruire ce qu'on leur apporte en tombereaux de la section ouest de la cité. La moyenne de l'apport quotidien qu'on fournit aux dits incinérateurs est de 140 voyages de une tonne. L'établissement dont nous parlons est assez considérable, bâti en briques, il est recouvert en fer, et possède une cheminée de 250 pieds de hauteur et de 25 pieds de base.

Le traitement de la combustion des ordures y est fait de la façon la plus moderne, les incinérateurs (sorte d'immenses vases clos où l'on met les rebuts) étant du type Takeray. La combustion des ordures s'y fait pour ainsi dire automatiquement, sans le secours de combustible. Avant de remplir les incinérateurs des rebuts de la ville, on sasse ceux-ci avec un sas mécanique et un sas électrique. Cela, afin d'en extraire les cendres ménagères. Un règlement de la municipalité, défendait depuis longtemps de mélanger les cendres aux ordures, mais le

public ne tenait guère compte de ce règlement. Néanmoins, depuis quelque temps ledit règlement est mieux observé. Les ordures sont détruites au fur et à mesure qu'elles arrivent aux incinérateurs. Ceux-ci inaugurés en 1894 travaillent jour et nuit. Le département de l'incinération dispose en tout d'un personnel de 150 hommes environ. C'est un département très important, et dont la gestion confiée à M. Leguerrier, sus-nommé, tend sans cesse à obtenir de meilleurs résultats. C'est ainsi que M. Leguerrier, avec la moitié du pouvoir dont disposent ses incinérateurs, et avec l'aide du sas électrique et l'amélioration des fourneaux, parvient à détruire les ordures à un coût de moitié inférieur au coût normal auquel on serait en droit de s'attendre. La température fournie par les incinérateurs est de 1,500 à 3,000 degrés, selon la nature de ce qu'on y brûle. On comprend que lorsque les saletés

voirie, où nous avons dit, dans la partie est de la ville. L'industrie et le commerce y trouveront leur intérêt. Car, les chiffons, les os, le papier, les métaux, leur seront livrés par adjudication. On n'a pas idée des quantités considérables d'étain que cette opération élémentaire du tri des ordures, sauvera de la destruction. Quant aux objets de valeur ainsi trouvés, ils seront d'abord annoncés, puis, si, non réclamés, ils seront vendus aux enchères.

Au point de vue technique, ajoutons que les cendres et résidus de l'incinérateur, sont portés dans des lots de terrains vagues, où ils servent de remblai. Le papier et les chiffons entrent environ pour un tiers dans le poids des ordures de Montréal. Le service des incinérateurs de l'ouest, nécessite une trentaine de tombereaux à un cheval. Cependant, comme le service de l'incinération a charge de recueillir toutes les ordures amassées dans la ville, il emploie un personnel et un matériel assez important, tant dans l'est que dans l'ouest de Montréal. Nous allons en dire quelques mots.

Notons en passant que le crottin des chevaux est recueilli à part, porté dans des terrains spéciaux et, de là, envoyé par chemin de fer dans les campagnes, où il sert d'engrais. Dans l'est de notre métropole, le service dont il s'agit, possède 18 voitures à deux chevaux et cinquante tombereaux à un cheval, le tout sous la surveillance de contremaîtres et de surveillants.

Dans l'est se trouvent les ateliers de charronnage et ceux des maréchaux ferrants. Ils sont situés rue Mentana, entre l'avenue Laurier et la rue des Carrières.

Le département de l'incinération a aussi pour mission de nettoyer les marchés, la nuit. Quant aux autres travaux ils sont faits le jour et les hommes des équipes

passent aux mêmes endroits de la ville, autant que possible aux mêmes heures. C'est du 1er décembre au 1er juillet qu'il y a le plus d'ordures. Cela tient à la présence des cendres domestiques produites en grande quantité pendant l'hiver. Remarquons que les cendres ne sont pas utilisées. L'ouest de Montréal possède aussi pour ce service son écurie et ses chevaux, le personnel étant sous les ordres de deux contremaîtres. L'est, lui, a l'atelier où se font les voitures de la voirie. Celles en fer tendent de plus en plus à remplacer celles en bois. Bientôt elles seront désinfectées une fois par semaine. L'atelier comprend 2 maréchaux, 1 forgeron pour réparations, 2 charrons, 1 électricien chaudronnier-plombier, et 1 charpentier.

Pour l'enlèvement des animaux morts dans la ville, le département de la voirie a un contrat avec un équarisseur, lequel se charge de les faire disparaître. Pour finir, faisons remarquer avec quelque philosophie, que les écuries du département de l'incinération occupent l'ancien château Gregory!



Les bâtiments et la très haute cheminée des incinérateurs-destructeurs.



Un ouvrier prêt à charger les incinérateurs.

urbaines ont passé par un tel creuset de réduction, il n'y a plus de danger qu'elles puissent engendrer des épidémies. Il est à noter que de par la négligence ou le laisser-aller des citoyens possesseurs de matières explosives, dont ils se débarrassent en les jetant à la voirie, il ne se passe pas de jour qu'il n'y ait de fortes explosions dans les incinérateurs.

Pour éviter des accidents possibles de cette nature, et aussi dans un but social facile à deviner, M. Leguerrier a fait des efforts afin que, prochainement, et comme de juste, il soit procédé au triage des ordures. Dans une grande ville comme Montréal, il est en effet facile de comprendre qu'une destruction peu judicieuse des ordures, anéantit souvent des objets perdus et de valeurs, comme aussi des preuves de crimes utiles à la justice. Le surintendant de l'incinération doit donc être félicité de son intelligente initiative. Sans omettre que beaucoup de personnes y trouveront leur compte, sauf peut-être les "chevaliers du crochet" qui, par centaines, s'en vont fouiller les ordures jetées à la



L'arrivée d'un tombereau de déchets.



Le tri des matières incombustibles.

Météors aériens. — Trombes et cyclones

Il ne se passe pas de semaine, vers cette époque de l'année, sans que la presse quotidienne ne signale des dégâts considérables faits par les ouragans ou les cyclones qui passent sur notre continent.

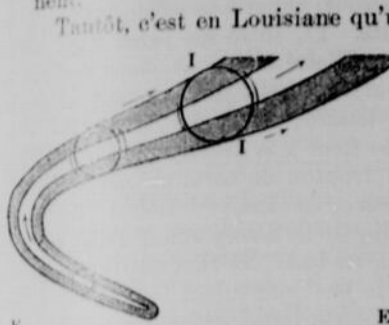


Diagramme de la marche d'un cyclone

Tantôt, c'est en Louisiane qu'une ville est à demi détruite, une autre fois c'est l'Etat de New-York qui est éprouvé. Et, pour dire la vérité, nous ne sommes pas, à Montréal, exempts de bourrasques violentes qui, si elles ne sèment pas la mort, comme cela

arrive assez souvent chez nos voisins, n'en sont pas moins désagréables et parfois désastreuses, vu les dégâts qu'elles font subir à la propriété immobilière. C'est surtout en automne que les météors aériens sont le plus redoutables. Comme un certain nombre de nos lecteurs ignorent peut-être la théorie concernant les brusques déplacements de l'air, nous allons en parler et donner des illustrations à même de rendre notre texte plus compréhensible. En d'autres termes, nous allons publier une petite leçon de météorologie.

On nomme météors les phénomènes qui se produisent dans l'atmosphère, et météorologie la partie de la physique qui a pour objet l'étude des météors.

Les météors se divisent en : 1o météors aériens : les vents, les cyclones, les tornados, les trombes. 2o météors aqueux : les nuages, les brouillards, la pluie, la rosée, le serain, la neige, la grêle. 3o météors électriques : les orages, la foudre, les aurores boréales, et 4o météors lumineux : l'arc-en-ciel, les halos, les parhélies. La météorologie est une application de la physique aux phénomènes de l'atmosphère. Nous allons ne nous occuper que des météors aériens.

Les vents sont des courants aériens qui ont pour cause des différences de température et par suite de densité, entre les régions de l'atmosphère plus ou moins distantes. L'air échauffé au contact du sol s'élevant par le même effet que les gaz de la combustion dans nos cheminées, il se produit une convection semblable à celle qui se forme dans les liquides chauffés par leur partie inférieure. De là des courants ascendants d'abord; puis, se dilatant à mesure que la que la pression diminue, l'air se refroidit et cesse de s'élever. Les courants deviennent alors horizontaux et se dirigent dans les hautes régions de l'atmosphère, des régions chaudes vers les régions froides; ce sont les vents "d'impulsion". Au contraire, dans les basses régions, l'air chaud qui s'élève faisant appel comme dans le tirage des cheminées, des courants se produisent des parties froides vers les parties chaudes; ce sont des "vents d'aspiration".

Quoique les vents soufflent dans toutes les directions, on en distingue huit principales, qui sont le

moyen de l'anémomètre. On nomme ainsi un petit moulinet à ailettes que le vent fait tourner; du nombre de tours faits en un temps donné on déduit la vitesse. Dans nos climats la vitesse moyenne est de 15 à 18 pieds par seconde. Avec une vitesse de 6 pieds le vent est modéré; avec 30 pieds il est frais; avec 60 pieds il est fort, de 75 à 90 pieds, il y a tempête, et de 90 à 120 pieds, ouragan.

On nomme vents réguliers des vents qui soufflent toute l'année dans une direction constante. Ces vents connus aussi sous le nom de vents alizés, s'observent loin des côtes, sans interruption, dans la zone torride, soufflant du nord-est au nord-ouest dans l'hémisphère boréal et du sud-est au nord-ouest dans l'hémisphère austral. Ils règnent des deux côtés de l'équateur, jusqu'à 30 degrés de latitude. Les vents alizés ont pour cause l'aspiration permanente qui se produit sous l'équateur par suite du fort échauffement de l'air à la surface des continents et des mers. Les alizés des deux hémisphères, quoique convergents vers l'équateur, n'y donnent naissance qu'à un vent très léger. En effet, leur direction devenant verticale, leur résultante horizontale tend à devenir nulle; de là des calmes que l'on désigne sous le nom de calmes équatoriaux, calmes troublés toutefois par des orages presque quotidiens. Dans l'étude des vents, on considère à partir de l'équateur: 1o la région des calmes équatoriaux; 2o celle des alizés; 3o celle des calmes tropicaux; 4o enfin, la région des vents variables.

Les vents périodiques sont des vents qui souff-

tre du cyclone, et s'élève alors jusqu'à 170 milles à l'heure. Cette translation, qui croît avec la distance à l'équateur, est comprise dans les limites de 10 à 30 milles à l'heure.

Dans l'hémisphère australe, la rotation s'opère toujours de l'ouest à l'est en passant par le nord. Dans notre hémisphère, la rotation est de sens contraire. Quant à la translation, elle a lieu d'abord, dans les deux hémisphères, de l'est à l'ouest, puis elle s'infléchit vers l'est.



Tornado sur les côtes du Sénégal

L'équateur étant représenté par la ligne E E' de notre diagramme, celui-ci montre la marche et le développement d'un cyclone dans l'hémisphère boréal. Le diamètre initial, qui est primitivement de 170 à 265 milles, croît progressivement et atteint dans les latitudes élevées, jusqu'à 1,300 milles. Au centre se trouve une région relativement calme; des deux régions latérales celle en I, où les deux vitesses de rotation et de translation s'ajoutent, est le "bord dangereux", tandis qu'en I' où les vitesses sont opposées, est le "bord maniable". Dans tous les cas, les cyclones sont accompagnés d'une baisse considérable du baromètre, surtout au centre, ce qui est un effet de la force centrifuge engendrée par le mouvement tournant.

Ces redoutables phénomènes, déjà trop fréquents sur les côtes est du Canada, le sont encore plus dans les mers de Chine et des Indes, où ils sont connus sous le nom de "typhons", et aussi aux Antilles. Ils sont toujours signalés par d'épouvantables désastres sur mer et sur terre.

Quant aux "tornados", ce sont des rafales violentes qu'on ne rencontre que dans la région des calmes équatoriaux, où ils accompagnent en général les orages si fréquents dans cette zone. Comme les cyclones, ils sont animés d'un mouvement tournant dû à l'inégalité de vitesse des alizés. Ils s'annoncent par un petit nuage blanc qui apparaît à une grande hauteur.

Les trombes, elles, sont des amas de vapeurs en suspension dans les couches inférieures de l'atmosphère, qu'elles traversent, animées le plus souvent d'un mouvement giratoire assez rapide pour déraciner les arbres, renverser les maisons, briser et détruire tout ce qu'elles rencontrent.

Ces météors, qui sont généralement accompagnés de grêle et de pluie, lancent souvent les éclairs et la foudre, en faisant entendre, sur toute la zone qu'ils parcourent, le bruit d'une charrette roulant sur un chemin rocailleux. Un grand nombre de trombes ne possèdent pas de mouvement giratoire, et le quart environ de celles qu'on observe prennent naissance dans une atmosphère calme.

Les trombes se manifestent aussi bien sur les mers que sur les continents, et alors le phénomène présente un aspect remarquable. Les eaux s'agi-



Navire désemparé par un cyclone sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse

flent régulièrement dans une direction, aux mêmes saisons, ou aux mêmes heures de la journée; tels sont la "mousson", le "simoun" et la brise. On nomme "mousson" des vents qui soufflent six mois dans une direction et six mois dans l'autre. On les observe principalement dans la mer et dans le golfe d'Arabie, dans le golfe du Bengale et dans la mer de Chine. Dirigés vers les continents dans l'été, ils le sont en sens contraire dans l'hiver.

Le "simoun" est un vent brûlant qui souffle des déserts de l'Asie et de l'Afrique et qui est caractérisé par sa haute température et par les sables qu'il élève dans l'atmosphère et transporte avec lui.

Quand ce vent souffle, l'air s'obscurcit, la peau se dessèche, la respiration s'accélère et la soif devient ardente. Ce vent est connu sous le nom de "sirocco" en Italie et en Algérie. En Egypte on l'appelle "khamsin", il s'y fait sentir depuis la fin d'avril jusqu'en juin. La "brise" est un vent qui souffle sur les côtes, de la mer vers la terre le jour, et de la terre vers la mer la nuit, c'est-à-dire de la région la plus froide vers la région la plus chaude. Les vents "variables" sont les vents qui soufflent tantôt dans une direction, tantôt dans une autre, sans qu'on puisse constater aucune des lois qui préside à leur direction. Et, maintenant, arrivons aux cyclones. On nomme ainsi des masses considérables d'air animées d'un mouvement tournant très rapide autour d'un axe vertical. Ces météors prennent naissance dans la région des calmes équatoriaux, où ils ont toujours pour cause une inégalité de vitesse dans les alizés qui convergent des deux hémisphères l'un vers l'autre. Les cyclones ne sont pas seulement animés d'un mouvement tournant, mais en outre d'un mouvement de translation, en vertu duquel ils s'avancent parfois jusqu'aux zones tempérées. La vitesse du mouvement de rotation atteint son maximum à une distance moyenne du cen-



Trombes sur la côte Nord d'Afrique

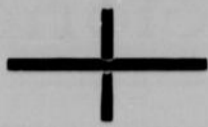
ntré, le nord-est, le sud-est, le sud-ouest, l'ouest et le nord-ouest. Les marins partagent en outre les intervalles entre ces 8 directions en 4, ce qui fait en tout 32 directions, qu'on distingue respectivement sous le nom de "rumb". Le tracé de ces 32 rumb sur un cercle, en forme d'étoile, est connu sous le nom de rose des vents.

La direction du vent se détermine à l'aide de girouettes; quant à sa vitesse, elle se mesure au

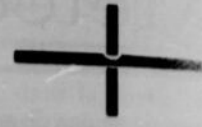


Ouragan aux Antilles

tent et s'élèvent en forme de cône, tandis que, les nuages s'abaissent eux-mêmes sous la forme d'un cône renversé, les deux cônes se réunissent par leurs sommets et forment une colonne continue de la mer aux nues. Cependant, même en pleine mer, l'eau des trombes n'est jamais salée, ce qui prouve qu'elles sont surtout formées de vapeurs condensées, et non de l'eau de la mer élevée par aspiration. Peltier leur a attribué une origine électrique.



La femme aux Catacombes.



La récente découverte des catacombes de Commodilla, à Rome, semble, par l'attention universelle qu'on lui prête, avoir produit sur nos contemporains l'impression profonde qu'ils ressentirent, quand on leur annonça la résurrection soudaine de quelque antique cité, Troie, Suze, Pompéi, Ecbatane, et l'évocation toute nouvelle d'une vieille civilisation disparue. Là, comme au sein d'une famille très ancienne dont le hasard ramènerait à la lumière les archives perdues, chaque membre de la grande généalogie humaine s'approche et interroge les documents retrouvés, selon sa curiosité individuelle ou les éléments de science et d'esthétique qui l'intéressent le plus particulièrement.

Il était donc tout naturel que la "Femme d'aujourd'hui" demandât aux catacombes de Commodilla quelle y fut la femme d'autrefois.

Car, le culte de la femme fut grand chez les premiers chrétiens des catacombes. On doit même constater, par les peintures retrouvées dans les hypogées romains et par les livres liturgiques de la primitive Eglise, que la mère de Dieu trouva originairement autant d'artistes et de poètes que son divin Fils, pour célébrer son règne par la peinture et par le chant. En l'honneur de la Vierge mère, de quel nombre infini de proses, de séquences, d'hymnes, de répons en tout genre, sont remplis les antiphonaires et les missels des premiers siècles ! S'il fallait, par exemple, donner une signification authentique au "Regina coeli" qui en vient, avec air et paroles, on pourrait s'adresser au groupe des artistes qui entourèrent l'évangéliste Luc et qui composaient de la musique, tandis que le portraitiste de la mère de Jésus faisait de la peinture.

La Vierge ne fut pas seule comprise dans cet honneur de chevaliers servants que ces primitifs, simples et délicats, dédièrent plus amoureuxment à la femme qu'à toute autre créature ici-bas. C'étaient aussi toutes les saintes. Les vierges et les mères comme Agnès et Praxède, les gracieuses enfants comme Blondine et Plautilla, les matrones vénérables comme Lucine et Perpétue, les jeunes et les vieilles, celles qui confessèrent l'Époux mystique sans mourir et celles qui ajoutèrent au témoignage de l'amour celui du martyr, forment une couronne immense de lis immaculés et de roses sanglantes qui compose le cycle glorieux de l'almanach catholique. Les plus belles, qui furent les plus oubliées, n'y ont pas trouvé leur place, — tant le mystère du voile convenait à ces beaux fronts que la main du bourreau ne découvrit jamais tout entiers. Mais combien eurent leur poète qui les chanta, dans la renommée d'une oeuvre passagère ou dans le silence d'un coeur immortel !

On écrivit des séquences entières sur Pomponia Groecina, hospitalière envers les morts qu'elle recueillait dans les souterrains de sa vigne, entre les voies Nomentane et Salaria. Sa fille Blandilla fut le sujet de tout un évangile apocryphe, — ou roman de l'époque, — pour avoir prêté à saint Paul le mouchoir qui essuya ses larmes, au passage du martyr, et dont l'apôtre banda ses yeux pour ne pas voir sauter trois fois sa propre tête, aux trois coins de la voie Ostienne, où jaillirent trois sources, pour y laver le sang du crime. Rien que pour recueillir, sur la voie Appienne et dans la catacombe où reposent les restes sacrés de la douce Cécile, les fleurs d'art et de piété dont les siècles parèrent le tombeau de cette martyre, son hagiographe ému n'a pu moins composer qu'un énorme volume, dont l'âme de Dom Guéranger a fait sans peine un pur chef-d'oeuvre. Que dire encore de ces nobles matrones Domitilla, Sabinilla, Digna et Emerita ? A leurs beaux noms répondent des catacombes entières, données par elles aux martyrs qu'on y vénérât ; mais données, avec cette vertu des grandes saintes ou avec ces qualités des grandes dames.

C'est à ce point que, pleines des augustes dépouilles qu'elles y conservent, elles sont vides des hôtes qui les y reçurent. Les catacombes, qui ont porté à travers les siècles les noms de leurs principières donatrices, sont aujourd'hui les seuls souvenirs qu'elles nous en peuvent transmettre.

La vertu des chrétiennes n'est-elle pas surtout anonyme ? Venez voir comment se comportaient, loin des orgies romaines, ces patriciennes et ces plébiennes confondues en un amour commun de l'om-

bre et du silence qu'elles allaient chercher, sous terre, dans le royaume des tombeaux. Et, puisqu'un groupe de savants et d'artistes a pu profiter des découvertes souterraines de Rome et transporter une catacombe entière dans les sous-sols du Musée Guévin, descendez admirer un instant ces scènes pacifiques d'un autre âge, qui vous feront peut-être regretter, par contraste, celles du nôtre plus tourmenté.

Quand le public a traversé, dans cette cave parisienne, les scènes de la Révolution française, il devine, à la lumière plus mystérieuse des sous-sols où il s'engage, qu'il passe à une période d'histoire plus secrète et à un genre d'émotions plus dramatique-



Un "Arcosolium" des catacombes romaines

ment cruelles peut-être, à coup sûr plus divinement sereines, en leur ambiance apaisante de calme infini et d'éternel repos. C'est par un reposoir aussi que commence la première étape et la première page d'histoire de cette société chrétienne naissant aux catacombes, pour servir de modèle idéal à celles de tous les autres siècles suivants qui viendront s'inspirer d'elles.

Sous l'"arcosolium" primitif où sont peints, selon le mode pompéien alors usité dans Rome, l'anagramme mystérieux du Christ et les figures énigmatiques du symbolisme chrétien, une martyre repose. Des palmes, signifiant son agonie d'une heure



La "Tumulation" par les "Fossore" des catacombes

et sa victoire d'éternité, gisent çà et là, autour de son tombeau. Des lampes, symbole de son âme immortelle, se consomment mystérieusement au faîte du caveau. A la lueur de ces veilleuses mortuaires, une famille de chrétiens vient apprendre de l'héroïne qui a vécu, comment il leur faudra aussi mourir. C'est le père et le pasteur, incliné sur le lourd bâton de son pénible voyage, son bâton recourbé en forme de houlette symbolique ou de crosse sacerdotale. C'est la mère, portant suur un bras la palme

dorée qu'elle convoite et, sur l'autre, l'enfant blond qu'elle a le courage de vouer à la même agonie, à la même immortalité. Et, entre ses parents qui s'immolent, c'est une fillette à genoux, dont une main cache le visage effrayé peut-être par tant d'héroïsme, à un âge si tendre ; tandis que, de l'autre, elle tient et offre une fleur à la dévotion de sa patronne martyre. — Au fronton de certains mausolées de l'ancien paganisme, on lisait : "Dolori sacrum", comme pour indiquer la désespérance d'une vie qui croyait tout fini, ici-bas. Ne faudrait-il pas écrire au frontispice de ce "cubiculum" chrétien, où la douleur qui est morte laisse l'amour vivre immortellement : "Amori sacrum" ?

* * *

Dans ces catacombes sacrées, où la mort aimable se fit la grande éducatrice de la vie, regardez les morts précéder, en effet, les vivants. A la lueur vacillante de toutes petites lampes de brique, un cortège s'avance. Regardez apparaître une morte, sur la civière que portent quatre "fossore" par des dédales infinis s'ouvrant, comme des rues, dans cette cité souterraine du silence et de la paix. Au visage découvert de cette petite morte et à sa tunique blanche que teignent les dernières gouttes de son sang répandu, vous reconnaissez une martyre. La palme de victoire repose à côté de l'élu. Vierge cueillie dans sa première jeunesse, ou sainte femme abattue dans la splendeur de son été, dans la maturité de son automne ? Qu'importe ! La beauté de son âme en a fait l'épouse de son Dieu.

* * *

Sous le nom de catacombes on désigne les cimetières souterrains dont les premiers chrétiens firent usage durant le temps des persécutions, jusqu'à la paix de l'Eglise.

Pendant les deux premiers siècles, les cimetières chrétiens se développent librement. Au III^e siècle, une partie des cimetières, devenue propriété de l'Eglise, est administrée par elle. On construit de nombreux édifices dans les cimetières, car plus que tout autre, les chrétiens ont à coeur le culte des morts. Mais les persécutions arrêtent cet essor. Souvent saisis et massacrés dans les catacombes, les chrétiens creusent d'étroits couloirs, murent les grandes entrées, coupent les escaliers. Sous Dioclétien, tout est saccagé. L'édit de Milan donne la paix à l'Eglise. De grands embellissements ont lieu. Ils entraînent la perte d'une foule de petites sépultures. De plus, beaucoup de fidèles se ménagent des tombes près des saints martyrs. Le pape Damase sauve les catacombes de ce double danger. Il les restaure, consacre par des inscriptions en vers les sépultures des papes et des martyrs. Ces inscriptions sont gravées en caractères magnifiques par Furius Dionysius Philocalus. Les catacombes, dès lors, ne reçoivent plus de sépultures et ne sont plus qu'un lieu de pèlerinage très fréquenté.

Mais viennent les invasions barbares. Les catacombes sont dépouillées, les ossements jetés au vent ou volés pour être vendus comme reliques, surtout par les Lombards. Pour sauver les restes saints, plusieurs papes enlèvent des milliers de corps. Enfin, peu à peu, les catacombes tombent dans l'oubli. En 1578, un événement fortuit attire l'attention sur elles. Alors commence l'étude de la Rome souterraine. Les catacombes, disséminées partout aux abords de Rome, se composent d'un enchevêtrement de galeries à voûtes plates, légèrement cintrées en taillées en toit. Généralement basses et très étroites, elles s'élargissent par endroits et deviennent d'assez vastes vestibules ou des chambres, sépultures de famille, chapelles, lieux de réunion.

Les tombes, en forme de niches superposées, s'ouvraient le long des parois. Elles étaient ensuite murées.

Le sarcophage n'existait que pour les familles riches ou illustres. Des puits apportaient de place en place un peu d'air et de lumière.

Les catacombes, sauf un très petit nombre d'exceptions, ont été creusées exprès pour servir de cimetières, et il faut absolument renoncer à l'ancienne opinion d'après laquelle les chrétiens auraient fait usage de carrières abandonnées, comme la chose existe pour les catacombes de Paris, qui ne sont, en réalité, que les carrières exploitées autrefois pour fournir la pierre de construction.

Feuilleton de
L'ALBUM
UNIVERSEL

L'Emprise

Par
PIERRE
L'ERMITE

(Suite)

Il y eut des rires, des bravos, des bruits de verre s'entre-choquant. Bruno, très gai, va se lever pour répondre. Déjà, il s'essuie les moustaches avec sa serviette et réclame le silence, quand tout à coup un cri ardent, terrible, retentit... C'est Alberte qui se rejette en arrière sur sa chaise...

—Là!... là!... crie-t-elle, il est là!...

Et de son doigt qui tremble, elle montre un grand jeune homme, debout, dans un coin de la salle, et qui regarde la scène, silencieux et grave.

Tout le monde se retourne... Victor met la main sur ses yeux clignotants.

—Ah!... mais je l'ai vu quelque part, ce garçon-là!...

—Et moi, je vous reconnais tous, dit Jacques de la Ferlandière, qui salue froidement, et sort sans ajouter un mot...

XXVI

Dietzch avait raison lorsque, regardant Alberte, il lui avait dit :

—Êtes-vous sûre de votre cœur?...

La jeune femme avait ri à cette question inattendue, et, en riant, elle était sincère, car personne ne se connaît moins qu'une femme quand elle aime ou quand elle hait, ce qui, au fond, est souvent l'expression contraire de la même chose : elle croyait que, dans son être plein de scepticisme et de mépris, il n'y avait plus désormais place pour une affection quelconque, et que son cœur, ce muscle creux, comme elle disait en plaisantant, était resté là-bas, bien mort, enseveli à jamais sous les ruines de l'usine et les désillusions de sa vie.

Elle s'était trompée.

L'apparition inattendue de M. de la Ferlandière au milieu de ce dîner de contrat vient de révolutionner la jeune femme d'une façon foudroyante. C'est en vain qu'elle a subitement appelé à son secours toute sa réserve d'énergie; en une seconde, elle a été vaincue, terrassée par l'évocation subite de tous les souvenirs qui s'incarnaient dans la personne de Jacques, et c'est elle-même qui a révélé, par le cri jailli du fond de son âme, et plus fort que tout, la présence du jeune homme dans la salle.

Après ce beau coup, soutenue par l'oncle Victor et quelques dames, elle a quitté la table, passé dans un salon voisin, et, comme une masse inerte, s'est abattue sur un divan. Bruno la suit, il va, vient autour d'elle, ne comprenant rien à toute cette scène, complètement ahuri; un faisceau de bougies électriques placé sur la table, entre Jacques et lui, l'a empêché de reconnaître son voisin de campagne, et dans le brouhaha des chaises levées, des personnes se précipitant au secours d'Alberte, et, il faut bien le dire, dans la griserie d'une fin de grande noce, il n'a entendu aucune des quelques paroles échangées entre Victor et M. de la Ferlandière.

Quant aux autres invités, ils ne connaissent pas Jacques, n'ayant jamais été mêlés à sa vie; quelques-uns ont vu un grand jeune homme entrer dans la salle, sans faire d'ailleurs la moindre attention à lui; car, dans ce genre de soirée, peu de personnes se connaissent, et tous ceux qui viennent sont censés faire partie de la société. Jacques serait donc passé complètement inaperçu, si le doigt tendu d'Alberte ne l'avait subitement désigné à l'attention générale...

Malgré tout, dans l'âme vague du jeune comte, rendue plus vague encore par les coupes de champagne, le point d'interrogation se pose : "Quel est cet homme?"

Sans doute, Bruno, en dépit de son optimisme, sent un peu que la jeunesse de sa fiancée n'a pas été le calme fleuve reflétant l'infini bleu dans le tranquille miroir de ses eaux; mais il ne croyait pas que cette jeunesse fût de nature à provoquer de pareilles représailles...

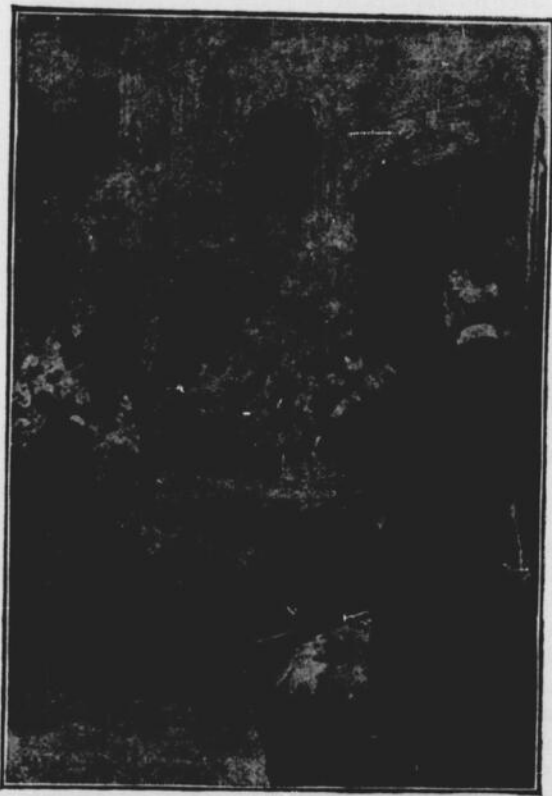
D'abord, sont-ce des représailles...?

S'il ne s'agissait ici que d'un client quelconque d'usine... un homme d'affaires mécontent d'avoir été mis à l'écart... un parent grinchu...? Tout à l'heure, à tête reposée, il fera sa petite enquête, car il veut tirer la chose au clair... Qui sait!... une manoeuvre de Dietzch, peut-être...?

Parmi ceux qui s'empressent autour de la jeune

femme, un homme pourrait probablement le renseigner, c'est l'oncle Victor; mais il est complètement gris, et Bruno le voit — sous prétexte de se remettre de son émotion — boire, coup sur coup, plusieurs verres de Roederer frappé, dont la répercussion ne sera pas évidemment favorable à la clarté de l'enquête.

Alberte reste une demi-heure presque sans connaissance, et quand, par un effort de volonté, lasse de servir de point de mire à ces gens, elle revient à table, ses mains tremblent de froid dans la salle étouffante. Les conversations recommencent, lentement d'abord, chacun sent le terrain dangereux; et comme, après tout, on est venu là, surtout pour bien manger et mieux boire, personne ne pose d'interrogations délicates. Puis les dames charitables parlent de la grande chaleur, des personnes drôles qui font de mauvaises farces dans les noces, des choses que l'on croit voir et que l'on ne voit pas, et peu à peu, tout s'arrange sans s'expliquer, et il semble convenu qu'Alberte vient d'éprouver le malaise le plus naturel du monde. Victor, malgré son ivresse, et comme par un instinct d'homme d'affaires, cherche la ligne à suivre; il prétend, lui aussi, avoir été effrayé par ce garçon dans lequel il a cru reconnaître un de ses anciens créanciers! Maintenant, on rit de la peur passée, et les convives considèrent la chose comme un tout petit incident, qui se serait



Debout, à la porte de la salle du banquet, Jacques de la Ferlandière regardait.

greffé sur un état exaspéré de la jeune femme, très émue par la circonstance si extraordinaire où elle se trouve.

Alors, l'oncle devient très amusant. On dirait qu'il craint, en parlant de ses créanciers, d'avoir dit une bêtise dont il veut détourner l'attention; il fait la "Tante Aurore" sur la carafe avec une serviette et les oranges du dessert, raconte de mirifiques histoires au café, et devant le bal avec Alberte qui s'est ressaisie, et, très blanche, polke au bras de Victor, lequel danse timidement à cause du champagne qui lui fait prendre pour des marches les dessins du plancher.

Mais quand la foule, s'animant autour d'eux, leur laisse un peu de solitude, Alberte hache ses reproches, avec la voix dure des jours de crise.

—Tu peux être fier, tu en as fait une belle stupidité!...

—Mais, ma petite, il me semble que tu as commencé la première... Et comme record de stupidité, tu me dépasses de toute ta longueur!...

—Moi, je suis femme et j'ai vingt-quatre ans...

—...Et les mois de nourrice; en tous cas je n'ai pas dit son nom...

—Mais que pourras-tu répondre, si Bruno te le demande!...

—Je ne pense qu'à cela depuis que la phrase m'a échappé!...

—Écoute: Bruno n'a rien vu... Seuls, nous deux, l'avons reconnu... Tu as été idiot!... Ne proteste pas!... Il y aurait un mot plus idiot que "idiot", je te l'appliquerais!... Il faut donc trouver quelque chose avant la fin de la polka, car le comte est là-bas qui nous attend... Dès que nous serons seuls il nous questionnera... Moi, je me tireraï toujours d'affaires... mais toi, tu es gris comme un Polonais... tiens, tu me dégoûtes!...

—Gris...? fait l'oncle Victor en la regardant tout à coup avec un sang-froid étonnant. Ma pauvre petite, il en faudrait dix fois autant... Tien, en veux-tu la preuve...?

Et pendant quelques mesures, il change complètement d'aspect, rectifie la position, danse avec la correction absolue d'un parfait gentleman.

Alberte l'observe un instant et, constatant qu'il ne ment pas :

—Ceci est très bien, dit-elle.

—Tu comprends, achève l'oncle en reprenant sa première manière, je me suis mis gris tout de suite, afin qu'aucune de mes paroles ne soit prise au sérieux... à tout hasard... dans le cas où je me tromperais, je déprécie d'avance mon opinion...

—Alors, continue!... Je te répète: je me charge de Bruno, mais, par-dessus tout, que le nom de Jacques ne soit jamais prononcé... Ce nom-là, il n'appartient à personne ici!...

Alberte a deviné juste, elle n'est pas plutôt revenue à sa place que Bruno vient s'asseoir à côté d'elle, et, la regardant bien dans les yeux, un peu autoritaire pour la première fois avec sa fiancée :

—Enfin, nous pouvons causer... Que s'est-il passé tout à l'heure?

Alberte sent l'interrogation méfiante du regard, et, belle joueuse devant ce jeune homme, risquant le tout pour le tout, elle change brusquement son plan, hâtivement combiné en pleine danse avec Victor.

—Vous me demandez ce qui s'est passé tout à l'heure?... Mais vous n'avez donc pas vu?...

—Je n'ai rien vu, c'est même pour cela que je serais bien aise de savoir...

—Rien de plus facile: subitement, à la fin du repas, j'ai aperçu M. de la Ferlandière qui entrait dans la salle...

—Eh bien...? Et puis après...? Je ne comprends plus du tout. M. de la Ferlandière est un ami de ma famille...

—De la vôtre, c'est possible; mais il est le mauvais génie de la mienne...

—C'est vrai!... fait le petit comte en se frappant le front... C'est lui qui... au Val d'Api...?

—Précisément...

—Alors, que venait-il faire ici...?

Et sur le front de Bruno passe une expression de colère.

—Il est probablement sur vos listes...: il a dû recevoir une invitation comme tout le monde.

Bruno se met à rire :

—Parbleu, c'est évident!... Mais, ma chère amie, je lui dois des excuses, à ce pauvre garçon!... Vous l'avez absolument jeté à la porte!...

—Voulez-vous m'être agréable, Bruno?

—En pouvez-vous douter...?

—Laissez-le complètement tranquille. Nous n'avons pas besoin de lui, il n'a pas besoin de nous; qu'il aille de son côté, nous du nôtre; tôt ou tard vous auriez dû rompre avec lui... mieux vaut avant qu'après.

—Réfléchissez tout de même un peu!... Ce sera très ennuyeux si l'on garde le château...

—Mais comme on ne le gardera pas...

—Je croyais que vous y teniez?...

—Ce matin, peut-être...; plus du tout ce soir... Je l'avais oublié, cet homme!... Je viens de constater que sa vue me bouleverse; elle évoque le souvenir des plus grandes catastrophes de mon existence;

à cause de lui mon père est mort, les usines ont brûlé, notre fortune a été anéantie, et si je n'ai pas été broyée par l'insurrection, ce n'est pas la faute des gens de la Ferlandière... Non, je ne peux me faire à l'idée de croiser cet individu chaque jour sur les routes de Fleurines et du Val d'Api, et c'est tant mieux ce qui arrive aujourd'hui!...

—Alors, tout est bien qui finit bien... Savez-vous, Alberte, qu'un instant, ce soir, en vous écoutant, j'ai vu rouge, j'ai éprouvé une sorte de jalou-

sie féroce... j'ai cru... oui... j'ai supposé...

—Et quoi donc... ?

—Que vous l'aviez peut-être aimé, et que votre trouble venait d'un sentiment qui n'était pas mort encore!...

Alors, Alberte ferme son éventaïl, et, regardant le jeune homme avec une féroce expression de laine:

—L'aimer... lui... ? Oh! si je pouvais le tuer!...

—C'est précisément ce que j'avais d'abord pensé faire, et rien ne serait plus facile que de le provoquer; mais je n'en vois plus l'utilité, puisque vous l'avez exécuté devant tout le monde, et avec un brio!...

—Ah! oui, qu'on le laisse!... Que je n'en entende plus parler jamais!...

—Puisqu'on vend le château.

—C'est cela... Et ne retournons plus au Val d'Api.

—Vous oubliez le toast de l'oncle Victor... ?

—Non... je n'oublie rien... malheureusement!

—Allons, Alberte, ne vous laissez pas envahir par les idées noires... Ce n'est pas le jour... Venez valser avec moi.

Et il l'entraîne dans les groupes.

Pendant qu'il valse, Victor se repose de son rôle qui, dès le début, se complique en des difficultés inattendues.

Vautré sur un divan de cuir, il fume un excellent cigare, dans une petite pièce à côté.

—Non, les femmes, quelle race!...

Et il bénit le ciel de ne jamais avoir été atteint du microbe de l'affection. Cette idée le hante surtout depuis la scène de ce soir, et il la traduit par de fréquentes exclamations scandant les volutes de son blond londrés.

—Une femelle!... Non, mais quelle devinette pour ceux qui en du temps à perdre!... Elle dérouta toutes les combinaisons des gens sérieux, bouleversa tous les plans et piétina sur toute logique... Ainsi, voici une petite qui me donne quinze mille francs pour me taire, et qui fait contre elle-même un coup que moi, tout canaille que je suis, je n'aurais jamais osé tenter... Oh! oui, les femmes!...

Et Victor sourit avec béatitude à la fumée bleue qui se déroule lentement vers les caissons dorés du plafond... Ce qu'il sera heureux ce soir..., tout seul, avec son chien, dans sa petite garçonnière!... Il s'approvisionnera tout à l'heure de tabac, aux frais de la nièce, puis il rentrera à pied, tranquillement, pour faciliter sa digestion et rafraîchir sa tête... Oh! le calme!... la simplicité!... la paix!!!

A ce moment, et comme une réponse ironique à son état d'âme, Alberte entre :

—Où vas-tu donc te fourrer? Je te cherche partout!...

—Allons, bon... Encore du nouveau, je suis sûr! Avec toi, on est toujours sur le pont!...

—...Tu peux prononcer le nom de Jacques devant Bruno... : j'ai changé complètement de tactique.

—Je peux le prononcer... vrai... ?

—...Tant que tu voudras.

—Elle est forte, celle-là!...

Du coup, Victor jette son cigare et en allume un autre.

—Je peux savoir... ?

—...Ce serait trop long... Une autre fois...

—Alors, je vais filer à l'anglaise... ?

—Filer... je n'ai plus besoin de toi...

Et il partit en riant, d'un rire intime, la figure illuminée par des comparaisons étranges :

—Oh! les femmes!

Le lendemain, Alberte, malgré son écrasante fatigue de la veille et de la nuit, ne dormit pas. L'apparition de Jacques, dont la pensée maintenant ne la quitte plus, a bouleversé son âme en des profondeurs effrayantes; et sans cesse les mêmes questions se posent devant son esprit enfiévré :

—Pourquoi Jacques est-il venu... ? Pour elle, Alberte, évidemment!... Car jamais il ne s'est occupé du petit comte dans le passé!...

Accoudée sur son lit, elle cherche dans sa mémoire si elle n'a pas trouvé quelquefois, parmi les papiers de Bruno, une lettre quelconque de M. de la Ferlandière. Elle a beau récapituler mois par mois, affaire par affaire, elle ne se rappelle rien... et elle l'aurait tant remarquée!... Non, son fiancé ne compte pas dans la circonstance, et c'est bien pour elle que Jacques est monté... Maintenant, dans quel but... ? Pour empêcher le mariage... ? Mais pourquoi... poussé par quelle raison... ?

Et ce "pourquoi", Alberte le tourne et le retourne en tous sens dans sa matinée d'insomnie, dans cette chambre où tout paraît possible... où le soleil, malgré les portes fermées et les persiennes closes, semble vouloir allier et fondre en elle les conceptions les plus étranges du plus étrange art nouveau... Tout arrive... tout peut se rêver, même le bonheur; et la haine devient, chez certaines natures et dans certaines circonstances, la manifes-

tation aiguë de l'amour... Alors, comme il compterait peu, le petit Bruno!... Et, déjà, dans son imagination de névrosée, elle compare son freluquet de fiancé avec la silhouette fière qui se découpa hier soir sur le panneau blanc de la porte du Continental Palace... Oui... sa décision ne serait pas longue !

Elle a beau se dire que c'est insensé, qu'une première fois déjà elle s'est laissée griser à la perspective de cette simple possibilité..., bien qu'elle hausse les épaules de pitié devant la supposition folle de son cœur à la dérive, et qu'elle s'efforce de jeter sa pensée vers d'autres sujets, cette pensée revient, implacable, devant les sympathies secrètes qu'elle trouvera dans une âme si préparée... Pourquoi pas... ? Un homme comme lui doit pouvoir aimer une femme comme elle!... Et Alberte se rappelle l'inoubliable soirée du Val d'Api, où, reine triomphante au bras de Jacques de la Ferlandière, elle conduisait le bal pour l'inauguration des usines, et le jour, plus inoubliable encore, où elle ne dut sa vie qu'au dévouement du même homme se dressant comme une protection inattendue devant la foule des grévistes qui hurlaient à la mort!... Sait-on jamais ce qui se passe derrière ces fronts silencieux, et qui dira pour quel motif un homme comme Jacques de la Ferlandière quitte ses terres, vient à Paris, et apparaît subitement au milieu d'un dîner de contrat, alors que rien ne l'y appelle, et que le petit comte Bruno n'entretient avec lui aucune relation spéciale ni d'amitié ni d'affaires!

Et, malgré tout, la tolérance s'établit... l'idée impossible pousse des racines, sans cesse arrachées, mais repoussant quand même avec l'obstination d'une plante qui entend bien ne pas mourir.

Tant et si bien qu'Alberte, superstitieuse à ses heures, accueillit presque comme un présage la nouvelle d'un délai forcé que lui apporta Bruno dans la soirée du même jour, et qui reculait un peu la date du mariage civil à cause de la difficulté de se procurer les papiers de la jeune fille, brûlés jadis au consulat de Chicago, où la vie errante de sa famille l'avait jetée au monde.

—Mais, ma chère, s'écrie Bruno, je m'attendais à vous voir fondre en larmes... et vous êtes d'un calme!...

—C'est que je suis sûre de vous!

—Et moi donc!...

Mais le lendemain, le doute recommença, la folie de la supposition apparaissait dans toute son incohérence, pour s'évanouir de nouveau et revenir encore.

—Si Jacques n'est pas l'ami farouche, que prétendait-il faire... ?

Et la jeune femme devenait moins sûre...

Si elle se trompait... ? S'il était l'adversaire poussé par Luce, venu pour empêcher une mésalliance et lui enlever le comte... pour briser son prestige comme du verre et dire à Bruno: "Tenez! la voici, votre idole!..."

Cette pensée succède à l'autre avec la même violence, et, les yeux dans le vide, Alberte crispe les poings pour de possibles luttes...

—Oh! si c'était cela!... Mais non, je deviens folle!... A moi, il n'arrive que de l'étrange... je ne suis pas une femme comme une autre. Jacques ne ressemble à aucun homme: donc, fatalement, il y a entre nous deux quelque chose... un lien... Oh! si c'était de l'amour!...

XXVII

Pendant que toutes ces chimères se déroulent dans le cerveau d'Alberte, telles des méandres dans un verre d'absinthe, l'usine va comme elle peut. Attaquée par Dietzch, trahie par Sandrin, oubliée par le comte, menée distraitemment par Mlle Harmmester, qui arrive au bureau chaque matin, et reste parfois des heures entières la tête dans ses mains, dessinant des lignes quelconques sur le papier industriel, ravie loin, bien loin... par le mirage de son obsédante pensée.

—Mais pourtant, Mademoiselle... ? observe quelquefois Claude avec un ton de reproche.

—Pourtant, quoi ?

—Si nous parlions de choses sérieuses?... Je vous assure que je suis effrayé du précipice vers lequel nous courons... Je le vois se rapprocher et s'ouvrir chaque jour davantage.

Alors, Alberte regarde Claude:

—Je voudrais qu'il s'ouvre encore plus, vous entendez... ? qu'il devienne plus profond, et qu'il me prenne, et que j'y disparaisse pour toujours!...

—Si j'osais... je dirais que ce n'est pas aimable pour mon patron...

—Ton patron?... Qui ça, ton patron... ?

—Mais M. de Saint-Agilbert!

—S'il n'y a que lui pour me retenir!... J'en ai assez de la vie!... Oh! assez!... trop!...

—C'est sérieux... ?

—Sérieux... ? Je voudrais être graisseur de wagon... Ils ne pensent pas... eux, au moins!...

—Qui sait... ?

Pourtant, le cri d'alarme de Claude, journellement répété sous une forme ou sous une autre, produisit un certain effet; peu à peu, moitié pour se distraire, moitié pour éviter de trop grands ennuis d'affaires avant le mariage, Alberte se remit à s'occuper de l'usine; et, par sympathie, Bruno finit.

Claude vit ce retour, si précieuse qu'il fût, avec une impression de soulagement: car, depuis plusieurs mois, il avait beau faire appel à tout son orgueil, il se sentait las, écoeuré du gaspillage et des intrigues au milieu desquelles il devait vivre.

Chacun, en effet, connaissant, par les propos de Dietzch, la situation réelle, prend la ferme résolution d'en profiter tant qu'elle durera; la vie devient chaque jour plus impossible dans ce milieu vague, où chacun rêve de se tailler à pleines griffes la part du lion.

Sandrin s'est luxueusement meublé avec les étoffes des compartiments de première classe; les autres contremaîtres ont suivi son exemple; les ouvriers eux-mêmes passent chaque jour quelque chose à la grille, et prennent à peine le soin de le dissimuler devant Rabaroux, qui ne surveille plus.

Il n'y a pas jusqu'aux charretiers qui se laissent aller au mouvement général; ils donnent des rendez-vous à leurs femmes aux environs de l'usine, pour ramasser les blocs de houille qu'ils laissent exprès tomber de leur voiture, dans le désert de la rue Cugnot; après s'être cachés, ils négligent bientôt toute précaution; la chute du bloc ayant pour effet de l'éparpiller en morceaux, plusieurs trouvent plus commode de le déposer tout simplement dans les bras de leur moitié, et les femmes le rapportent à la maison, avec une sérénité d'âme tranquille.

Claude connaît toutes ces fraudes, il y assiste même quelquefois, car c'est tout juste si l'on se gare de lui; son honnêteté s'en révolte, comme d'une complicité; mais quoi faire... ? Mettre tout le monde à la porte... ou alors personne...

Evidemment, le second parti est le seul possible. D'ailleurs, pourquoi s'intéresser plus que les maîtres à la prospérité d'une usine perdue d'avance ? Alberte Harmmester sait très bien qu'on vole. Claude en a la preuve dans certaines réflexions émises par elle au bureau, et pourtant elle se tait! Tout simplement, il fera comme elle.

Mais, par ce seul fait qu'il ne vole pas avec les autres, il devient leur bête noire, celui dont on se défie, qu'on traite par derrière d'hypocrite et de mouchard. Il se produit, en petit, dans l'atelier, la décentration des pays qui évoluent entre les oppositions turbulentes et une autorité sans aucune sanction. Claude a l'autorité officielle, mais, comme il ne peut s'appuyer ni sur Alberte ni sur le comte, il est impuissant à la faire agir d'une manière efficace. Sandrin, simple contremaître, sans aucun scrupule de conscience, tient entre ses mains l'autorité réelle, et lui donne, comme force offensive, les tracasseries d'atelier qu'il peut déchaîner, d'une heure à l'autre, sur Claude ou tel ouvrier que celui-ci protégerait.

C'est ainsi, qu'ayant résolu de faire partir un pauvre homme d'une conduite exemplaire, mais qui avait, à ses yeux, le tort d'aller à la messe, en quinze jours la chose fut réglée, malgré l'intervention de Claude, qui lui avait dit:

—Restez... : c'est moi le maître, et je suis derrière vous...

Sandrin, sans presque paraître, amena cet ouvrier, ou plutôt le fit amener à ce point d'exaspération que l'homme le plus doux voit rouge et jette sa démission à la tête des chefs. On clouait des crucifix sur son établi et des images pieuses à son mur avec légendes appropriées. Quand ses camarades passaient à côté de lui, ils entonnaient ironiquement des cantiques :

Esprit Saint, descendez en nous!...

Ou :

Hélas! quelle douleur!...

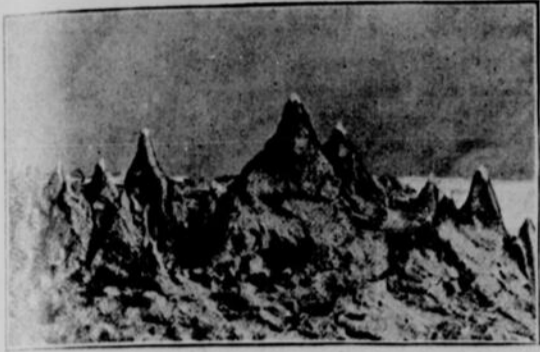
Un jour, le malheureux, qui souffrait d'un cancer à l'estomac, s'était endormi, après une crise terrible, sur un tas de copeaux; dès que ses camarades s'en aperçurent, ils le ligottèrent doucement, avec des chapelets qu'on courut acheter dans une papeterie religieuse du quartier... ; puis, chaque homme prit une latte en guise de cerge, et on entonna subitement le "Kyrie eleison", sur un air de pas de charge, devant le contremaître, qui se tenait les côtes.

Ce jour-là, le vieil ouvrier se battit. Sandrin, qui avait tout excité, intervint à la fin de la lutte; et, en chef préposé au bon ordre de l'atelier, mit la victime cinq jours à pied, ce qui était le maximum de la punition qu'il pouvait infliger.

(A suivre)

Les montagnes au fond de la mer

NOUS avons vu, ces dernières années, toutes les feuilles occupées des belles expériences des explorateurs de l'air. L'aéronautique a tenu une grande place dans les esprits de tous et de nouveaux martyrs l'ont consacrée. Cependant d'autres explorations se poursuivaient à la surface de notre planète. Les intrépides navigateurs du siècle passé ont laissé des successeurs dignes d'eux. C'est Nansen le triomphateur, Andrée mort victime de



La chaîne du Roi Édouard VII, dans l'Océan Atlantique

son audacieuse tentative, Nordenskjöld, qui a bravé pendant plusieurs hivers les rigueurs du pôle antarctique où Charcot l'a suivi, jaloux d'apporter, lui aussi, sa contribution à la science.

Mais il est encore des explorations dont on a peu parlé. Et cependant si elles n'exposent pas à tant d'aventures et de dangers ceux qui s'y consacrent, elle n'en sont pas moins passionnantes. Nous voulons parler de cette géographie sous-marine : l'océanographie, science qui après un demi-siècle de recherches nous a déjà donné des résultats précieux.

Jules Verne, ce grand romancier à l'esprit scientifique qui se plaisait à pronostiquer les découvertes de demain, a promené notre enfance émerveillée par les champs mystérieux des océans profonds. Les sous-marins qu'avait conçus son imagination de flamme sont en voie de réalisation pratique et on a sondé les mers où il entraînait nos jeunes esprits curieux.

Chaque jour apporte sa découverte. Tantôt c'est un détail de plus dans une carte sous-marine, tantôt un appareil nouveau qui facilitera les recherches.

Les cours élémentaires de géographie physique nous disent que la terre et l'eau se partagent notre globe. D'après cette simple définition, il semblerait que la terre s'arrête là où la mer commence; mais nous savons qu'elle se continue sous la nappe liquide avec son relief varié, ses plaines, ses plateaux, ses vallées, ses chaînes de montagnes dont les sommets forment les îles. Et les terres submergées ont aussi leur flore et leur faune qui varient selon les profondeurs. Des plantes couvrent les plaines marines, s'accrochent aux flancs des montagnes; des êtres vivants, zoophytes, mollusques, crustacés, y végètent, s'y meuvent, parcourent les



La base des Monts Faraday est un vrai cimetière de navires

fonds limoneux; tandis que les poissons sillonnent l'horizon liquide, tels les oiseaux notre ciel terrestre.

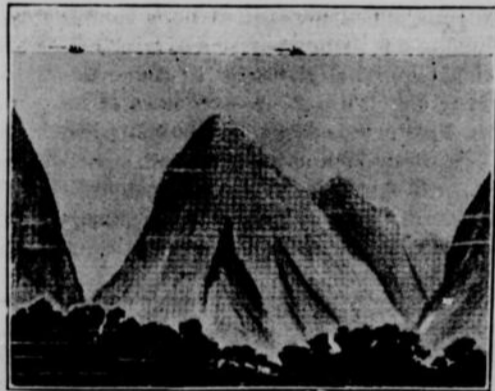
Grâce aux travaux de pose et de réparation des câbles sous-marins, la géographie des fonds océaniques s'enrichit tous les jours. La science de l'océanographie ne date guère que de 1850; mais c'est surtout au cours de la croisière du "Challenger", de 1872 à 1876, que des observations de la plus hau-

te importance furent faites par Sir Wyvill Thomson et Sir John Murray, sur les profondeurs, la zoologie et les conditions de la vie océanique. Avouons, toutefois, que des découvertes appréciables avaient précédé les recherches de ces savants. On connaissait déjà l'existence sous les flots de chaînes de montagnes et de hauts plateaux; cependant les compagnies de câbles elles-mêmes ne possédaient encore que des notions confuses sur la géographie de l'Atlantique. D'ailleurs, ce n'est que récemment qu'elles ont reconnu l'importance et l'utilité de l'océanographie. Espérons que l'invention de Marconi qui promet de supplanter un jour les câbles sous-marins n'arrêtera pas dans sa marche la science nouvelle. Mais les savants se sont mis à l'oeuvre; c'est une race curieuse et têtue, elle ne renoncera pas aisément à exploiter le nouveau domaine ouvert à sa noble curiosité.

En 1899, M. Peake fit d'intéressantes observations à bord du "Britannia", et, en 1903, M. Maynard Dodd qui accompagna le "Minia" de la compagnie du Câble anglo-américain continua avec succès ses investigations dans les grands fonds.

Outre ces deux hommes, il convient de citer Sir John Murray, le prince de Monaco, M. Agassiz, qui se sont adonnés passionnément à l'océanographie. Ils nous révèlent un à un les secrets des abîmes, et grâce à leurs efforts multiples et persévérants, nous connaissons un jour la configuration des terres submergées aussi bien que celle des continents.

Le mont Laura Ethel forme le pic culminant de l'une des élévations de terrain les plus célèbres dans l'Atlantique. Sa découverte remonte à 1878 et il



Le Mont Chaucer, dont le point culminant est à deux-cent-soixante-quatre pieds seulement au-dessus de la surface de l'Océan

figure maintenant sur toutes les cartes. Des sondages exécutés dans cette région avaient révélé des profondeurs de dix mille neuf cent quatre-vingts pieds; aussi ne fut-on pas médiocrement surpris en trouvant non loin de là 198 pieds de fond seulement. Depuis cette époque, un quart de siècle s'est écoulé et inlassablement on a jeté la sonde dans ces parages, si bien qu'aujourd'hui le mont Laura Ethel est aussi connu que nombre de pics des Alpes et des Andes. Mais les Whymper et les Fitzgerald devront désespérer de gravir jamais ses pentes humides, encore que ce record ait sans doute été souvent battu par les voyageurs aquatiques qui sont nés, se sont multipliés et sont morts sur son sommet ou dans ses creux.

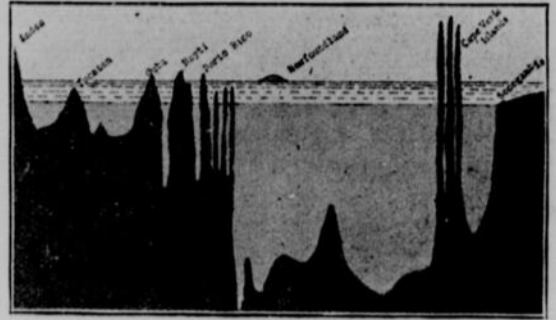
Le Mont Chaucer fut découvert en 1850. Il est situé par 42° 50' de latitude nord et 28° 50' de longitude ouest du méridien de Greenwich; son point culminant est à deux cent soixante-quatre pieds seulement de la surface.

L'honneur d'avoir été le premier découvert dans l'Atlantique appartient au mont Sainthill, situé par 42° 50' de latitude et 42° 20' de longitude. Cet événement qui marque une date importante dans l'océanographie remonte à 1832. Le Sainthill s'élève à neuf mille pieds au-dessus des fonds environnants; son sommet arrive à cinq cent quatre-vingt-quinze pieds au-dessous du niveau de la mer.

Quelque temps avant la pose du premier câble entre l'Europe et l'Amérique, le lieutenant Maury, de la marine des Etats-Unis, révéla au monde l'existence d'un immense plateau sous-marin s'étendant depuis l'Irlande jusqu'à Terre-Neuve. Il l'appela modestement le plateau télégraphique à cause des grandes facilités qu'il présentait pour la pose d'un câble. Mais les nouvelles cartes l'ont baptisé plus équitablement le Plateau de Maury.

Rappelons qu'à cette époque, avant l'invention par Lord Kelvin de son appareil de sondage, il ne fallait pas moins de trois heures et demie pour mesurer seize mille cinq cents pieds de profondeur,

c'est-à-dire deux ou trois fois le temps requis aujourd'hui pour la même opération. Les travaux de sondage ne sont guère possibles que pendant les mois d'été, et quand l'état des flots et de l'atmosphère sont propices. Cependant, en dépit de tous les contre-temps et de nombreux échecs, les océanographes poursuivent ardemment leurs recherches, et, grâce à leur activité, les cartes sous-marines s'enrichissent et se précisent d'année en année.



Coupe resserrée du fond de l'Atlantique de l'Est à l'Ouest

On a récemment découvert par 43° de latitude et 40° 30' de longitude un groupe fort intéressant de montagnes sous-marines dont le point culminant se dresse à cinq mille quatre-vingt-dix pieds. On a baptisé ce groupe la chaîne du roi Édouard VII, et chacun de ses pics a reçu le nom d'un membre de la famille royale.

Dans l'Atlantique septentrional, par 45° 10' de latitude et 27° 50' de longitude se trouve le mont Tilotston Bright, haut de deux mille cent quatre-vingt-dix pieds. Toute une chaîne de collines et de montagnes se dresse par 45° de latitude et 48° de longitude. Plusieurs points culminants de cette chaîne viennent presque affleurer à la surface, tel le mont Placentia, auquel il ne manque que quelques pieds pour former une île.

Un simple coup d'oeil sur la carte des reliefs sous-marins nous amène à considérer les îles comme des sommets de montagnes. Il en est de particulièrement escarpées, comme les Açores et les îles du Cap Vert, dont les pentes cachées descendent presque à pic à plus de cinq mille quatre cents pieds.

Les monts Faraday, reconnus en 1883 par les explorateurs qui montaient le navire du même nom, sont situés par 49° 50' de latitude et 28° 19' de longitude. Que de désastres survenus en ces parages! La base de ces montagnes doit être un vrai cimetière de navires. Un énorme cône blanc qui s'élève presque au niveau de l'océan, se dresse tel un monument commémoratif élevé par la nature à tous les marins, à tous les vaisseaux engloutis en cette région de l'Atlantique.

Ces plateaux, ces plaines, ces falaises de la mer profonde ne sont pas soumis aux agents physiques qui rongent et émiettent les continents. Sous les



Parmi les Monts Faraday, un énorme cône blanc s'élève presque à fleur d'eau comme un monument commémoratif aux victimes de l'Océan

flots, il n'y a ni gelée, ni foudre, ni glaciers, ni météores. Si les tourbillons n'y régnaient pas, et aussi la perpétuelle destruction et accumulation de la vie animale, les collines de l'Atlantique et leurs rocs resteraient aussi immuables que les montagnes de la lune où l'atmosphère n'existe pas pour causer un lent et continu effritement.

Comment on se promène



Une "jinrikisha" japonaise



Au Cap, les zoulous, souvent, remplacent les chevaux



Une touriste anglaise dans les environs de Calcutta

SUR ce continent américain, si jeune de population, si actif, si progressif, il est difficile de croire qu'il existe encore des hommes et des femmes qui ont vu le premier train de chemin de fer qui y ait été mis en opération; et que l'histoire de Fulton et du premier steamer, le "Clermont", n'est pas pour beaucoup de gens une simple tradition. Comme aussi très nombreuses — ayant à peine vécu la moitié de leur existence, — sont les personnes qui ont vu le premier tramway électrique. Pourtant, telle est la stricte vérité en cette année 1905. Si nombreux sont les trains, les vapeurs et les tramways électriques que nous voyons, qu'en général, il nous semble que l'époque des diligences et des minuscules trains primitifs, remonte au règne des Pharaons; car, le train, les steamers et les voitures électriques sont de grands niveaux. Ils font de tous les pays un milieu moderne, où se répandent le commerce et la civilisation. Ils enlèvent à tous les pays qu'ils traversent beaucoup du pittoresque

d'antan, et de leurs caractères particuliers. Aussi, si l'on veut trouver des villes sans vitrines contenant de la bijouterie de Birmingham, ou des articles de Paris, faut-il aller très, très loin.

Cependant, on trouve encore des pays où il en est ainsi, et leur aspect primitif a tant d'attraits, qu'ils valent bien la peine qu'on se déplace — non sans quelques ennuis — pour les aller voir. Jusque tout récemment, la Corée a été une de ces contrées aux moeurs et coutumes peu connues.

L'Islande de nos jours ignore encore les rails des voies ferrées, les chemins de fer y ont la réputation des choses merveilleuses, et, là, de petits chevaux jouent encore les rôles des express, des omnibus et des tramways électriques. Parce que, à l'exception des environs de Reikiavik, il n'y a pas dans cette île de routes carrossables. Or, il est à noter qu'en Islande il existe une Université et des écoles, où l'on enseigne la littérature d'une civilisation vieille de plus de 1,000 ans. Ce qui fait, très naturellement, que les Islandais ont confiance en eux, sont bien éduqués — puisqu'il n'en est presque pas d'illettrés — et que, somme toute, les locomotives et l'électricité ne sont pas indispensables à la civilisation, laquelle peut être très éclairée, sans leur secours.

De son côté, le Japon est très intéressant pour le voyageur moderne, à cause des méthodes de locomotion qu'on y emploie. Car, sans les "rickshaw" et les hommes qui s'attellent à ces petites voiturettes, le Japon n'existerait presque plus. Disons, néanmoins, que ces "rickshaw" ou "jinrikisha"

ne datent pas de longtemps. C'est à peine si on les trouve dans ces minuscules voitures du Solaï-Levant, les pays Nippon des personnes qui ont aidé à voiturier sa femme pour la promener parmi les beautés de Yokohama.

Puisque dans cette partie de l'Asie on se sert plus de "jinrikisha" que de "palanquin", on se sert plus de "jinrikisha" que de "palanquin". C'est, somme toute, le même mode de se faire transporter d'un lieu à un autre dans ce beau pays.

Dans certaines parties du Japon, on se sert de "palanquin" et de "jinrikisha". C'est ainsi qu'on ne peut pas se servir de "palanquin" et de "jinrikisha".

En effet, il existe encore des personnes qui ont aidé à voiturier sa femme pour la promener parmi les beautés de Yokohama.

Puisque dans cette partie de l'Asie on se sert plus de "jinrikisha" que de "palanquin", on se sert plus de "jinrikisha" que de "palanquin". C'est, somme toute, le même mode de se faire transporter d'un lieu à un autre dans ce beau pays.

Dans certaines parties du Japon, on se sert de "palanquin" et de "jinrikisha". C'est ainsi qu'on ne peut pas se servir de "palanquin" et de "jinrikisha".

Comment on se promène dans les différents pays

Fou-Cheou, où les rues sont si étroites qu'en ouvrant les bras, on y touche les murs des maisons qui les bordent. Aussi, s'y fait-on transporter en chaises de différentes formes et dimensions, selon les artères de la ville qu'on compte traverser. Des coolies font le métier de porteurs, et leurs faux-pas le long des rues glissantes et sales des villes chinoises donnent à la chaise mille secousses, qui sont loin d'être agréables ou confortables pour les voyageurs. Ces chaises, supportées par des bambous, n'ont rien de rassurant, qu'elles soient ouvertes ou fermées, ainsi que celles dont se servent les mandarins.

Quoi qu'il en soit, ce mode de véhicule est assez sûr, et rares sont les accidents auxquels il donne lieu. Rien n'est plus commode que de traverser une foule grouillante de Célestes, haut perché sur une de ces chaises, et de voir les porteurs jouer des coudes pour se frayer, à grands cris, un passage au milieu de cette humanité jaune et étrange.

D'aucunes de ces chaises de louage sont fort primitives. C'est tout au plus une planche de bois suspendue à des bambous, sans cesse agitée durant le trajet.

Dans l'Inde, le voyageur replie son corps en forme de S, dans un peu confortable filet, suspendu toujours à des bambous, et c'est ainsi qu'on le porte des heures durant, si son endurance le permet. Il nous semble que, dans bien des cas, la marche personnelle est préférable à ces tours de force d'aérobic passive et paresseuse, chez des voyageurs qui devraient en avoir honte.



Un palanquin à Ténériffe, Iles Canaries



Le Trans-sibérien est devenu indispensable aux russes

Il est à noter, cependant, que l'Inde est largement lotie de chemins de fer du type anglais, comportant trois classes, dont la dernière est réservée à la populace. De la sorte, on peut aller de Calcutta à Bombay, à Bénarès, à Lahore, ou de Madras à Madura et à Tuticorin. Il n'empêche que les palanquins à bambous et à filets sont fort usités dans l'intérieur de la grande et peuleuse colonie dont notre souverain, Edouard VII, porte le titre d'empereur.

Les différentes sortes de véhicules à porteurs sont connus dans l'Inde, sous les noms de "toug" ou "jutka"; quant à la charrette, lentement tirée par des boeufs, on l'appelle "bandy". Nulle part au monde les voitures à attelage de boeufs ne sont plus confortables et probablement plus communes qu'aux Indes. Souvent, le "bandy" est aménagé d'une façon très convenable et même luxueuse.

(La suite à la page 984)



Dans l'Inde, l'éléphant est la bête de somme royale



Au Japon on se fait porter ainsi par des hommes dont l'endurance est énorme



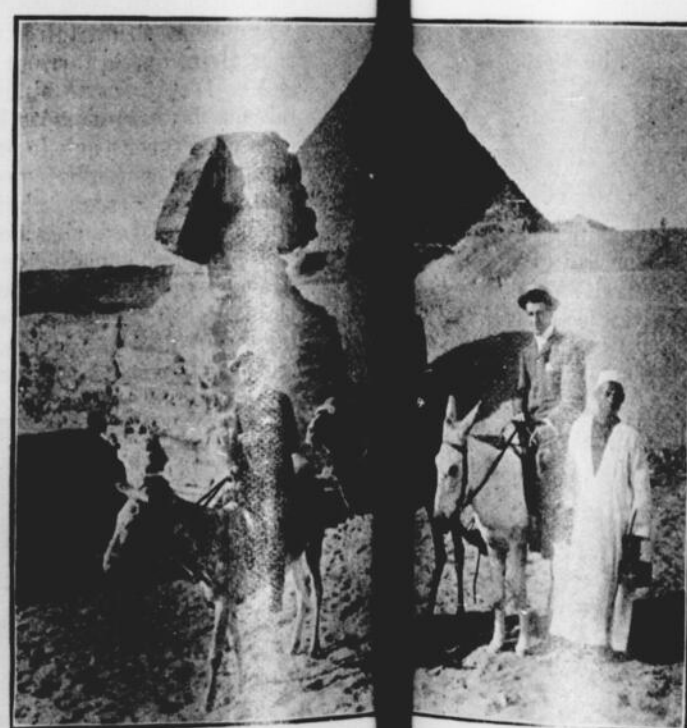
Typique équipage indien



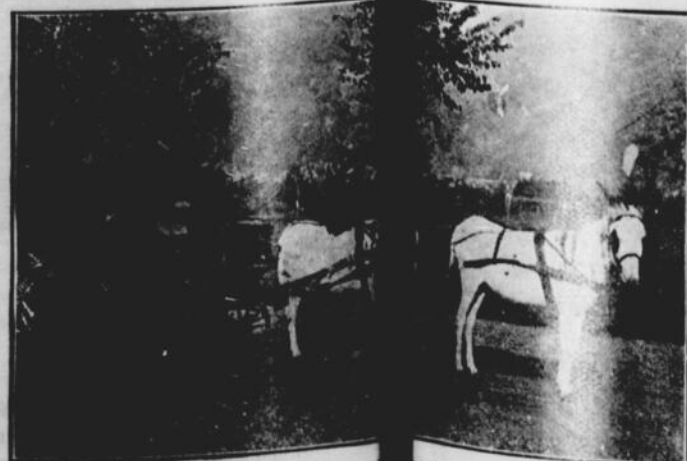
Les voitures de place à Paris



A Madère, on descend les côtes en faisant glisser les véhicules sur des troncs d'arroses



Pour aller aux Pyramides, on monte à dos d'âne



En montagne, les attelages ne sont pas à dédaigner



Une voiture de place, à Funchal, Madère



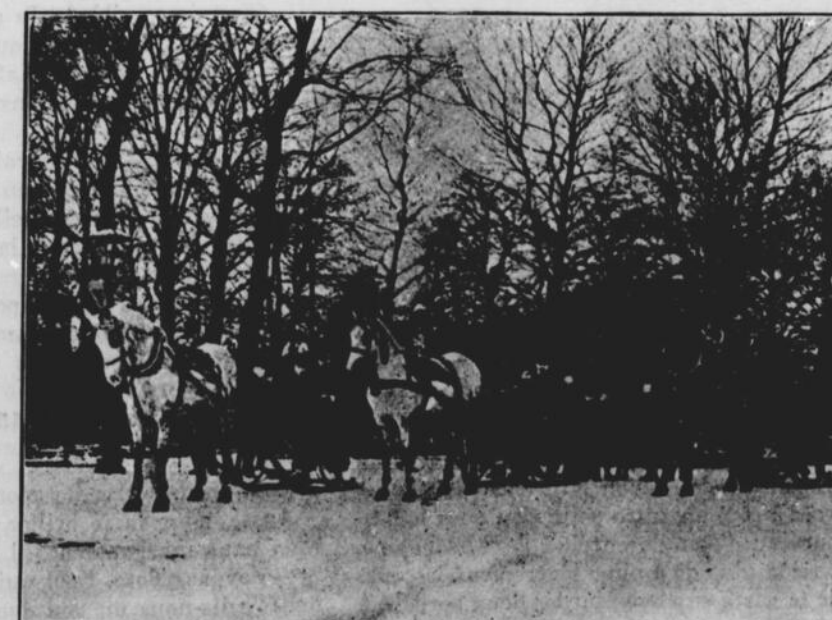
Un bel attelage très populaire en Belgique



Un tandem, de boeufs philippins



Les calèches de Québec ont une renommée universelle



Les "troika" russes en hiver

Variétés pour nos jeunes amis

L'aventure de la mère Michel

La mère Michel, cette brave commère dont vous avez certainement entendu parler, vient encore d'avoir le malheur de perdre son chat... Le savant enchanteur Pikepikékomégram, dont nos jeunes amis connaissent le pouvoir surnaturel, veut bien lui rendre le service de ressusciter son animal cheri ; mais la mère Michel ne se montre guère reconnaissante de ce bienfait et elle est justement punie ainsi que vous l'allez voir... Et c'est, ma foi, bien fait puisqu'elle est tout ensemble menteuse et ingrate !

UN soir de l'été dernier, le fameux enchanteur Pikepikékomégram, dont je crois vous avoir déjà parlé, était enfermé dans le fond de son laboratoire, où il était fort occupé à fabriquer de la poudre de Perlimpimpin, quand tout à coup on frappa à sa porte.

Ce devait être pour une chose bien grave, car il avait expressément défendu qu'on vînt le déranger.

—Qui va là? demanda l'enchanteur.

—C'est moi, Quinquina, votre serviteur.

—Eh bien, que veux-tu?

—Il y a une dame qui veut vous parler.

—Tu sais bien que je n'y suis pour personne.

—Oui. Mais elle a tant insisté; et puis, elle a dit qu'elle vous payerait très cher.

Pikepikékomégram n'était pas cupide, pourtant, cette raison le décida, et, laissant là sa poudre de Perlimpimpin, il se dirigea vers son salon.

Une femme l'y attendait, vieille, avec un nez crochu et un menton en galoche; elle pleurait comme une fontaine et s'essuyait les yeux dans un grand mouchoir à carreaux.

—Tiens! fit l'enchanteur, la reconnaissant, c'est ma voisine, la mère Michel.

—Moi-même, mon bon monsieur.

—Et que vous arrive-t-il?

—Oh! si vous saviez, mon bon monsieur. Vous connaissiez bien mon chat, Raminagrobis? eh bien, cet infâme père Lustucru, le gargotier du coin, me l'a tué pour en faire une gibelotte.

—Oh! le misérable.

—Je suis arrivée juste à temps pour l'arracher de la casserole où déjà les oignons roussissaient. Alors, je viens vous demander si vous ne pouvez pas le ressusciter.

—Hé! hé! c'est difficile.

—Je ne regarde pas au prix, et vous donnerai mille écus, toute ma fortune.

—Enfin, on peut toujours essayer. Tenez, j'ai justement encore un flacon d'élixir de Rokamoyaka, frottez-en les débris de votre chat, et peut-être cela lui rendra-t-il la vie.

Vous pensez si la mère Michel fut contente. Elle rentra chez elle, frotta les morceaux épars de son chat avec l'élixir de Rakomoyaka, et aussitôt, les membres coupés se réunirent, rentrèrent dans la



Au secours, à moi, s'écria la mère Michel

peau, et Raminagrobis, reconstitué, s'étira, bâilla et miaula, comme si rien ne lui était arrivé.

Devant cette cure merveilleuse, la mère Michel dansa de joie, mais bientôt elle songea qu'elle avait mille écus à donner à l'enchanteur, et elle fit la grimace.

—Bah! pensa-t-elle, je lui dirai que l'élixir était sans doute éventé et qu'il n'a pas ressuscité Raminagrobis.

Et en effet, le soir, rencontrant l'enchanteur, elle

fit comme elle avait dit. Mais vous pensez bien que les enchanteurs sont des gens à qui l'on ne peut mentir.

—Ah! c'est comme ça! fit Pikepikékomégram, qui, dans le fond, était horriblement vexé, eh bien, tu vas voir.

Et, étendant la main dans la direction de la maison de la mère Michel, il prononça des paroles cabalistiques.

Ah! mes enfants! Quand la mère Michel rentra chez elle, quels cris ne poussa-t-elle pas? A la place de son chat, savez-vous ce qu'elle vit, accroupi auprès de lâtre? Un tigre! mes amis, un énorme tigre avec des dents longues comme ça, et qui bondit vers la mère Michel dans l'intention évidente de la dévorer.

La mère Michel ne fit qu'un bond dans la rue.

—Au secours! A moi!

—Qu'y a-t-il? fit Pikepikékomégram, qui la guettait.

—Il y a, qu'il y a chez moi un tigre.

—Vous êtes folle! Je voudrais bien voir ça.

—Eh bien, excellent monsieur Pikepikékomégram, entrez!

L'enchanteur entra, la mère Michel le suivit. Mais Pikepikékomégram avait eu le temps de prononcer d'autres paroles, de telle sorte que le tigre était redevenu le bon Raminagrobis ronronnant auprès du feu.

—Qu'est-ce que vous me parliez de tigre, vous voyez bien que c'est votre chat.

—Ma foi, c'est vrai, c'est bien mon chat.

—Et puisque votre chat est vivant, c'est que mon élixir n'était pas éventé et que vous me devez mille écus.

Qui fit un nez? Ce fut la mère Michel.

Mais elle paya!

PHYSIQUE AMUSANTE

Faire voler en l'air une carte à jouer

PRENEZ un crayon, et à 2 pouces environ du bout non taillé, traversez-le par une épingle, (No 1), puis coupez avec des tenailles la pointe de l'épingle.

ne laisser qu'une tige de 1/2 pouce de longueur

Enfoncez une autre épingle sur la base d'une bobine en bois de 4 centimètres de hauteur, et avec des tenailles coupez le haut de l'épingle de façon à (No 2).



Une carte volante

Découpez un trou rond au centre d'une carte à jouer, de façon que le crayon puisse entrer facilement. Percez à côté un autre petit trou pour le passage du morceau d'épingle enfoncé dans la bobine. Il ne vous reste plus qu'à plier légèrement les quatre coins de la carte en abaissant les deux bords AA et en relevant les deux bords BB (No 3).

Tenez verticalement le crayon dans la main gauche, placez au-dessous de l'épingle, enfoncez l'autre

bout du crayon dans la bobine, autour de laquelle vous enroulez une ficelle, comme sur une toupie.

Posez la carte à plat sur la bobine, le bout du crayon passant par le trou central de la carte et le morceau d'épingle traversant le petit trou. Tirez vivement la ficelle, vous ferez tourner ainsi rapidement la bobine, et par suite la carte, qui s'élèvera gracieusement en l'air à une très grande hauteur.

LA scène se passe dans la boutique d'un pâtissier parisien. Un Anglais entre et demande ce qu'il y a à manger.

—Mais, lui répond le pâtissier, tout ce que vous voyez là.

—Oh! ce n'était pas assez, cela. J'aimais autre chose, moi.

—Ma foi, quand vous aurez mangé tout cela, je crois que vous en aurez assez.

—Eh bien! je mangerai.

—Allons donc! c'est impossible.

—C'est impossible? Je pariais deux pences que je mangeais toute la boutique. Avez-vous du vin?

—Certes, du Château-Laffitte première.

—Donnez, je pariais deux pences que je mangeais tout.

—Par exemple, je voudrais bien voir cela.

L'Anglais commence son opération sans se presser; quand il a bu la bouteille de Bordeaux et avalé la moitié des gâteaux de la boutique, il s'arrête et paraît étouffer.

—Oh! dit-il, ce était impossible. Je avais perdu; je aimais mieux donner deux pences.

Et, déposant deux sous sur le comptoir, il sort gravement du magasin.

Il en avait mangé pour 15 francs — 3 piastres.

* * *

Toto a eu le prix de géométrie.

Aussi, pour faire briller le jeune lauréat, l'heureux papa lui demande-t-il au dessert:

—Voyons, Toto, "toi qui es fort en mathématiques", dis-nous un peu quel est le plus court chemin d'un point à un autre?

—C'est le chemin de fer! réplique notre futur géomètre avec un aplomb imperturbable.

—Dis donc, maman, demandait la petite Cécile, la nuit a donc un oeil?

—Pourquoi ça?

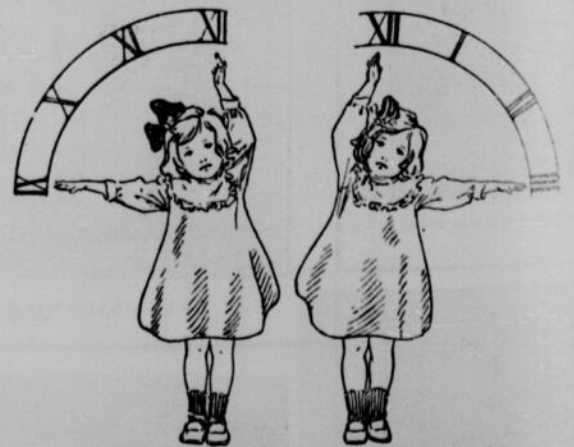
—Dame! puisque tu disais tout à l'heure que tu n'avais pas fermé l'oeil de la nuit.

* * *

J'ai connu un chien fort curieux. Il avait la spécialité de fouiller les poches: C'était un vrai pick-pocket. Bobby, tel était son nom, fourrait le nez dans les poches des pardessus et en retirait les gants et les mouchoirs.

Son larcin commis, il s'en allait fièrement, secouant dans sa gueule les objets volés.

Je n'ai jamais pu lui faire comprendre la différence qu'il y a entre le bien et le mal.



Neuf heures, minuit moins un quart ou midi moins un quart

Minuit et un quart, midi un quart ou trois heures

Un de nos confrères raconte l'anecdote qui suit sur la curiosité d'un chien:

Il se mit un jour à préparer des bulles de savon. Son chien manifesta un grand intérêt.

Puis il s'approcha d'une bulle et la flaira.

La bulle s'éloigna, il s'approcha encore et, de sa patte, toucha le petit ballon. Mais la bulle creva. Le chien, tout surpris et effrayé, s'enfuit et court encore.

Les aventures de Sherlock Holmes

Par CONAN DOYLE

UN SCANDALE EN BOHÈME

I

Pour Sherlock Holmes c'est toujours "la" femme. Il ne parle jamais d'elle que sous cette dénomination; à ses yeux elle éclipse le sexe faible tout entier. Ne croyez pourtant pas qu'il ait eu de l'amour, voire même de l'affection pour Irène Adler. Tous les sentiments violents et celui-là en particulier sont contraires à son caractère froid, méthodique et admirablement équilibré. Holmes est bien la machine animée et observatrice la plus parfaite qu'on puisse rencontrer, mais je ne vois pas mon personnage dans le rôle d'amoureux. Il ne m'a jamais parlé d'amour qu'avec un geste de mépris et un sourire railleur. Pour lui qui a mission d'observer et de déduire, la passion chez les autres est un secours puissant; elle détermine sans cesse les mobiles secrets qui ont porté l'accusé à son crime; mais le logicien de profession aurait grand tort de se laisser envahir par le sentiment; cela équivaldrait à introduire dans des rouages fins et délicats un facteur étranger qui y porterait la plus grande perturbation; le sentiment pourrait influencer sur ses déductions. Une émotion violente pour une nature comme la sienne équivaldrait à un grain de sable dans un instrument de précision ou à une fêlure sur un de ses microscopes les plus puissants. Et cependant pour lui il n'y avait qu'une femme au monde et cette femme était feu Irène Adler, de mémoire douteuse.

Je n'avais pas vu Holmes depuis quelque temps. Mon mariage nous avait forcément séparés l'un de l'autre; le bonheur parfait dont je jouissais, les nouveaux devoirs et les occupations inséparables d'une entrée en ménage, absorbaient tous mes instants. De son côté Holmes, dont la nature bohème répugnait à tout ce qui avait l'apparence du monde, continuait à résider dans son appartement de Baker street, enfoui dans ses vieux bouquins, étudiant sur lui-même les effets de la cocaïne ou se livrant à des rêves d'ambition; en somme, tantôt engourdi par le poison et tantôt dévoré par l'activité extraordinaire de son ardente nature. Il était comme toujours, particulièrement attiré par les enquêtes criminelles et il mettait ses merveilleuses facultés d'observation au service de ces crimes mystérieux que la police renonçait à éclaircir. De temps en temps les échos de ses exploits me parvenaient vaguement; je savais qu'il avait été appelé à Odessa pour étudier le meurtre de Trepoff, qu'il avait jeté la lumière sur la singulière tragédie des frères Atkinson à Trincomalee et enfin qu'il s'était acquitté avec beaucoup de tact et de succès d'une mission délicate pour le compte de la maison régnante de Hollande. A part ces nouvelles que me donnaient du reste les feuilles publiques et qui me prouvaient qu'il était encore en vie, je ne savais rien ou presque rien de mon vieux camarade et ami. Un soir, je me rappelle que c'était le 20 mars 1888, je revenais de voir un malade (car je m'étais consacré à la clientèle civile) et je longeais précisément la Baker street. En passant devant la porte bien connue, inséparable pour moi du souvenir de mes fiançailles et des sombres incidents de l'Etude de rouge, je fus saisi du désir irrésistible de revoir Sherlock Holmes et de savoir à quoi il employait ses extraordinaires facultés. Son appartement était très éclairé et en levant la tête j'aperçus, à travers le store, sa longue et mince silhouette allant et venant dans la pièce. Il marchait rapidement, la tête penchée sur la poitrine, les mains derrière le dos. Pour moi qui le connaissais à fond il n'y avait aucun doute: il était en plein travail; il s'était attaché à ses rêves et cherchait à résoudre quelque nouveau problème. Je sonnai et je fus introduit dans ce salon qui avait été aussi le mien autrefois.

Je ne fus pas reçu très chaudement, en apparence du moins, car dans le fond je crois qu'il était assez content de me revoir. Presque sans m'adresser la parole, il me désigna un fauteuil, me jeta son étui à cigares, me montra du doigt une cave à liqueur et dans un coin un allume-cigare. Puis il se planta devant la cheminée et me fixa avec son regard si pénétrant.

—Le mariage vous réussit, me dit-il. Je suis sûr que vous avez gagné sept livres et demie depuis que je ne vous ai vu.

—Sept, répondis-je.

—Vraiment? Il me semblait que c'était un peu plus, quelques grammes seulement, j'en suis persuadé, Watson. Et vous vous êtes remis à exercer la médecine, je vois. Vous ne m'aviez pas dit que vous comptiez reprendre le collier de misère.

—Alors comment le savez-vous?

—Je le vois, ou je le déduis plutôt de ce que je vois. Vous avez été souvent mouillé ces derniers temps et vous avez une servante des plus maladroites et négligentes.

—Mon cher Holmes, dis-je, ceci est trop fort. Il y a quelques siècles on vous aurait sûrement brûlé vif comme sorcier. Il est parfaitement exact que j'ai dû faire jeudi dernier une longue course dans la campagne, et que je suis rentré trempé et couvert de boue; mais comme je ne porte pas aujourd'hui les mêmes vêtements, je ne comprends pas ce qui vous l'a fait découvrir. Quant à Marie-Jeanne, elle est incorrigible et ma femme lui a donné son congé; mais une fois de plus, je ne vois pas comment vous avez pu le deviner.

Il esquissa un petit sourire moqueur et frotta l'une contre l'autre ses longues mains osseuses.

—C'est enfantin, dit-il; je vois d'ici que sur le rebord de votre soulier gauche, éclairé en ce moment par le feu, le cuir est sillonné de six coupures parallèles. Il est clair que ces coupures ont été faites par quelqu'un qui a gratté très négligemment le tour des semelles afin d'enlever la boue desséchée. De là, vous le voyez, ma double déduction que vous étiez sorti par un très mauvais temps et que vous aviez chez vous un très fâcheux spécimen de la domesticité de Londres. Quant à l'exercice de votre profession, il est bien évident que lorsqu'un individu entre chez soi apportant avec lui une forte odeur d'iodeforme, qu'il a sur l'index une tache de nitrate d'argent et que son chapeau haut de forme est bossué à l'endroit où il cache son stéthoscope, il faudrait être tout à fait idiot pour ne pas déclarer qu'il professe la médecine.

Je ne pus m'empêcher de rire en l'entendant développer si naturellement son mode de déduction.

—Quand vous me donnez des explications, dis-je, la chose me paraît si simple que je me crois capable d'en faire autant; et néanmoins à chaque nouvelle occasion je me trouve aussi novice et je ne comprends que lorsque vous m'avez une fois de plus développé votre procédé. Il me semble cependant que ce que vous voyez, je devrais le voir aussi.

—Assurément, me répondit-il, en allumant une cigarette et en se jetant dans un fauteuil. Vous voyez, mais vous n'observez pas, c'est certain. Par exemple vous avez souvent vu l'escalier qui mène de l'antichambre à cette pièce.

—Souvent.

—Combien de fois?

—Eh bien! quelques centaines de fois.

—Combien y a-t-il de marches?

—Combien? Je n'en sais rien.

—Parfaitement. Vous n'avez pas observé. Et cependant vous avez vu; c'est bien, ce que je vous disais. Moi, par contre, je sais qu'il y a dix-sept marches parce que je ne me suis pas contenté de voir, j'ai observé. A propos, puisque vous vous plaisez à étudier mes problèmes et que vous avez même eu la bonté de publier quelques-uns de mes succès tout insignifiants qu'ils fussent, ceci vous intéressera peut-être.

Il prit sur la table une lettre et me la jeta. Je remarquai que le papier légèrement teinté de rose était de très belle qualité.

—J'ai reçu cette lettre hier par le dernier courrier, me dit-il. Lisez-la tout haut.

Il n'y avait ni date ni signature ni adresse. En voici le texte:

"A huit heures moins un quart, ce soir, se trouvera chez vous une personne désirant vous consulter sur une matière très grave. Les services que vous avez rendus tout dernièrement à une des maisons royales d'Europe nous prouvent que l'on peut vous confier en toute sécurité les affaires les plus importantes. Ces renseignements, nous les avons de tous côtés reçus. Soyez donc chez vous à cette heure-là, et si votre visiteur porte un masque ne le prenez pas en mauvaise part."

—C'est un mystère, en effet, dis-je. En avez-vous la clé?

—Non pas. C'est un grand tort d'échafauder une théorie avant d'avoir une donnée. Insensiblement on tâche d'adapter les faits à la théorie au lieu d'adapter la théorie aux faits. Mais parlons de la lettre elle-même. Qu'en déduisez-vous?

J'examinai soigneusement l'écriture et le papier.

—L'homme qui a écrit ces lignes est, je présume, dans une situation aisée, dis-je en m'efforçant d'imiter le procédé de mon ami. Cette qualité de papier coûte au moins trois francs la boîte; il est singulièrement épais.

—Singulièrement, c'est bien le mot, dit Holmes. Ce n'est pas du papier anglais. Présentez-le à la lumière.

J'obéis aussitôt et je distinguai un grand E avec un petit g, un P et un grand G avec un petit t imprimés dans la pâte du papier.

—Qu'en pensez-vous? demanda Holmes.

—C'est le nom du fabricant, sans doute, ou plutôt son monogramme.

—Pas du tout. Le G avec le petit t signifient Gesellschaft, ce qui veut dire en allemand "compagnie". C'est une contraction usuelle comme le Co anglais, dans le même cas. Cherchons maintenant l'explication du Eg. Je vais consulter mon dictionnaire universel.

Il prit sur un des rayons de sa bibliothèque un gros volume brun.

—"Eglo, Eglonitz, nous y voici: Egria. C'est une province de Bohême où on parle allemand, et qui est située non loin de Carlsbad. Remarquable pour avoir été le théâtre de la mort de Wallenstein et pour ses nombreuses manufactures de verre ainsi que ses moulins à papier". Eh bien! mon garçon, qu'en pensez-vous?

Ses yeux brillaient, et, aspirant triomphalement sa cigarette, il envoya au plafond un gros nuage bleu.

—Ce papier a donc été fabriqué en Bohême? dis-je.

—Précisément. Et l'individu qui a écrit la lettre est Allemand. Avez-vous remarqué la construction bizarre de cette phrase: "Ces renseignements, nous les avons de tous côtés reçus". Un Français ou un Russe n'aurait pas écrit cela. Il n'y a que l'Allemand qui soit si irrévérencieux pour ses verbes. Il ne nous reste donc plus qu'à savoir ce que veut cet Allemand qui écrit sur du papier de Bohême, et qui préfère porter un masque que de montrer son visage. Et si je ne me trompe, le voici qui vient en personne dissiper nos doutes.

Comme il disait ces mots nous entendîmes en effet des pas de chevaux dans la rue et le grincement des roues contre le frein, puis un violent coup de sonnette. Holmes se mit à siffloter.

—Une paire de chevaux, si je ne me trompe. Oui, continua-t-il en regardant par la fenêtre. Un coupé d'un bon fabricant et de jolies bêtes. Cent cinquante guinées chacune. L'individu est riche tout au moins, Watson, s'il n'est pas autre chose.

—Je crois que je ferais bien de me retirer, Holmes.

—Pas du tout, docteur. Je vous prie au contraire de rester. Je me sens perdu sans mon Boswell et cette affaire promet d'être intéressante; ce serait vraiment dommage de ne pas la connaître.

—Mais votre client?

—Ne vous occupez pas de lui. Je puis avoir besoin de vous et lui aussi. Le voici du reste. Mettez-vous dans ce fauteuil et observez.

Des pas lourds dans l'escalier et le corridor, un arrêt devant la porte, puis un coup sec et autoritaire.

—Entrez, dit Holmes.

C'était un homme d'au moins six pieds six pouces qui se présenta devant nous; il était taillé en hercule, et vêtu avec une élégance qui touchait au mauvais goût. Son pardessus croisé sur la poitrine était bordé sur le devant et aux manches de larges bandes d'astrakan. Le grand manteau bleu jeté négligemment sur son épaule, était doublé d'une soie couleur de feu, et fixé au cou par une broche qui consistait en un beryl étincelant. Des bottes à mi-jambes garnies de fourrure complétaient l'aspect d'opulence exotique que suggérait l'ensemble de sa personne. Il tenait à la main un chapeau à larges bords et son visage était caché jusqu'aux joues par un domino noir qu'il venait évidemment de mettre

à l'instant même, car il le tenait encore lorsqu'il entra. A en juger par le bas de son visage c'était un homme de beaucoup de volonté, avec une grosse lèvre tombante, un menton long et droit, signe d'un caractère résolu jusqu'à l'obstination.

—Vous avez reçu mon billet, demanda-t-il d'une voix grave et rude empreinte d'un fort accent allemand. Je vous y prévenais de ma visite.

Il nous regardait alternativement, ne sachant auquel de nous deux il devait s'adresser.

—Je vous en prie, prenez un siège, dit Holmes. Je vous présente mon collègue et ami, le Dr Watson qui veut bien à l'occasion m'assister dans les enquêtes que j'ai à faire. A qui ai-je l'honneur de parler?

—Au comte de Kramm, si vous permettez, gentilhomme bohémien. Je crois comprendre que monsieur ici présent, votre ami, est un homme d'honneur et de discrétion à qui je puis confier une affaire de la plus haute importance. S'il en était autrement, je préférerais conférer avec vous seul.

Je m'étais levé pour me retirer, mais Holmes me saisit par le poignet et me força à me rasseoir.

—Vous parlerez devant nous deux ou pas du tout, dit-il. Vous pouvez dire devant monsieur tout ce que vous me diriez en tête à tête.

Le comte haussa les épaules.

—Alors il faut que j'exige d'abord de vous deux le secret le plus absolu pendant deux ans; au bout de ce temps la chose pourra être ébruitée sans inconvénient. Pour l'instant je n'exagère pas en disant que la révélation de ce secret pourrait influencer sur les destinées de l'Europe.

—Je vous donne ma parole, dit Holmes.

—Et moi aussi.

—Vous excuserez ce masque, continua notre singulier visiteur. Mon auguste maître désire que son serviteur vous soit inconnu et je préfère vous dire tout de suite que le titre que je me suis donné ne m'appartient pas.

—Je le savais, dit Holmes sèchement.

—Les circonstances dans lesquelles je me trouve sont très délicates et il est nécessaire de prendre toutes les précautions pour éviter un immense scandale qui compromettrait sérieusement une des maisons régnautes d'Europe. Pour parler franc l'affaire touche l'illustre maison d'Ormstein qui règne sur la Bohême.

—Je le savais aussi, murmura Holmes en s'enfonçant dans son fauteuil et en fermant les yeux.

Notre visiteur jeta un coup d'oeil étonné sur la longue et maigre silhouette de cet homme qui lui avait sans doute été dépeint comme l'un des logiciens les plus profonds et des policiers les plus célèbres de l'Europe entière. Holmes rouvrit lentement les yeux et regarda impatiemment son colosse de client.

—Si Votre Majesté daignait exposer son affaire, remarqua-t-il, je serais peut-être à même de lui donner un conseil.

L'homme se leva brusquement et arpenta la pièce en proie à une agitation qu'il ne parvenait pas à dissimuler. Puis avec un geste de désespoir, il arracha le domino de son visage et le jeta par terre.

—Vous avez raison, s'écria-t-il. Je suis le roi. Pourquoi chercherais-je à le dissimuler plus longtemps.

—Pourquoi en effet? murmura Holmes. Avant que Votre Majesté n'eût prononcé une seule parole je savais déjà que j'avais l'honneur de parler à Guillaume-Gollreich-Sigismond d'Ormstein, grand duc de Cassel-Felstein et roi héréditaire de Bohême.

—Mais vous comprenez, n'est-ce pas, dit notre étrange visiteur en se rasseyant et en passant sa main sur son front large et pâle, vous comprenez bien que je ne suis pas habitué à faire moi-même en personne, pareille besogne. Et cependant, la matière est si délicate que je ne pouvais la confier à quelqu'un sans me mettre en son pouvoir. Je suis venu de Prague incognito tout exprès pour vous consulter.

—Alors consultez, je vous en prie, dit Holmes, en refermant les yeux.

—En deux mots voici les faits: Il y a quelque cinq ans, pendant un long séjour à Warsaw, je fis connaissance avec l'aventurière bien connue qui répond au nom d'Irène Adler. Vous devez avoir entendu parler d'elle.

—Veuillez consulter mon index, docteur, je vous prie, murmura Holmes sans ouvrir les yeux.

Depuis des années, il avait adopté le système de collectionner tous les paragraphes concernant les hommes et les choses de sorte qu'il était presque impossible de lui citer une chose ou une personne sur laquelle il ne fût pas documenté. Dans le cas présent je trouvais en effet la biographie qu'il cherchait entre celle d'un rabbin et celle d'un commandant d'état-major qui avait écrit une monographie sur les poissons qu'on trouve dans les grandes profondeurs de la mer.

—Montrez, dit Holmes. Hum! née à New-Jersey

en 1858. Contralto, hum! La Scala, hum! Prima donna à l'Opéra impérial de Warsaw, oui. A renoncé à la scène, ha! Habite Londres. C'est bien cela! Si je ne me trompe, Votre Majesté s'est compromise avec cette jeune personne, a correspondu avec elle et désirerait rentrer en possession de ses lettres.

—Justement. Mais comment?

—Y a-t-il eu un mariage secret?

—Aucun.

—Pas de contrat ou de signature?

—Aucun.

—Alors je n'y suis plus. Si cette jeune personne produit des lettres pour faire du chantage ou pour tout autre motif, comment peut-elle prouver leur authenticité?

—Il y a l'écriture.

—Peuh! cela peut être un faux.

—Mais le papier à lettre à mon chiffre?

—Il peut avoir été volé.

—Mon propre cachet?

—Limité.

—Ma photographie?

—Achetée.

—Nous sommes sur le même cliché!

—Ah! sapristi, ceci devient grave. Votre Majesté a en effet manqué aux convenances.

—J'ai été fou, insensé.

—Vous vous êtes sérieusement compromis.

—Je n'étais que prince héritier à ce moment-là; j'étais jeune. J'ai à peine trente ans aujourd'hui.

—Cette photographie, il faut à tout prix la ravoier.

—Nous avons essayé sans aucun succès.

—Il faut que Votre Majesté la paie. Nous l'achèterons.

—Elle refuse de la vendre.

—Il faut la prendre, alors.

—On a essayé à cinq reprises différentes. Deux fois des cambrioleurs à ma solde ont bouleversé sa maison. Une autre fois nous avons détourné ses bagages de leur direction pendant un voyage qu'elle faisait. Deux fois elle a été dévalisée. On n'est arrivé à aucun résultat.

—On n'a même eu aucun indice?

—Aucun.

—Absolument aucun? — Holmes se mit à rire. — C'est un amusant petit problème, dit-il.

—Mais très sérieux pour moi, reprit le roi d'un ton de reproche.

—Très sérieux en effet. Et que compte-t-elle faire de la photographie?

—Elle compte en faire mon malheur.

—Comment cela?

—Je suis sur le point de me marier.

—J'ai en effet appris cet événement.

—Avec Clotilde Lothman de Saxe-Meiningen, seconde fille du roi de Scandinavie. Vous connaissez les principes arrêtés de sa famille. Elle est elle-même très stricte sur ce qui est point d'honneur. L'ombre d'un doute sur ma conduite anéantirait ce projet.

—Et Irène Adler?

—Menace de leur envoyer la photographie. Et elle le fera. Je l'en sais capable. Vous ne la connaissez pas, elle a une pierre à la place du coeur. C'est bien le plus ravissant visage de femme que je connaisse; mais c'est une volonté d'homme, une volonté de fer. Elle ne reculera devant aucun moyen pour empêcher ce mariage.

—Vous êtes sûr qu'elle ne l'a pas encore envoyée, cette photographie.

—J'en suis sûr.

—Et comment pouvez-vous l'affirmer?

—Parce qu'elle a dit qu'elle ne l'enverrait que le jour où les fiançailles seraient officielles. Or, elles ne le seront que lundi prochain.

—Alors nous avons encore trois jours, dit Holmes en bâillant. C'est bien heureux, car j'ai à m'occuper en ce moment d'une ou deux affaires très importantes. Votre Majesté va naturellement rester à Londres quelques jours?

—Certainement. Vous me trouverez à l'hôtel Langham sous le nom de comte de Kramm.

—Alors, je vous laisserai un mot pour vous faire savoir ce qui en est.

—Je compte bien sur vous pour cela. Vous devinez mon anxiété.

—Passons maintenant à la question d'argent.

—Je vous laisse carte blanche.

—Sans aucune restriction?

—Absolument aucune. Je vous dis que je donnerais une province de mon royaume en échange de cette photographie.

—Et pour les frais?

Le roi tira de la poche de son manteau un sac de peau de chamois et le jeta sur la table.

—Voici trois cents livres sterling en or et sept cents en billets de banque, dit-il.

Holmes griffonna un reçu sur le feuillet de son carnet et le lui tendit.

—Et l'adresse de la demoiselle, demanda-t-il?

—Elle habite Briony Lodge, Serpentine Avenue, Saint-John's wood.

Holmes prit note de l'adresse.

—Une dernière question, dit-il. La photographie était-elle encadrée?

—Oui.

—Alors bonsoir, Sire, et je pense que nous aurons sous peu de bonnes nouvelles à vous donner. Bonsoir, Watson, ajouta-t-il, au moment où la voiture s'éloignait. Soyez assez bon pour revenir demain à trois heures. J'aimerais à recauser de tout cela avec vous.

II

A trois heures précises, le lendemain, je me trouvais chez Holmes dans son appartement de Baker street; mais il n'était pas encore rentré. Sa propriétaire me dit qu'il était sorti un peu après huit heures du matin. Je m'assis au coin du feu bien résolu à l'attendre. Je m'intéressais déjà vivement à cette affaire, qui, pour ne pas présenter les caractères hideusement étranges des enquêtes criminelles, n'en avait pas moins par elle-même et par la haute situation de son client, une physionomie particulière. De plus, en dehors de la nature de l'investigation dont mon ami était chargé, c'est toujours pour moi un plaisir très grand d'étudier sa méthode de travail, et la manière dont il arrive à débrouiller de main de maître, avec une sûreté de raisonnement incroyable, les situations les plus compliquées. J'étais si habitué à son invariable succès que je ne pensais même pas à l'éventualité d'un échec.

Il était près de quatre heures lorsque la porte s'ouvrit et un groom à favoris, à demi ivre, avec les joues enluminées et les vêtements en désordre, entra dans la pièce. Quelque accoutumé que je fusse à l'extraordinaire talent qu'avait mon ami pour se grimer, je dus le regarder jusqu'à trois fois pour m'assurer que c'était bien lui. Avec un signe de tête il disparut dans sa chambre à coucher d'où il ressortit cinq minutes après, vêtu d'une manière respectable. Comme d'ordinaire, il s'installa devant la cheminée pour se chauffer les pieds, et, les mains dans les poches, il éclata de rire.

—Non, c'est trop fort, et il fut pris d'un tel accès de gaieté qu'il en perdit la respiration et retomba épuisé sur sa chaise.

—Qu'y a-t-il donc?

—C'est vraiment trop drôle. Vous n'imaginerez jamais à quoi j'ai employé ma matinée et à quelle extrémité j'en ai été réduit.

—Je n'en sais rien. Je suppose que vous avez surveillé les faits et gestes et peut-être la maison de Mlle Irène Adler.

—Assurément. Mais le résultat a été très inattendu. Je vais vous en faire juge. Je suis sorti de chez moi un peu après huit heures ce matin, déguisé en groom et à la recherche d'une place. Il existe une grande camaraderie entre palefreniers. Soyez des leurs, et vous saurez vite tout ce que vous pouvez désirer. Je découvris bien vite Briony Lodge. C'est un bijou de villa à deux étages avec un jardin derrière. La façade donne sur la route, et la porte a une serrure de sûreté. Un grand salon à droite, bien meublé, avec des grandes fenêtres descendant presque jusqu'au sol et ces absurdes fermetures de sûreté qu'un enfant ouvrirait. Derrière, rien de remarquable, sauf que la fenêtre du corridor et facilement accessible par la toiture des écuries. J'ai fait le tour de la maison et je l'ai examinée de près, de tous les côtés, mais sans trouver quoique ce soit qui fût digne d'intérêt.

Je flânai ensuite dans la rue et j'y trouvai, comme je m'y attendais du reste, des écuries dans une ruelle qui longe un des murs du jardin. J'aidai le garçon d'écurie à panser ses chevaux et il me donna en échange quatre sous, un verre de vin, deux bonnes prises de caporal, et tous les renseignements possibles sur Mlle Adler, sans parler de détails, sur une demi-douzaine de personnes auxquelles je ne m'intéressais nullement, mais dont je fus forcé d'écouter la biographie.

—Et Irène Adler? demandais-je.

—Oh! elle a tourné la tête de tous les hommes dans ce quartier-là. C'est la personne la plus charmante qui ait jamais coiffé chapeau sur notre globe, dit-on dans les écuries de la rue Serpentine. Elle vit tranquillement, elle chante dans les concerts, sort en voiture tous les jours à cinq heures, et rentre exactement à sept heures pour dîner. Elle sort rarement à d'autres heures excepté quand elle doit chanter. En fait d'ami, elle n'en a qu'un, mais on le voit souvent entrer chez elle. Il est brun, joli garçon, élégant de tournure; ne vient jamais moins d'une fois par jour et souvent deux fois. C'est un M. Godfrey Norton, d'Inner Temple.

(A suivre)

Les étrennes de monsieur.



— Je voudrais un modèle de gilet brodé pour homme... Ah! tenez, celui-ci, le mauve... Mais il est à peine échantillonné... il faudrait me le "préparer" mieux que cela...

— Rien de plus facile, madame, notre brodeuse vous exécutera la moitié du gilet... ensuite, vous jugerez bien mieux du dessin...



— Tenez, Justine, la moitié de ce gilet est déjà faite, il ne s'agit plus que de le terminer, vous ferez cela à vos moments perdus, ma fille...

— Bien, madame... Et le gilet a beau être mauve, monsieur n'y verra que du bleu...



— Tiens, mon chéri, voici ce que j'ai fait pour tes étrennes !...

— Oh! ma chère petite, comme tu as dû travailler!... Quelle jolie bague récompensera ces mignons doigts de fée !...

Garden-Party.



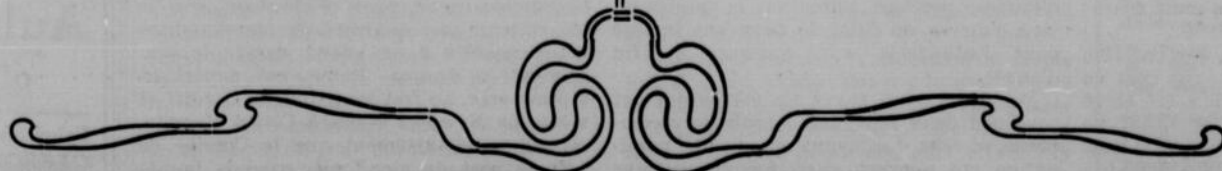
— Vous connaissez bien, chère madame, la maison Praitte-Hantion et Cie? Parfaitement... mais vous ignorez que Mme Praitte et Mme Hantion sont dans une rivalité terrible de luxe? Mme Praitte ayant été invitée à une soirée très réussie chez Mme Hantion, se torturait l'esprit pour rendre "le mieux pour le bien" à son ennemie intime.



— Elle finit par s'arrêter à l'idée d'un "garden-party", sa résidence ayant sur celle de Mme Hantion l'avantage de posséder un millier de verges de plates-bandes autour d'une pelouse. Des serres magnifiques furent dévalisées, des fruits attachés aux arbustes et des orchidées à des guirlandes de lierre...



— Imaginez-vous donc, mesdames, le presque évanouissement de la maîtresse du logis, lorsque la belle madame Hantion laissa tomber tranquillement ceci: "Est-ce assez gentil, chère amie, cette idée de nous recevoir ainsi sans cérémonie..., dans la cour"...



Le Conservatoire de Paris

LE Conservatoire date déjà de plus de cent ans. On a célébré son centenaire en 1895, car c'est le 3 août 1795 que la Convention nationale promulgua une loi qui supprimait la musique de la garde nationale et l'école de chant et de déclamation, et ordonnait la création du Conservatoire national de musique, "destiné à enseigner la musique à six cents élèves des deux sexes", dit le décret d'alors.

Mais on aurait pu célébrer ce centenaire bien plus tôt. En effet, le 1er janvier 1784 est la date d'un arrêt du Conseil du roi, qui créait une école de chant en ce même hôtel des Menus-Plaisirs, devenu aujourd'hui le "Conservatoire", et situé rue du Faubourg-Poissonnière. Si même on avait voulu être encore plus rigoureux, on aurait pu faire remonter la paternité du Conservatoire à Lekain, le grand acteur, qui, en 1756, demandait qu'on établît une école royale "pour y faire des élèves qui puissent exercer l'art de la déclamation dans le tragique et s'instruire des moyens qui forment le bon auteur comique".

Est-ce à dire qu'avant Lekain il n'existât pas une pépinière où se recrutaient les sujets destinés aux théâtres du roi? Ce serait inexact de le nier. En effet, Lulli, le musicien célèbre qui fit les délices de Louis XIV et de la cour, dirigeait à l'Opéra une école de chant. Plus tard, une actrice, Mlle Marthe Le Rochois, qui s'était retirée du théâtre, ouvrit en 1698, rue Saint-Honoré, une école de chant et de déclamation, qui fut fermée en 1726. Une nouvelle école s'ouvrit alors rue Saint-Nicolas, et prit le nom d'Académie royale de musique. Elle était désignée plus communément sous le nom de "Magasin".

Les élèves femmes étaient appelées "Filles de Magasin". Elles figuraient à l'Opéra avant d'avoir achevé leurs études. Une femme ou une fille, inscrite au "Magasin", n'appartenait pour ainsi dire plus à sa famille; l'autorité des parents et des maris cessait sur le seuil de cet établissement.

Je n'en finirais plus, si je voulais énumérer toutes les tentatives qui ont précédé la fondation du Conservatoire; j'ai simplement voulu montrer, en citant tous ces essais préliminaires, que l'établissement du Conservatoire était, comme on dit familièrement, une idée dans l'air avant le décret constitutif pris par la Convention en 1795.

L'initiative de ce décret est due toute entière à Bernard Sarrette; c'est à sa ténacité, c'est à ses démarches incessantes que la France doit l'existence du Conservatoire, car la Convention, qui avait aboli toutes les institutions de la Monarchie, ne voulait rien moins que supprimer le Conservatoire, ou du moins l'école de chant et de déclamation. Bernard Sarrette lutta, fit preuve d'une abnégation rare, abnégation dont s'inspirèrent aussi ses collaborateurs. Bref, il parvint à ses fins.

Il faut bien retenir ce nom de Bernard Sarrette; ce fils de cordonnier n'est pas un homme ordinaire. Il fit tant et si bien qu'il intéressa la Convention à son projet, auquel, un an auparavant, elle était complètement hostile.

Quoi qu'il en soit, sur un rapport présenté par Marie-Joseph Chénier, dans la séance du 10 thermidor an III (28 juillet 1795), le Conservatoire fut fondé sous le titre de "Institut national de musique". La dénomination de Conservatoire ne lui fut attribuée que quelques années plus tard.

Depuis le décret de 1795, le Conservatoire progressa et aussi subit des fluctuations diverses. C'est ainsi qu'en 1815, il fut fermé pendant plusieurs mois sous prétexte de réorganisation; il rouvrit ses portes le 1er avril 1816, et reprit le nom d'École royale de musique, pour revenir un peu plus tard à l'ancien titre de Conservatoire, qu'il a gardé depuis.

Ce fut à cette même époque que le gouvernement remercia Bernard Sarrette, qui finit paisiblement ses jours à Paris, avec la douce consolation d'avoir fondé en France une institution qui est l'orgueil de notre pays, malgré ses nombreux détracteurs, et sur le modèle de laquelle les autres nations ont basé l'organisation de tous les établissements similaires.

L'institution n'est pas seulement durable, ses directeurs le sont aussi, et il semble qu'être directeur du Conservatoire implique en même temps un certificat de longue vie. Depuis 1795, en effet, c'est-à-dire depuis plus de cent ans, il n'y a eu que six directeurs du Conservatoire: Bernard Sarrette, Perne, Chérubini, Auber, Ambroise Thomas, et enfin, M. Théodore Dubois, qui est le directeur actuel depuis la mort d'Ambroise Thomas, survenue en 1896.

Le budget du Conservatoire, qui, en 1799, était de 75,568 francs, était en 1859 de 181,000 francs. Aujourd'hui, il a été élevé à 258,700 francs; c'est dire que l'État ne néglige rien pour que l'enseignement y soit donné par les professeurs les plus brillants et les plus dignes.

Peu d'établissements ont été aussi attaqués que le Conservatoire. Certains sont

même allés jusqu'à nier son utilité. C'est aller un peu loin. Si quelques artistes doués d'un rare talent ont pu parvenir sans passer par les classes du Conservatoire, combien d'autres doivent à cet enseignement leur situation et leur renommée. Citer les artistes chanteurs, comédiens, tragédiens, pianistes, violonistes, etc., sortis du Conservatoire, serait impossible, mais ce serait, en tous cas, citer le livre d'or de l'art en France.

Conditions d'admission au Conservatoire.

Voici un aperçu des règlements du Conservatoire et des conditions exigées pour l'admission dans certaines classes.

Le Conservatoire est situé 15, rue du Faubourg-Poissonnière; il est sous la surveillance directe du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Il ne reçoit que des élèves externes.

On n'est admis élève que par le moyen d'un "examen" dans les classes de solfège, d'harmonie, d'accompagnement au piano, de composition musicale et d'orgue. On n'est admis élève que par le moyen de "concours" dans les classes de chant, de déclamation et d'instrument.

Pour la classe de solfège, l'âge minimum est 9 ans, l'âge maximum, 13 ans, et la durée maximum des études, 4 ans.

Pour le chant (classe de jeunes filles), l'âge minimum est 17 ans, l'âge maximum, 23 ans; le nombre des élèves est au plus de dix par professeur (il y a 4 professeurs), et la durée des études est de 4 ans au plus.

Pour le piano, l'âge minimum est 9 ans, l'âge maximum, 18 ans; le nombre des élèves est de 12 par classe, et la durée maximum des études est de 5 ans.

Il y a des classes de piano préparatoires, pour lesquelles l'âge minimum est 9 ans, l'âge maximum, 14 ans, et la durée maximum des études, 3 ans.

Pour le violon, l'âge minimum est 9 ans, l'âge maximum, 18 ans, et la durée des études, 5 ans au maximum.

Les classes préparatoires de violon admettent les élèves de 9 ans jusqu'à 14 ans au maximum, avec une durée maximum de 3 ans pour les études.

Pour être admis au Conservatoire, il faut, à partir du 1er octobre et cinq jours au moins avant la date du concours d'admission, "se présenter soi-même" au secrétariat du Conservatoire, faire sa demande d'inscription et déposer son acte de naissance et un certificat de vaccination.

Les candidats, domiciliés en province ou à l'étranger, peuvent ne se présenter au secrétariat que la veille du concours d'admission, mais il faut qu'ils envoient, cinq jours avant, leur extrait de naissance et leur certificat de vaccination.

Les candidats qui se font inscrire pour la classe de piano doivent indiquer, dans leur demande d'inscription, la liste des morceaux qu'ils proposent pour leur audition; trois morceaux doivent être donnés au choix.

Les examens et concours ont lieu du 15 octobre au 15 novembre.

Pour le chant, l'aspirant fait entendre un morceau de son choix, avec lecture à vue d'un fragment manuscrit qui lui est imposé par le jury.

Pour le piano, il fait entendre l'un des trois morceaux qu'il a donnés à choisir, et un morceau de lecture à première vue.

Pour le violon, il exécute un morceau et lit à première vue un morceau manuscrit.

Il y a deux épreuves pour le piano; les aspirants jugés admissibles sont seuls appelés à passer la seconde épreuve, pour laquelle le jury décide dans quel morceau ils seront entendus à nouveau. Il en est de même pour le chant.

Les élèves ne sont admis que provisoirement; leur admission n'est définitive qu'après l'examen semestriel qui suit celui de leur admission provisoire.

Les classes commencent le premier lundi d'octobre pour finir après les concours publics de juillet; elles ont lieu de neuf heures du matin à quatre heures du soir, et sont d'une durée de deux heures.

Tout élève absent à un examen ou qui manque la classe trois fois dans le mois, sans excuse légitime, est rayé.

L'élève qui, après deux années d'études, n'a pas été admis aux concours de la fin de l'année, est de droit rayé des contrôles de la classe. Ce nombre d'années est porté à trois pour le chant.

Seuls, des cas de force majeure, maladie dûment constatée, accident grave, perte d'un parent, empêchant absolument de passer l'examen de juin de la deuxième année d'études, peuvent autoriser la prolongation d'un an du délai de deux ans imposé pour l'admission aux concours de fin d'année.

De même sont rayés les élèves qui ont concouru deux fois sans obtenir de récompense, et ceux qui, ayant obtenu une nomination, ont concouru deux fois encore sans succès. Cette règle est absolue.

Tous les six mois, en janvier et en juin, il y a des examens à l'occasion desquels

sont prononcés le maintien ou le renvoi des élèves, sont désignés ceux qui prendront part aux concours.

Au mois de juillet ont lieu les concours publics. Les récompenses sont divisées en premiers et seconds prix et premiers et seconds accessits.

Le jury de ces concours se compose du directeur du Conservatoire, président, et de huit membres au moins, dix au plus, nommés par le ministre et choisis, pour la moitié au moins, parmi les personnes étrangères au Conservatoire. Les membres du jury doivent se récuser dans les concours où figurent des élèves auxquels ils ont donné des leçons dans l'année. Cette disposition est formelle.

Les délibérations du jury ont lieu à huis-clos et au scrutin secret.

Pour donner une idée des formalités d'admission et du règlement qui sont en vigueur au Conservatoire, j'ai consulté les documents administratifs qui régissent notre Ecole nationale de musique et de déclamation. J'ose espérer que nos lecteurs et nos charmantes lectrices ne m'en voudront pas d'avoir exposé ces renseignements un peu ardu, mais qui auront pu néanmoins être intéressants pour ceux et celles qui auraient l'intention de suivre les cours du Conservatoire.

LOUIS SCHNEIDER.

Rome port de mer

LA question de Rome port de mer vient d'être ravivée par la création d'un comité local qui s'est assuré l'appui de tout le haut commerce romain. Le prince Colonna, maire de Rome, en est le président honoraire; l'ingénieur Paul Orlando en est le président très actif.

Rome n'est éloignée de la mer que de 25 kilomètres (dans l'antiquité elle en était même plus rapprochée) et, malgré son association classique au Tibre, n'a jamais été un port fluvial; au contraire, pendant sa longue décadence, Ostie d'abord et Porto ensuite ont été deux ports maritimes dans toute l'acception du mot. Ils étaient reliés au fleuve par un canal servant au déchargement des navires et aboutissant aux contreforts de la ville. Malheureusement, le port d'Ostie, creusé par le roi Ancus Martius, et le "Portus" que l'empereur Claude lui substitua, agrandi par Trajan, embellit par Septime Sévère, se comblèrent à cause du courant méditerranéen qui, remontant la côte italienne de l'est à l'ouest, refoulait les terres d'alluvions charriées pendant le printemps et l'automne par le Tibre.

Jules César, selon Plutarque, aurait poussé ses ingénieurs à étudier une nouvelle voie qui, de la ville d'Ostie, serait venue aboutir à la mer vers l'est, dans un repli de la côte abrité contre la force du courant. Cet endroit favorable existe encore, et un canal d'écoulement des eaux d'égout s'y jette dans la mer. Il existait même au temps des empereurs et servait d'exutoire aux marais salants exploités par le fisc impérial.

M. Orlando, dans un projet qu'étudie d'une façon fort intéressante M. J. La Bolina dans le "Yacht", reprend l'inspiration de Jules César, que Claude eut la mauvaise idée d'abandonner.

S'étant assuré, par une série d'expériences pratiques, des résultats dus aux courants, aux vents et aux crues périodiques du fleuve, expériences inspirées par celles que M. Vernon-Harcourt a faites pour l'embouchure de la Seine, M. Orlando a élaboré un projet complet en toutes ses parties. Il se compose du creusement d'une grande darse près de la basilique de Saint-Paul, hors les murs, d'un canal de 8m50 de tirant d'eau, avec une largeur de 63 mètres, qui se développe pendant 15 kilomètres dans la vallée du Tibre et pendant 19 kilomètres dans la plaine d'Ostie, en se servant de la fosse d'écoulement précédemment mentionnée, dont la largeur actuelle est de 10 mètres. Devant l'embouchure, un port sur le modèle de celui de Ijmuiden, en Hollande, présente deux jetées qui le protégeront contre les ensablements. En ajoutant encore à cet ensemble de travaux hydrauliques un petit canal de raccordement entre la darse et le Tibre, et un chemin de fer électrique entre Rome-ville et Rome-port, on arrive à une dépense de 59 millions, exigeant à peu près cinq ans de travail.

Quand on pense, ajoute M. La Bolina, que le transport par le chemin de fer Civita-Vecchia-Rome, pour le charbon, pour le blé et pour une quantité de marchandises indispensables à un grand centre le consommation comme Rome, est supérieur, comme prix, au fret maritime de Cardiff et même de Newport News à Civita Vecchia, on comprend aisément que le Comité de "Rome port de mer" ait conquis immédiatement les sympathies de l'élément commercial et industriel de la capitale du royaume d'Italie.



Clark's

Fèves au Lard
DELICIEUSES
de Clark

Le Meilleur Lard. — Fèves choisies — assaisonnement parfait — cuisson scientifique.

Vendues en boîtes, prêtes à servir avec ou sans sauce Chili ou Tomates

66, et 106, le coin de
W. Clark, Mfr.,
Montréal.

Gratis

Ce Magnifique
TOUR de COU
en Fourrure
DONNE



Ce beau Tour de Cou, en riche fourrure noire, est fait de belles et aux chaises, bien fourrées; il a à peu près 45 pouces de longueur et il est garni de six belles grades queues noires; la fourrure est belle, douce et légère, de dernier goût, égal en apparence aux Tours de Cou en Martre Noire, coûtant de 100 à 150 Dollars, et orné d'une jolie chaîne de Cou plaqué; d'une apparence riche chaude et élégante.

Nous donnerons 100 cts à ceux de ces beaux Tours de Cou en Fourrure, aux Femmes et aux Fillettes qui nous aideront à faire connaître les Faux-Usages Végetales du Dr. Armour, le remède par excellence pour le traitement de l'Indigestion, de la Constipation, du Rhumatisme, des névralgies de nerfs, de la faiblesse et de l'impureté du sang, des tubercules particulièrement aux femmes, etc. Nous donnerons quelques agents honoraires, dans chaque localité pour recevoir nos belles Fourrures.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Envoyez seulement votre nom et votre adresse et nous vous enverrons 3 boîtes de ces fameux remèdes à 25c. la boîte. **Nous nous souons à vous** et nous vous enverrons franco, par la poste. Chaque boîte qui achète de vous a droit à un beau présent qui recevra de nous. Vous pouvez le vendre rapidement si vous le voulez, ou l'offrir à vos amis, ou le garder pour vous-même. Ne manquez pas cette chance, envoyez maintenant, avant de l'oublier et vous pouvez bientôt obtenir ces beaux présents. Adresses: —

THE DR. ARMOUR MEDICINE CO.,
FUR DEPT. 46 TORONTO, ONT.

N.B. — Ceci est une grande offre faite par une Compagnie responsable.

Réparations de tous Instruments de Musique

Musique et Instruments de Musique

Fournisseur des Maisons d'éducation

Seul agent pour C. Mahillon & Cie, Bruxelles. Courmont & Cie, Paris; Jérôme, Thibouville, Lamy & Cie, Paris; etc. — Attention spéciale aux commandes par la maille.

EDMOND Hardy

1688 Rue NOTRE-DAME, Succursale 1814 Rue STE-CATHERINE

The **Ault & Wiborg Co**
of Canada, Limited

Fabricants de RUBANS ET PAPIERS
CARBONE POUR CLAVIGRAPHES

ON DEMANDE DES AGENTS

"Maison de confiance"
UN SEUL PRIX



FOURRURES

NOUS INVITONS LES DAMES à visiter notre Exposition de Fourrures, Manteaux, Colletteries, Etc. Nous n'avons qu'un seul prix marqué en chiffres compris de tous. Toutes nos marchandises sont de la fabrication de notre maison, et ce que nous garantissons verbalement est GARANTI par écrit.

TELEPHONE MAIN 3163

O. NORMANDIN

274, rue Saint-Laurent
220, rue Saint-Jacques

PRÊT FONCIER
(LIMITE)
CAPITAL
\$1,000,000.

La responsabilité et la sécurité

Lorsqu'une institution nouvelle sollicite le patronage du public, la première question qui se pose est celle de sa responsabilité et des garanties qu'elle offre à l'épargne. Le Prêt Foncier, Ltée, est la compagnie la mieux favorisée sous ce rapport, d'abord par son organisation, ensuite par la nature de ses opérations.

Son organisation

est appuyée sur un capital d'un million de piastres, ce qui en fait une compagnie dont la garantie vaut celle d'une banque d'un capital équivalent. Sur son capital, plus de \$900,000 sont actuellement souscrits — et la liste des actionnaires est adressée sur demande. Si l'on considère que la Banque d'Épargne de la Cité n'a que \$300,000 de versés sur son capital, on ne mettra plus en doute la stabilité du Prêt Foncier, Ltée.

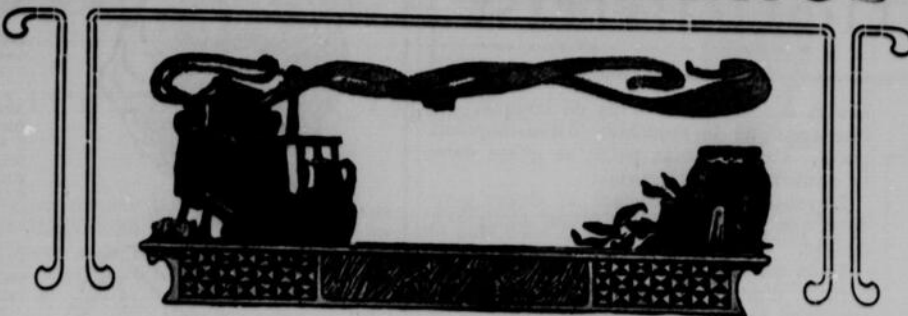
Les opérations

sont celles d'une compagnie de prêt, plaçant de l'argent sur propriété. La propriété foncière est la base de toutes garanties, c'est sans contredit le placement le plus sûr, et dans le cas du Prêt Foncier, on peut ajouter le plus profitable. Donc, sécurité absolue. Nous prêtons à moins de 3 pour cent, et nous ne demandons qu'une garantie en argent d'un dixième avant de faire un prêt. Écrivez pour connaître notre système.

PRÊT FONCIER
Limitée

107, St-Jacques, (Sulte 16) Montréal
P. BILAUDEAU, Gérant

Recettes culinaires



Pâte brisée.

La pâte brisée est celle qui a le plus de consistance; on s'en sert pour les pâtés, les galettes, les tartes et les timbales. Pour une livre de farine, on prend une demi-livre de beurre ou de saindoux, un verre d'eau ou de lait et une cuillerée à café de sel fin.

On fait un trou au milieu de la farine, que l'on met dans un saladier ou une terrine, et dans ce trou on place le beurre, l'eau et le sel. On délaie ensuite le beurre avec l'eau et le sel, et on y met de la farine petit à petit; ce mélange se fait avec la main. Quand on voit que la farine est bien mêlée à la pâte, on la travaille avec la paume de la main droite, un ou deux foulages suffisent; on étend ensuite la pâte sur la planche au moyen du rouleau.

Pâte feuilletée.

Pour faire la pâte feuilletée, prenez une livre de farine et trois-quarts de livre de beurre. Mettez la farine dans un saladier ou dans une terrine; faites un trou au milieu et placez-y gros comme une noix de beurre avec un verre d'eau et une cuillerée à café de sel fin. Maniez le beurre avec l'eau et le sel et mêlez-y peu à peu la farine; lorsque la pâte est faite, travaillez-la et rassemblez-la en boule, puis couvrez-la et laissez-la reposer 15 à 20 minutes (il faut que votre pâte soit assez molle). Au bout de ce temps, farinez votre planche et étendez votre pâte dessus avec le rouleau jusqu'à ce qu'elle n'ait plus que l'épaisseur d'un gros sou. Prenez ensuite le beurre qui vous reste, mettez-le dans un linge mouillé et aplatissez-le, de manière à ce qu'il couvre la moitié de votre pâte; posez le beurre aplati dessus et repuez la pâte en quatre, puis aplatissez de nouveau avec le rouleau (c'est ce qu'on appelle un tour). Laissez alors reposer une seconde fois votre pâte pendant 15 minutes; repliez-la et aplatissez-la encore avec le rouleau (c'est ce qu'on appelle un second tour). Vous pouvez recommencer cette manoeuvre jusqu'à 5 ou 6 fois en été, et un peu plus en hiver, toujours en laissant un quart d'heure d'intervalle entre chaque tour, et en saupoudrant de farine la planche pour que la pâte ne s'y attache pas. On peut employer la pâte cinq minutes après le dernier tour.

Avec moins de tour et sans mettre d'intervalle entre chaque tour, on aura une pâte moins feuilletée, mais plus légère que la pâte brisée.

La pâte feuilletée doit être mise au four aussitôt terminée, autrement elle ne lèverait pas.

La pâte feuilletée, une fois cuite, doit se séparer en feuillets; elle s'emploie pour vol-au-vent, galettes et divers petits gâteaux ou tartelettes.

Biscuit roulé.

Faites d'abord la pâte du biscuit de Savoie, dont voici la recette:

Séparez avec beaucoup de soin les jaunes de cinq oeufs, mettez-les dans une terrine avec 1/2 livre de sucre, et zeste de citron râpé sur le sucre avant de le mettre en poudre; battez le tout; ajoutez-y 1/4 de livre de farine de gruau séchée au four et passée au tamis, fleur d'orange pralinée hachée fin, en battant encore le tout. Faites ce mélange légèrement, pour ne pas donner trop de corps à la pâte, ce qui l'empêcherait de bien lever dans le four.

Fouettez, dans une autre terrine, les blancs, de telle manière qu'ils soient durs au point de soutenir une pièce de 50 cents; mêlez ces blancs avec les jaunes, peu à peu, avec la cuiller, en soulevant la pâte sans la briser.

La pâte est terminée. Si l'on veut faire un simple biscuit de Savoie, on aura, à l'avance, beurré un moule ou une casserole; et ce beurre aura été saupoudré de sucre.

Mettez-y la pâte, en ayant soin qu'elle n'empisse que la moitié du moule. Enfourez à feu modéré. Il faut environ une heure de cuisson; quand le biscuit jaunit et que l'on sent qu'il a acquis la fermeté désirée, on le retire du four pour le démouler presque froid. Faites sortir doucement du moule et remettez un moment au four pour lui donner de la fermeté.

Pour faire un biscuit roulé, on se servira de la plaque du four qui aura été bien nettoyée, toute la surface sera recouverte d'un papier écailier (assez mince) beurré et saupoudré de sucre. Puis on versera dessus, bien au milieu, la moitié de la quantité de

pâte obtenue précédemment. Ne pas l'étaler, ce qui se fera bien seul. Enfourez à four doux. Une demi-heure suffit. Pour que le biscuit cuise de tous côtés, tournez avec précaution le papier qui contient le gâteau.

Vous avez préparé la planche à pâtisserie ou, à défaut, une planche à hacher retournée. Aussitôt le gâteau cuit, le placer sans dessus dessous; celui-ci sera enlevé très vivement et très délicatement, et l'on étendra sur toute la surface, laissée à découvert par l'absence de papier, une couche de gelée de groseilles, ce qui fera l'effet d'une tartine. Roulez maintenant le biscuit en procédant à peu près comme pour rouler un journal ou un morceau de musique.

Le gâteau présente une surface longue et dorée sur le dessus, sur laquelle on coupera des morceaux, où le biscuit et la confiture rouge alternés seront du plus joli effet, le goût n'y perdra rien.

La marmelade d'abricots fait aussi très bien, et lorsque vous confectonnerez deux biscuits, faites-en un à la gelée de groseilles et un autre aux abricots; ce sera encore mieux et plus décoratif.

On donne quelquefois à ces gâteaux le nom de biscuits milanais.

Tarte aux pommes.

Faites une pâte brisée (voir la recette plus haut), garnissez-en une tôle beurrée et remplissez avec une marmelade de pommes; faites cuire ensuite à four chaud pendant trois quarts d'heure.

On peut garnir le dessus de la tarte avec de petites bandes de pâte, que l'on dispose en triangles, et que l'on dore à l'eau avant de mettre au four.

Tarte à la bouillie.

Délayez deux cuillerées de farine avec une chopine de lait, que vous mêlez peu à peu, en ayant soin qu'il n'y ait pas de grumeaux; ajoutez ensuite un morceau de sucre gros comme un oeuf, un petit morceau de beurre et un peu de sel. Mettez alors dans une casserole, sur feu doux, et remuez jusqu'à ce que votre bouillie épaisse; ôtez du feu et laissez refroidir. Liez aussi avec un jaune d'oeuf.

Enfin, faites une pâte brisée et posez-la sur une tôle beurrée; coupez les bords qui dépassent et remplissez avec la bouillie. Faites cuire vingt à vingt-cinq minutes à four chaud.

Tarte au riz.

Faites une pâte brisée et remplissez-la de riz cuit et préparé comme pour le gâteau de riz. Faites cuire ensuite trois quarts d'heure à feu doux.

Dartois aux pommes.

Faites une pâte feuilletée, étendez-la bien mince, coupez-la en carrés de la largeur de la main et mettez dessus de la marmelade de pommes délayée avec un peu de gelée de groseilles ou de marmelade d'abricots. Recouvrez ensuite avec une autre pâte feuilletée aussi mince que celle de dessous, puis collez les bords avec un peu d'eau. Dorez alors à l'oeuf délayé avec un peu d'eau; faites quelques incisions sur chacun des gâteaux, saupoudrez de sucre et mettez à four bien chaud. Une demi-heure de cuisson suffit.

Ces gâteaux, mangés chauds, sont délicieux.

Plum-cake (gâteau anglais).

Mettez dans une terrine ou un saladier 1/4 de livre de sucre en poudre avec le même poids de beurre, que vous avez fait tiédir, puis battez bien jusqu'à ce que le mélange devienne blanc. Ajoutez 1/4 de livre de raisins de Corinthe, une once d'écorces d'oranges confites coupées en petits morceaux et une pincée d'anis. Incorporez à cette pâte quatre oeufs entiers en les mettant l'un après l'autre et battez vivement avec une cuiller de bois. Finissez en mêlant à la pâte une tasse et demie de farine et une cuillerée de bonne levure de bière.

Garnissez ensuite l'intérieur d'un moule uni avec du papier beurré; le côté beurré ne doit pas toucher au moule. Remplissez aux trois-quarts avec la pâte ci-dessus et faites cuire une heure un quart à four pas trop chaud. Au bout de ce temps, sortez le plum-cake du four, attendez un quart d'heure avant de le démouler.

Ce gâteau se mange froid ou chaud.

JOIES DE LA MATERNITE

Les plus pures espérances d'une femme réalisées.

Mde. Potts raconte comment une femme devrait se préparer à la maternité.

Les jours les plus sombres pour un époux et une épouse sont ceux de la vieillesse abandonnée et sans enfants.

Plus d'une épouse s'est trouvée incapable de devenir mère par suite d'un déplacement de la matrice ou faiblesse des organes générateurs.



Mrs. Anna Potts

De fréquents maux de reins et cruelles douleurs, accompagnés d'écoulements et généralement de menstruation irrégulière abondante, indiquent un déplacement ou dégénération nerveuse de la matrice ou de quelques-uns des organes qui l'environnent.

La question qui inquiète les femmes est de savoir comment une femme qui souffre de maladie féminine quelconque peut donner naissance à des enfants sains?

Mde. Anna Potts, 510 avenue du Parc, Hot Springs, Ark., écrit:

Ma chère Mde. Pinkham: — "Dans les premières années de mon mariage j'avais une santé très délicate; mon mari et moi nous étions très anxieux d'avoir un enfant pour bénir notre foyer, mais j'avortai deux fois. Un voisin qui avait été guéri par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham me conseilla de l'essayer. C'est ce que je fis et je me sentis redevenir plus forte; mes migraines et maux de reins disparurent, je n'eus plus de douleurs de matrice et je me sentis une toute autre femme. En moins d'un an je devins mère d'un enfant robuste et sain qui est la joie de notre foyer. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est certainement un splendide remède, et je désire que toutes les femmes qui veulent devenir mères l'essayent."

La stérilité chez les femmes est maintenant très rare. Si une femme croit qu'elle est stérile, qu'elle essaye le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et qu'elle écrive à Mde. Pinkham, Lynn, Mass. Ses conseils à celles qui veulent devenir mères sont gratuits.

LIVRES A BON MARCHÉ, 15 cts chaque ou 7 volumes pour \$1.00

J. THIERY	Châteaux de Cartes	1 vol.
J. de GASTYNE	Mère Crucifiée	1 "
E. CAPENDU	Le Capitaine Lachenaie	5 "
P. SALES	L'honneur du Mari	5 "
X. de MONTEPIN	La Femme Detective	5 "
X. de MONTEPIN	Les Amours de Province	3 "
X. de MONTEPIN	Le Crime de la Poivrière	4 "
E. DUPLESSIS	Le Val Maudit	2 "
A. de BRENAT	Bras d'Acier	1 "
E. GABORIAU	L'Affaire de la Rue de Provence	2 "
E. BERTHET	Le Pacte de Famille	1 "
A. MATTHEY	Vengeance Secrete	1 "
	Etc., Etc., Etc.	

LIBRAIRIE DEOM FRERE
1877 rue Ste-Catherine,
MONTREAL

LA CURE DU DR. CHAGNON

LA GRIPPE
MAUX DE TÊTE, NEURALGIE, RHUMATISME, Etc.
EST INFALLIBLE
Si votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c. en timbres du Canada ou des E.-U., et vous en recevrez une boîte par le retour de la maille.
CHAS. E. CHAGNON, Arctic, R. I.

La grande majorité des maladies viennent de la pauvreté du sang. C'est pour cela que

LE ROBUR

en rendant au sang les éléments qui lui manquent, guérit tant de maladies. Le Robur se vend sous trois formes: Robur liquide, \$1.00; Robur granulé, 50c; Robur en pilules, 50c. Essayez aussi Les Tablettes "ROBUST", Purgatives, 25c.
C. BEAUPRE, 73 Desory, MONTREAL, et partout.

Usages mondains



Bal.

UN bal est un des grands événements de la vie mondaine. Le salon s'embellit de fleurs sans odeur, de lumière éblouissante et de plantes vertes.

Le point capital n'est point tant de parer son logis que de proportionner contenant et contenu, c'est-à-dire le nombre des invités à la dimension des pièces.

Quelques maîtresses de maison se complaisent aux folles cohues; elles mettent un point d'honneur à pouvoir dire: "Quelle foule! on s'écrasait." En pareil cas, le plaisir des invités est au moins discutable.

La bienséance conseille de n'arriver au bal ni trop tôt ni trop tard. On risque, dans le premier cas, de gêner la maîtresse de maison; dans le second, d'être accusé de se ménager un effet de curiosité ou d'admiration. Dix heures semble le moment le plus favorable.

Les jeunes femmes ne vont pas seules au bal; elles sont accompagnées d'un homme de leur famille ou d'une dame âgée, parente ou amie bien posée dans le monde.

Une jeune femme, très intime dans une maison, peut cependant aller seule au bal, pourvu qu'elle arrive avant tout le monde, et qu'elle soit chaperonnée par les maîtres de la maison.

Ceux-ci reçoivent d'abord les invités à la porte du salon; ils les placent, les installent, présentent les uns aux autres ceux qui se rencontrent pour la première fois et qui témoignent le désir de se connaître. Ils mettent chacun à l'aise.

Ensuite ils quittent l'entrée du salon et vont seulement à la rencontre des retardataires; encore le mari seul se charge de ce soin si le survenant est un célibataire.

Le rôle de la maîtresse de maison est surtout d'envoyer des danseurs à celles qui sont un peu délaissées. Les hommes de la famille se prêtent à ce dernier devoir de procurer du plaisir aux femmes les moins recherchées. Afin de ne pas imposer aux danseurs un excès de fatigue, on a soin d'inviter environ trois danseurs pour une danseuse.

Les jeunes gens "doivent" danser. Rien n'est plus plaisant à voir comme des jeunes hommes, vraiment jeunes, pleins d'un entrain de bonne compagnie.

L'abstention qui n'est point motivée par une raison sérieuse est de mauvais goût. Mieux vaut refuser une invitation à un bal que d'y porter une attitude figée, un visage morose.

L'invitation à danser se formule avant les premières mesures de la musique. Il est néanmoins permis d'inviter pour une danse commencée.

Le danseur s'incline courtoisement: "Madame, ou Mademoiselle, voulez-vous me faire l'honneur de danser avec moi ce prochain lancier?"

L'invitée salue gracieusement. Si elle refuse, il lui faut motiver gentiment son refus: "Je vous remercie, monsieur, je suis invitée." Ou bien: "Je suis un peu fatiguée et ne danserai point cette fois-ci."

Si elle ne prend pas la précaution d'expliquer que son abstention n'est que temporaire, ce premier refus lui interdit de danser tout le reste de la soirée.

Un défaut de mémoire a-t-il fait accepter deux invitations pour une même danse? la danseuse s'excuse aimablement et refuse les deux cavaliers, qui ont le bon goût de ne pas insister.

Après la danse, le cavalier ramène sa danseuse à sa place; il salue et elle s'incline.

Les danseurs "doivent" inviter d'abord les jeunes filles de la maison.

Trois danses et le cotillon sont la limite de ce qu'une jeune fille peut accorder à un danseur.

Quand une jeune fille ne danse pas, elle reste assise près de sa mère. Il est de mauvais goût et d'éducation relâchée de s'écarter avec d'autres jeunes filles et des jeunes gens, de se rendre au buffet seule avec son cavalier, à moins qu'il ne soit son parent ou un très ancien camarade, ce qui autorise quelques privautés. De mauvais goût aussi de trop parler en dansant ou de rire fort.

Une femme a seulement, au bal, son car-

net et son éventail. Plus de bouquet encombrant ni de mouchoir ostensiblement porté. Celui-ci, tout petit, se glisse dans la ceinture ou la draperie.

L'éventail se dépose sur la chaise pendant que la jeune femme est occupée à danser.

Dans un bal travesti et masqué, il est permis d'intriguer spirituellement, mais toujours aimablement. Le tutoiement ne se pratique plus guère. Il est tout à fait proscrit dans les milieux très distingués.

Un bal blanc ne comporte que des jeunes filles, un bal bleu des jeunes filles et des jeunes gens, un bal rose que des jeunes femmes; les jeunes filles en sont exclues.

Si le bal est donné par souscription, et le buffet payant, une femme bien élevée n'accepte pas d'y être conduite par son danseur. Elle n'y va qu'en compagnie de son père, de son mari, de son frère ou du mari de l'amie qui l'accompagne.

S'il est obligatoire de saluer, en arrivant au bal, il n'est pas nécessaire de faire de même en partant, à moins de se trouver parmi les derniers. Si l'on désire se retirer de bonne heure, le mieux est de filer à l'anglaise.

NOTA. — On ne se sert jamais du mot contredanse, tout à fait vulgaire. L'invitation doit préciser la danse: une valse, un pas de quatre, un lancier, etc.

Les cuivres dans un orchestre de bal doivent être supprimés, à cause de leur bruit trop éclatant et fatigant.

Thé.

Le thé n'est pas seulement la boisson parfumée que l'on offre à ses invités, c'est aussi la réunion aimable, remplie de gracieux papotages, que l'on désigne par des noms divers: cinq à sept, five o'clock, bridge, — dernière nouveauté, ce nom d'un jeu appliqué à une séance mondaine.

Le thé est ordinairement servi par les jeunes filles de la maison, qui présentent les tasses et les reprennent lorsqu'elles sont vides.

C'est le prétexte à mille élégances. Il est préparé non sur un plateau, mais sur une table à étagères qui permet d'exhiber maints jolis accessoires, ou bien, on place sur une petite table une nappe finement ouvragée; sous les soucoupes sont des ronds de broderie et de dentelle; de mêmes ronds dépassent le bord des assiettes de gâteaux.

Lorsque la maîtresse de maison est seule, elle remplit les tasses, et chaque invité se sert à sa guise, y mélange à son gré le lait ou le rhum.

Le thé n'est pas la seule boisson offerte aux "cinq à sept", mais encore le café au lait, le chocolat, le cacao, et même des vins généreux.

C'est une mode aujourd'hui très répandue d'aller prendre le thé dans des maisons spéciales, extrêmement élégantes, des "tea-room", ou dans le salon d'un hôtel somptueux. On s'y donne rendez-vous, on s'y groupe, on y babille, on y potine, on y rit.

Mais l'ancien usage n'a pas tout à fait disparu. Il y a des maîtresses de maison qui ne reçoivent qu'à des jours espacés, d'autres, nombreuses, dont le salon est toujours ouvert de cinq à sept heures.

Il est un détail extrêmement grave auquel on ne pense pas assez. La mode d'offrir du porto et du thé aux cinq à sept produit peu à peu une intoxication véritable. C'est une forme de l'alcoolisme dont on ne se défie point et qui n'en est que plus dangereuse.

Une femme qui fait trois ou quatre apparitions chaque jour aux cinq à sept de ses amies finit par introduire dans son organisme de terribles éléments auxquels, sans nul doute, il faut attribuer la plupart des désordres dont souffrent les femmes.

Que l'on mesure la quantité d'alcool qui, sous cette forme, pénètre dans l'estomac, se répand dans le sang pour y produire mille méfaits, on arrive à un total effroyable et qui explique bien des misères physiologiques.

DU TAC AU TAC

QUAND Henri IV était d'humeur joyeuse, — et c'était souvent, — les personnages les plus graves, les plus "collet monté" de sa cour n'étaient pas à l'abri de ses plaisanteries.

— Voyons, monsieur de Bassompierre, dit-il certain matin à son ambassadeur en Espagne, momentanément à Paris; contez-nous votre entrée à Madrid.

—Sire, je m'en fus sur un tout petit ânon qui...

—Ah! ah! ah! s'écrie le roi, le joyeux spectacle: un grand âne sur un petit baudet!

Mais M. de Bassompierre de répliquer: —Sire, je représentais Votre Majesté!



CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre EN FRANÇAIS sur le développement de la forme et du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DU DEVELOPPEMENT DU BUSTE INVENTE PAR MADAME THORA est un simple traitement, chez soi, garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Nous avons une agence aux Etats-Unis où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratis) et envoyez 6c de timbres-poste à
The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.

La Fournaise à Eau Chaude

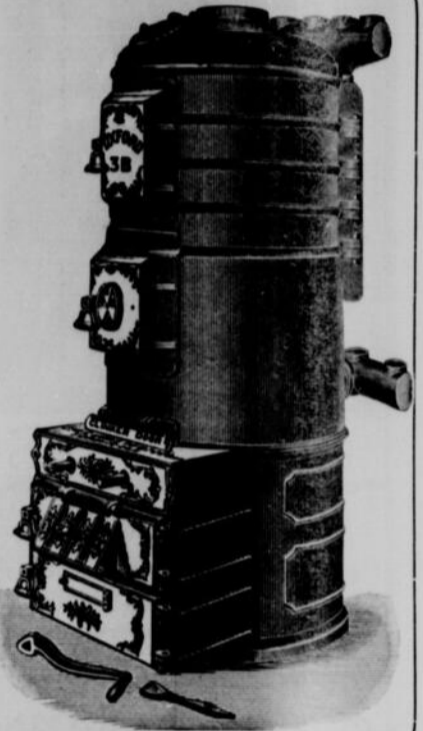
"Oxford"

NOUVEAU MODELE

Vous assure le confort et l'économie

Cie Gurney-Massey, LIMITEE

387 Rue St-Paul, Montréal



BONNE HUMEUR ! BONNES AFFAIRES !

Ce sont les hommes qui ont l'humeur "ensoleillée" qui font le plus d'affaire — la cause directe, c'est une bonne digestion.

L'habitude de mâcher la.....

GOMME A LA PEPSINE

Menthal

DE

BODE

est une garantie de digestion parfaite, teint clair, haleine douce et dents de nacre. Essayez-la.

ENVERS ET CONTRE TOUS



Vente en Gros : E.-D. MARCEAU,
281 - 285, rue St-Paul,
MONTREAL

Il faut que d'ici à trois mois, vous puissiez vous procurer le "CAFÉ DE MADAME HUOT" chez tous vos fournisseurs respectifs, dans les provinces de Québec et d'Ontario. Ce café est supérieur à tout ce qui se vend de meilleur, à prix égal, sur le marché; il possède l'arôme exquis et la force que recherchent les amateurs de bon café. Si votre fournisseur vous fait des objections, sur réception de 75 cts, je vous ferai livrer, à mes frais, par quantité de 2 livres, si vous habitez la ville. En dehors de la ville et dans toute l'étendue des provinces de Québec et d'Ontario, je livrerai par quantités de 6 boîtes de 2 livres, sur réception de \$4.50, et

JE PAIERAI LE FRET.



Le courrier de Colette

Monologue

UN grand nombre de nos lectrices ayant manifesté le désir de nous voir publier plus souvent des monologues ou réceptions pour dames et jeunes filles, nous nous inclinons volontiers devant ce souhait. Le joli et amusant morceau que nous donnons ci-dessous rencontrera, nous n'en doutons pas, les suffrages de toutes nos gracieuses lectrices :

UNE DEMANDE EN MARIAGE

(Monologue dit par Mlle Muller, de la Comédie Française, à Paris.)

On vient de m'avertir qu'un vieux cousin : le comte

Compte
Demander aujourd'hui ma main. Je sais qu'il est

Laid ;
Mais, comme il est aussi, quoique sur l'âge il triche,

Riche,
Maman veut que mon coeur murmure, épanoui :

Oui !
J'aurais, en disant : Oui, de l'or et des dentelles

Telles
Que chacune envierait et mon luxe et mon bien,

Bien !
Mais cela suffit-il ? Que ce mien cousin, même,

M'aime ;
Voyons, en est-il moins, malgré les envieux, Vieux ?

Non ! Non ! je ne pourrais pas l'aimer, sans un blâme ;

L'âme,
Alors qu'on l'a donnée, est donnée à jamais ;
"Mais !

Votre âme est donc donnée ?" allez-vous, sans médire,

Dire ?
Ah ! certe, et je me suis fait d'épouser Eloi Loï.

Eloi ! c'est mon cousin aussi : fils de notaire. Taïre

Plus longtemps notre amour, ce serait un défi !

Fi !
Aussi, vais-je à maman, toute cessante à faire,

Faire
L'aveu de cet amour qui me met en émoi, Moi !

Maman dira d'abord : "Jamais, mademoiselle."

Elle
Ajoutera : "Non ! non ! Eloi, je ne le puis." Puis,

Voyant mon désespoir, mes pleurs, ma peine amère,

Mère
Conclura : "Vrai ! tu veux épouser ce cousin,

Hein ?
Eh bien ! épouse-le ; mais il faut me promettre

D'être
Heureuse ; et maintenant qu'à ton vœu je souscris,

Ris !"
Mais, j'y pense : Et le comte ? — Ah ! ça me déconcerte,

Certe !
Il me faudrait trouver un refus émaillé, Eh !

Pourquoi donc ? Je serais, de faire une courbette,

Bête !
Je lui dirai tout net, s'il vient m'offrir son nom,

Non !

FERDINAND BLOCH.

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

Méphisto. — Je suis toujours heureuse lorsque me reviennent mes fidèles correspondantes de jadis, vous êtes donc à tous les titres la bienvenue. J'ai fait votre message avec plaisir, et j'espère avoir encore l'avantage de vous lire.

Angéline. — 1. Vous savez, n'est-ce pas, ce que c'est que du filet ? C'est un petit réseau formé de fils entrelacés formant des jours carrés. Des dessins ou des fleurs brodés dans ces jours forment ce qu'on appelle le filet brodé. Nous donnerons prochainement dans nos colonnes de travaux féminins des modèles d'ouvrages en filet brodé, de sorte que vous pourrez mieux vous rendre compte. 2. Je crois que vous pourrez vendre ces ouvrages au crochet avec profit, mais je ne puis, la réclame étant absolument interdite dans mon cour-

rier, vous donner les noms d'aucun marchand. Ecrivez, en mentionnant notre journal, à ceux dont les annonces figurent dans l'Album Universel.

A. T. K. — Pour connaître de bons traités de dessin, je vous conseille d'écrire à Hachette, libraire, à Paris, en lui expliquant votre cas ; alors vous recevrez tous les renseignements voulus sur les meilleurs ouvrages, que vous pourrez ensuite vous procurer soit directement, soit en vous adressant à un libraire montréalais. La première chose à faire, c'est d'étudier d'après le plâtre d'abord, puis ensuite avec des modèles vivants. A moins d'aptitudes extraordinaires, il serait téméraire à vous de compter réussir sans suivre des cours avec un bon professeur.

Doloraize. — Merci pour votre jolie carte. Je n'ai pas bien compris votre question, soyez donc un peu plus explicite, une prochaine fois. Continuez de bien travailler, le travail est le secret du bonheur et le plus grand ennemi de l'ennui.

Mlle M. L. T. — Il sera fait selon votre désir.

Pensive. — Cette publication des noms de ceux qui désirent l'échange de cartes postales se fait gratuitement, dans le seul but d'obliger nos lecteurs. Je verrai à ce que cette adresse soit complétée, s'il y a lieu. Votre jolie carte m'a fait plaisir. Merci.

Marguerita. — Si vous ne tenez pas à entretenir de relations avec cette personne, contentez-vous de répondre à ses avances par l'envoi d'une carte de visite. Si elle revient à la charge, ne répondez pas du tout. — J'ai donné votre adresse pour l'échange de cartes postales, ainsi que vous en manifestiez le désir. Et je garde comme une chose très précieuse la délicate appréciation que vous me donnez de cette page.

Mlle G. B. — Je regrette ce contretemps au sujet de votre adresse, et l'erreur sera réparée dans notre prochain numéro.

Québec 1905. — Vos lettres si bienvenues sont toujours trop rares, et je les lis avec un plaisir infini, pendant que, malgré moi, j'évoque de charmants tableaux d'intérieur où vous figurez avec cette fillette, que je devine aussi gentille que sa petite maman. Ne soyez pas trop modeste, je gage que votre qualité de mère de famille ajoute un charme de plus à votre radieuse jeunesse. — J'ai lu votre petite nouvelle avec plaisir ; allez-vous prendre part à notre Concours littéraire ? Oui, n'est-ce pas ?

Une abonnée. — Ces noms seront publiés dans notre prochaine liste, et je suis heureuse de pouvoir vous obliger.

Edelweiss. — Nous prenons en note les morceaux que vous mentionnez, et nous verrons à vous satisfaire. Si vous nous aviez nommé en même temps les auteurs, la chose aurait été plus facile, cependant. La seconde page de la valse "Elégante" se joue exactement comme la première.

Argus. — 1. Cette cousine étant considérée comme votre fille adoptive, vous devez porter son deuil. Six mois de grand deuil, six mois de noir simple et de demi-deuil. 2. Lavez vos cartes géographiques avec du pétrole, et elles reprendront leur premier aspect.

Pauvrette. — Sur réception de votre lettre je vous ai fait expédier le numéro de l'Album Universel manquant à votre collection.

Jean des Buissons. — Pour un essai, votre pièce de vers est loin d'être sans mérite, et je vous engage grandement à cultiver un talent qui me paraît très réel. Je suppose que vous poursuivez vos études. Pour peu que vous fassiez des lectures choisies, que vous exerciez souvent votre plume sur des sujets simples et autant que possible neufs, vous arriverez certainement. Et, j'en serai très heureuse, croyez-moi. Un conseil : Evitez autant que possible les mots qui ne sont "mis là" que pour la rime et qui ne rendent pas bien clairement votre pensée ou la situation que vous voulez dépeindre.

Emile L. — Votre commission faite avec plaisir.

Marcelle. — Merci, au nom de notre revue, pour le bien que vous en pensez et que vous m'exprimez avec tant de gentillesse. 1. Placez vos plantes à la fenêtre d'une chambre modérément, mais également chauffée (à feu de bois, si possible), que votre terre soit fraîche de l'automne. Arrosez chaque jour en pluie, et tournez souvent vos jardinières afin que toutes les parties de la plante aient leur part de soleil. Alors, vos plantes profiteront et fleuriront abondamment. Pour les géraniums, la terre peut être plus maigre que pour les autres plantes que vous mentionnez, et ils

requièrent aussi moins d'humidité. 2. Je ne puis vous donner de telles adresses sans faire de la réclame à quelqu'un, ce qui m'est formellement interdit. 3. Les souliers blancs se nettoient avec de la gazoline que l'on applique au moyen d'un tampon d'ouate en frottant vigoureusement. 4. Vous pourriez écrire, pour cette adoption, aux Soeurs du Bon-Pasteur, rue Sherbrooke, ou aux Soeurs de la Miséricorde, rue Dorchester, ou encore aux Soeurs de la Providence, rue Fullum. 4. Vous n'êtes pas sérieuse ? Réfléchissez un peu et vous comprendrez que votre demande est pour le moins indiscret. Vous n'y aviez pas pensé, n'est-ce pas ? Sans rancune, et souvenez-vous que, pour vous donner un renseignement ou une information, je serai toujours à votre disposition.

E. Etienne. — Le jus de citron est pris pur et à n'importe quel temps de la journée. On commence par deux citrons par jour pour augmenter graduellement jusqu'à 25 ; on diminue ensuite toujours graduellement. Avant de commencer ce traitement, je vous conseillerais de prendre l'avis de votre médecin, car certaines particularités de tempérament peuvent nécessiter une contre-indication.

Alma. — Il sera fait comme vous le désirez.

Hermance. — Je suis heureuse d'avoir pu vous rendre tant soit peu service. 1. Avec plaisir. 2. Une jeune fille peut user modérément d'un parfum discret comme la violette, le muguet, l'iris. 3. Ecrivez donc, de ma part, à Mlle Marcotte, 1209 rue Saint-Denis, pour ces modèles de coussins brodés. 4. On s'incline tout simplement, ou l'on peut dire : "Ce m'a été un plaisir de vous obliger". 5. Ce serait une gracieuse attention envers la parente chez qui vous êtes que d'aller la chercher pour lui présenter votre visiteur.

Berthe C. — J'ai fait votre message avec plaisir.

Charlo. — 1. On conseille de badigeonner les murs à la chaux et de répandre aussi de la chaux sur le parquet pour combattre l'humidité des armoires et des placards. 2. Le chapeau haut de forme et la chaussure jaune ne vont guère ensemble. L'un est de grande cérémonie, l'autre est de tenue simple et négligée.

C. J. — On me charge de vous dire que le sujet que vous avez choisi est plutôt du domaine classique, ce qui n'est pas tout à fait le genre demandé. Quant à vos suggestions, elles ont du bon, et nous les avons prises en bonne note.

Muguet. — On n'accepte pas d'invitation à une noce quand on est en grand deuil ; cependant, si des raisons de famille y obligent, on quitte le crêpe pour ce jour, on le remplace par de la soie noire.

Si un deuil vient frapper des fiancés, on recule généralement la date du mariage jusqu'à la fin de ce deuil. Dans le cas où on est forcé de devancer cette époque et de célébrer le mariage, on le fera dans la plus stricte intimité, sans invitations.

Pendant les trois premiers mois d'un grand deuil, on suspend les "études" de musique. S'il s'agit d'une distraction musicale, on s'en dispensera pendant au moins six mois. Tous les sports seront abandonnés pendant la période de crêpe.

COLETTE.

Pere Gueri de l'Ivrognerie

SAUVE SON PERE DE LA FIN DES IVROGNES. ECHANTILLON GRATUIT DE PRESCRIPTION SANS GOUT "SAMARIA" ARRÊTE SA PASSION DE BOIRE ET COMMENCE UNE GUÉRISON COMPLÈTE.

"Tout espoir d'empêcher mon père de boire semblait perdu, et nous en ressentions tous le deshonneur. Alors que tout allait de pis en pis, une amie m'a recommandé le 'Samaria.' J'ai appris que vous offriez un échantillon gratuit, et que le remède étant sans goût pouvait être administré secrètement. Je me suis décidé à l'essayer et j'en suis bien aise depuis. Le traitement complet que je lui ai donné l'a complètement guéri et je suis heureuse de dire qu'il ne boit plus de whisky. Quelle bonne idée j'ai eu de vous écrire ! A présent, nous sommes tous heureux. Mon père dit que, de bonne volonté, il n'aurait jamais pu cesser de boire."

Paquet gratis, et brochure contenant renseignements et prix, envoyés dans une enveloppe ordinaire cachetée. Correspondance confidentielle. Adresses : THE SAMARIA REMEDY CO., 88 Jordan Chambers, rue Jordan, Toronto, Canada.



Grand Bazar Populaire

Nous invitons les lecteurs et lectrices de l'Album Universel à visiter

Nos superbes étalages

d'Objets d'art, d'Articles de Faïence, de Verrerie, de Porcelaine, etc., dans les formes et les dessins les plus nouveaux. Spécialité pour cadeaux.

Enorme variété.

Prix modérés.

Tables spéciales d'Articles d'Eclairage, Lampes de salon, Lampes à suspension, Abat-jour, Globes artistiques. Ligne complète de Services à dîner, Services à thé, Jardinières décorées, Plats à gâteaux, beaux Vases de fantaisie, etc.

N'ACHETEZ PAS DE CADEAUX AVANT D'AVOIR VU NOTRE ETALAGE.

H. C. Grégoire
1347 rue Sainte-Catherine

Dupuis Frères

Une

Occasion

Exceptionnelle

Tissus de fantaisie pour robes, Costumes ou Manteaux à prix réduits.

Les valeurs extraordinaires que nous offrons nous amènent chaque jour une foule considérable de visiteurs.

Nous conseillons aux personnes intéressées de suivre nos annonces dans les journaux quotidiens, ou mieux encore, de venir visiter nos différents rayons, durant cette vente spéciale pour écouler.

Dupuis Frères

LE GRAND MAGASIN
DEPARTEMENTAL DE L'EST

1571 à 1589 Sainte-Catherine

Reins Faibles

Il ne sert pas à grand chose d'essayer de soigner les reins eux-mêmes. Un traitement de ce genre est souvent inutile, parce que les reins ne sont pas à blâmer généralement pour leur faiblesse ou leur irrégularité. Ils n'ont ni pouvoir ni contrôle sur eux-mêmes. Ils sont dirigés et mis en opération par un mince filet nerveux qui seul est responsable de la condition dans laquelle ils se trouvent. Si le nerf qui commande aux reins est fort et plein de santé, les reins aussi sont forts et en pleine santé. Si le nerf des reins ne fonctionne pas bien, vous connaissez l'inévitable résultat — une maladie des reins.

Ce nerf délicat n'est qu'une unité dans le grand système des nerfs. Ce système contrôle non seulement les reins, mais aussi le cœur, le foie et l'estomac. Pour plus de simplicité, le Docteur Shoop, a appelé ce système les "Nerfs Intérieurs". Ce ne sont pas les nerfs de la sensibilité physique — non plus que ceux qui vous permettent de marcher, de parler, d'agir et de penser. Ils sont les maîtres nerfs et tous les organes vitaux sont leurs esclaves. Le nom commun de ces nerfs est "nerfs sympathiques" parce que chaque groupe est en relation constante et sympathique avec son voisin et qu'une faiblesse d'un côté provoque inévitablement une faiblesse dans tout le système.

Le seul remède qui vise à traiter, non les reins eux-mêmes, mais les nerfs qui les contrôlent et qui sont coupables, est connu par tous les médecins et pharmaciens sous le nom de "Restaurant du Dr. Shoop" (En tablettes ou liquide.) Ce remède ne soigne pas seulement les effets ou symptômes, mais les causes. Tout en amenant un soulagement immédiat, ses effets sont permanents.

Si vous aimez à lire un livre intéressant sur les maladies des nerfs intérieurs, écrivez au Docteur Shoop. Avec le livre, il vous enverra aussi un "Bulletin de Santé" — un passe-port à une forte santé. Le livre et le "Bulletin" sont gratuits.

Pour avoir gratuitement le livre et le "Bulletin," écrivez au Dr. Shoop, Boîte de Poste 80, Racine, Wis. Dites quel livre vous voulez avoir

Livre 1 Sur la dyspepsie.
Livre 2 Sur le Cœur.
Livre 3 Sur les Reins.
Livre 4 Pour les Femmes.
Livre 5 Pour les Hommes.
Livre 6 Sur le Rhumatisme

Le Restaurant du Dr. Shoop

est préparé en tablettes et en liquide. Il est mis en vente dans plus de quarante mille pharmacies. Les cas peu sévères peuvent se guérir avec une seule dose.

La fournaise à eau chaude

"Nouvelle Star"



possède de grands avantages sur toutes autres fournaises. Ses sections ont un tiers de surface chauffante de plus qu'aucune autre. L'eau y étant divisée en plusieurs parties se réchauffant beaucoup plus vite et avec économie. Elle est pourvue d'une grille pour sasser les cendres, et d'un syphon pour chauffer à son niveau.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

The Star Iron Co'y., Limited
593, rue Craig, Montréal

ANTIKOR LAURENCE

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix \$5c. A. J. Laurence, Phar., Montréal

PLUS DE CORS AUX PIEDS

"Nouvelle Lumière PEERLESS"

La seule lumière brillante et économique du siècle, simple, sûre et artistique.

Prix réduits 35, 50, 75c et \$1.00
Location \$1.25 par année.

Gazeliers et Électroliers à prix réduits.
Installation de fils électriques.

THE PEERLESS GAS LIGHT CO., Ltée,
761, Bell Est 3705 — 225, rue Saint-Laurent, MONTREAL



Le domaine des Enfants

SAC A TOUT METTRE

Allegretto. Auguste Charbonnier.

*Lun di dernier au di-noi Au fond de l'as-siet-le Qui j'a-
vais vu s'achar-ner Bi-be' puis sauret-le, Il restait du lard de
bauf; Un morceau gros comme un œuf; Maman me passa le plat, En medi-
sant: Mange ça — Car je suis un sac à ci, sac à ça*

*Un sac à tout, tout; Car je suis un sac à ci, sac à
ça ; — Un sac à tout met - - - tre!*

2e COUPLET

L'autre jour, au déjeuner,
Restait une croûte;
Pour ne rien laisser traîner,
(C'est cela, sans doute),
Croûton ne fut point perdu,
Turluru, chapeau pointu!
On me l'a passé, voilà!
En me disant: mange ça!

3e COUPLET

Hier au soir, après souper,
Chez mon vieux grand-père,
Où chacun put contenter
Sa faim, sans mystère,

Il restait un pâté chaud
De mouton ou bien de veau:
"Tiens, petit, dit grand-papa,
C'est pour toi, va, mange ça!"

4e COUPLET

Soupe, tartine et pâté
Passent sans rien dire;
Poisson, porc, à volonté,
Descendent sans rire.
Et mon gosier complaisant
Me vaut un nom de serpent:
Chacun m'appelle: Boa!
Ça vaut bien Gargantua!

AUG. CHARBONNIER.

CONCOURS QUATRE-DANS-UN

(pour les enf.nts seulement)

Jusqu'au 15 décembre inclusivement, chers petits amis, vous pourrez répondre aux quatre questions suivantes:

- 1o Où se trouve maître Cocorico, à droite ou à gauche?
- 2o Combien y a-t-il de points sur la feuille d'érable?
- 3o Combien de feuillets contenus dans le grand livre?
- 4o De quel moyen ingénieux maman Corneille s'est-elle servi pour atteindre l'eau de la carafe?

Sur une feuille de papier ordinaire, ou sur une carte, écrivez les réponses, votre nom et votre adresse, que vous enverrez à "Concours Quatre-dans-un", Album Universel, 1961 rue Ste Catherine, Montréal.



Le renard. — Hé! là-haut, petit coq! Les pommes sont-elles bonnes?
Le coq. — Monte et tu le verras.



Vous pouvez fabriquer vos liqueurs

Chartreuse, verte ou jaune, Bénédicte, Anisette, etc. pour la moitié du prix régulier en suivant les directions dans notre livre

Gratis "LA FABRICATION DOMESTIQUE DES LIQUEURS"

Ce livre contenant plus de 20 pages de recettes, sera envoyé gratis à toute personne sur demande.

ADRESSEZ: ARTHUR A. BEAUPRE, 1372, Ste-Catherine, Montréal

Soyez Bien Mis

Je vous enverrai, franc de port, sur réception de \$2.00, ce qu'il y a de plus cher et de plus nouveau en fait de merceries, le tout valant \$3.00 — pour \$2.00

et consistant en

- 1 Chemise de choix
- 1 paire de Manchettes
- 1 Collet
- 1 paire de Bas
- 1 Cravate dernier modèle
- 1 paire de Soutiens
- 2 Boutons pour chemises
- 1 paire de Boutons de Manchettes, or plaqué
- 1 Agrafe pour Cravate, breveté

Liste de prix expédiée gratis sur demande.

Cette offre est faite dans le but de vous convaincre que je puis vous expédier par malle, à des prix défiant toute compétition, ce qu'il y a de plus nouveau en fait de merceries pour hommes. Spécifiez grandeurs avec votre commande.

Adressez M. BEAUPRE, 1718, rue Ste-Catherine, Montréal

WILSON'S INVALIDS' PORT

LE FAVORI DES GARDE-MALADES

Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combinaison pharmaceutique employée pour le

WILSON'S INVALIDS' PORT.

JE certifie par les présentes que j'ai analysé le WILSON'S INVALIDS' PORT, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extrait d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les proportions voulues pour en faire un excellent apéritif et un tonique et fortifiant des plus agréables.

Partout, chez les pharmaciens.

Grosse bouteille, \$1.00. Six bouteilles, \$5.00.

Poils Follets, Cheveux et Barbe Superflue

Enlevés Instantanément

sans douleur et sans endommager en aucune façon la peau la plus délicate.

\$50.00 DE RECOMPENSE à quiconque ne réussit pas. et nous ne craignons pas de le faire essayer. Envoyez-nous 10c pour frais de Poste et nous vous en expédierons un paquet assez gros pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité. Le prix de la Razorine du Dr Simon, est de \$1.00 le flacon, et est expédié franco dans toutes les parties du monde. Si votre pharmacien ne l'a pas, adressez: Cooper & Co., Dep. 12, 425 St-Paul, Montréal, agents spéciaux pour le Canada.

Votre buste développé de 2 pos dans un mois avec le

BUSTINOL

du Dr Simon, de Paris, France.

\$50 de récompense si vous ne réussissez pas. Prix, \$1.00 le flacon, qui peut durer 2 mois. Pamphlet illustré, enseignant l'art du massage avec un généreux échantillon de Bustinol expédié gratis sur réception de 10c pour frais de poste. Correspondance strictement confidentielle. Adressez: Cie Med. Dr Simon, Dep. 12, Boîte Postale 713, Montréal.

La CODILINE

Du Dentiste Jos. Versailles

Contre LA NEURALGIE ET LE MAL DE DENTS

A vendre dans toutes les pharmacies, à 25c

Agence pour le Canada, 395 RUE RACHEL Téléphone EST 848 (coin St-Denis)

KODAK

'BROWNIE'

Un appareil photographique parfait, se changeant en plein jour, artistique, léger et compacte
No 1, Prix \$1.00; No 2, Prix \$2.00

Expédiés franc de port, par expresse sur réception de \$1.00 pour le No 1 et \$2.18 le No 2.
* Développement et impression de plaques photographiques ou pellicules, une spécialité. * Pamphlets descriptifs, superbement illustrés, gratuits sur demande.

The D. H. Hogg Co., 660 Craig, Montréal

DUCHESSE

PEIGNE NOUVEAU MODELE, de haute élégance et de grand chic. Essentiellement Parisien.

Nous offrons aux lectrices de l'ALBUM UNIVERSEL un nombre limité de ces peignes DUCHESSE au prix exceptionnel de 15c chacun, expédié franc de port sur réception du prix.

Ecrivez pour circulaire, illustrant les dernières créations pour la coiffure, gratis.

CIE PARIS-NOUVEAUTES, 17 rue St-Jean, MONTREAL

BAGUES

de toutes sortes — unies ou incrustées — avec pierres précieuses au choix — Diamants, Rubis, Saphires, Perles, etc. — La turquoise est la pierre symbolique de décembre.

NARCISSE BEAUDRY & FILS
BIJOUTIERS, HORLOGERS, OPTICIENS
212, rue St-Laurent, MONTREAL

EAU des CARMES BOYER

SOVERAIN

CONTRE:

Vertiges,
Maux de tête,
Évanouissements,
Dysenterie,
Digestions pénibles,
Influenza, Congestions.

Agents: ROUGIER Frères, 1597, R. Notre-Dame, Montréal

Fers NEVERSLIP

Ferrez votre cheval avec les Fers Never Slip et vous en retirerez tout le bénéfice possible, vu qu'il ne GLISSERA JAMAIS.

Ludger Gravel,
SEUL AGENT
22 à 28 Place Jacques-Cartier
MONTREAL

Téléphones Bell, Magasin, - Main 641
Bureaux, - Main 312
Après 6 p.m. Ee 2314
Té. Marchand, 964

DEMANDEZ CATALOGUE

FOOT-BALL

La saison de foot-ball tire à sa fin. Les équipes des universités McGill et Queen's ont terminé samedi, le 18 novembre, les séries de l'Union intercollégiale, par la victoire de McGill.

Le score a été de 33 points contre 16.

En dépit du mauvais état du terrain et de la bise glaciale qui cinglait les visages, la joute a été l'une des plus belles de la saison.

Une foule considérable avait envahi les vastes terrains de l'Université McGill, car la réputation des deux équipes n'est plus à faire. La victoire de McGill causa néanmoins une profonde surprise, car on ne s'attendait nulle-



F. T. Quinn, de l'équipe de McGill

ment à les voir triompher aussi brillamment d'une équipe aussi puissante que celle de Queen's.

La joute fut rapidement menée, du commencement à la fin, et fort excitante parfois.

Comme toujours, Callaghan, Malcolm et Stephens se distinguèrent avantageusement par leur jeu brillant. Du côté des Queen's, Ken Williams fit la grosse partie du travail.

Les McGill gagnèrent donc la partie par un résultat de 33 à 16.

Voici quelle était la composition des équipes :

McGill (33)	Queen's (16)
(Capitaine)	Gleason
Harrington	Walsh
Richards	Ken Williams
Callaghan	Richardson
Zimmerman	
Rathbun	Quarts
Quinn	Mêlée
Beckwith	
Young	
Cowan	Ailes
Malcolm	
Stephens	
Wallace	
Lyon	
Ross	

Referee: Dr McKenzie, Varsity.
Juge: F.-J. Sloan, du collège d'Ottawa.



Dernière partie de foot-ball de la saison, sur les terrains de l'Université McGill

LE JIU-JITSU

Le Jiu-Jitsu (prononcez djiou-djits) est-il un simple bluff, comme le prétendaient jadis la plupart des gens compétents? Est-ce au contraire le système idéal de défense individuelle, ainsi que le proclament les rares initiés de cet art nouveau?

Un match a été disputé à Courbevoie, en France, le 26 octobre dernier, par le professeur Re-Nié, instructeur japonais, et le maître Dubois, représentant des sports de défense français, qui avait lancé un défi à Re-Nié. Le maître Dubois est le véritable type de l'athlète.

Re-Nié, qui a juste trente-six ans, est petit et pèse 130 livres.

Voici un compte-rendu sommaire de la lutte :

Après présentation, les deux adversaires se mettent à une faible distance l'un de l'autre et s'observent trois ou quatre secondes. Sur une feinte de Re-Nié, Dubois esquive. Dubois porte alors, du même côté, un coup de pied de flanc; mais

au même instant, avec un à-propos extraordinaire, Re-Nié rentre d'un véritable bond de chat et saisit Dubois à bras-le-corps. Dubois essaye un tour de hanche; Re-Nié, que ce mouvement a placé à droite de son adversaire, appuie la main droite sur l'abdomen de ce dernier, en même temps qu'il lui comprime les muscles lombaires avec la main gauche et lui envoie un coup de genou dans la cuisse droite. Dubois bascule et tombe sur les omoplates comme une masse; il porte néanmoins à Re-Nié, resté dessus, une prise de gorge qui permet à ce dernier de lui cueillir le poignet droit. Re-Nié se renverse immédiatement sur le dos, à la gauche de Dubois, qui passe la jambe gauche en travers de la gorge, en lui maintenant avec ses deux mains le bras sur son abdomen, le coude en-dessous, le bras passant entre ses deux jambes (voir la gravure ci-contre). Une vigoureuse pression exercée sur le poignet de Dubois menace de lui désarticuler au coude le bras, qui se trouve en porte-à-faux. Dubois résiste pendant une seconde, puis demande grâce.



Re-Nié, la jambe posée sur la gorge de Dubois, fait à son adversaire le coup d'étirement et de torsion du bras qui a mis fin au combat, après six secondes de lutte.

Un bienfait pour le beau sexe!

Peitrisse parfaite par les

Poudres Orientales

les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédiée franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance.

L. A. BERNARD, 1892 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL
Aux E.-U.: Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,

DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, * 9.00 a.m., * 7.45 p.m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, - * 7.45 p.m.
TORONTO, CHICAGO, 9.30 a.m., * 10.00 p.m.
OTTAWA, † 8.45 a.m., * 9.40 a.m., † 10.00 a.m.
† 4.00 p.m., * 9.40 p.m., * 10.10 p.m.
SHERBROOKE, 18.30 a.m., 14.30 p.m., 17.25 p.m.
HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - † 7.25 p.m.
ST. PAUL, MINNEAPOLIS, * 10.10 p.m.
WINNIPEG, VANCOUVER, * 9.40 p.m.
WINNIPEG, CALGARY, * 9.40 a.m., * 9.40 p.m.

DE LA GARE VIGER

QUEBEC, † 8.45 a.m., * 2.00 p.m., * 11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, † 8.45 a.m., † 8.50 a.m., * 2.00 p.m., * 5.15 p.m., * 11.30 p.m.
OTTAWA, † 8.20 a.m., † 5.35 p.m.
JOLIETTE, † 8.00 a.m., † 8.45 a.m., † 5.15 p.m.
ST-GABRIEL, † 8.45 a.m., † 5.15 p.m.
ST-AGATHE, 8.00 a.m., 8.15 a.m., 15.00 p.m.
LABELLE, 8.00 a.m., † 5.00 p.m.

* Quotidien. † Quotidien, excepté les dimanches
‡ Jeudi, à Mardi et jeudi seulement. † Dimanche seulement. ‡ Quotidien excepté le samedi. † Samedi seulement.

A. L. LANDE agent des passagers pour la ville, Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Le plus beau train de chemin de fer au Canada.

Le train

International Limited

a mérité son titre de "premier du pays" il n'est dépassé par aucun, tant en vitesse, confort moderne ou régularité.

¶ L' "INTERNATIONAL LIMITED" part de la gare Bonaventure tous les jours à 9.00 hrs a. m., arrive à Toronto à 4.30, Hamilton 5.30, Niagara Falls, N. Y. 8.25, Buffalo 9.20, Boston 7.38, Detroit 9.30 et Chicago 7.20 le lendemain matin.

¶ Il consiste en wagons à vestibule, chais palais, dortoirs et buffet. C'est un des trains les plus rapides du monde entier, et vous ne devriez pas perdre l'occasion de le prendre pour voyager dans l'ouest.

New York Central and Hudson River, R. R.

Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit :

8.20 A.M. tous les jours) Pour tous les points des
excepté le dimanche. } Montagnes Adirondack, Malone, Utica,
7.00 P.M. tous les jours. } Syracuse, Rochester, Buffalo, Albany, New-York et tous les points au Sud.

8.20 A.M. excepté le dimanche. } Train local
10.20 A.M. excepté le sam. et dim. } pour Chatauguay, Beauhar-
1.35 P.M. le samedi seulement. } nois et Valley-
5.10 P.M. excepté le dimanche. } field.
7.00 P.M. tous les jours.
9.45 A.M. Dim, seulement.

Pour billets, horaires, accommodation de chais Pullman, et toutes informations, adressez-vous au bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.

H. J. HÉBERT, F. E. BARBOUR,
Agent local pour la vente des billets Agent général

Tout connaisseur

Vous dira que le meilleur tabac canadien naturel acheté est empaqueté par

VALIQUETTE

Cinq qualités. Pour tous les goûts Nos. 40, 50, 60, 80 et 100, désignant le prix de la livre. Échantillons du No. 100 envoyé sur réception de 25c, autres numéros 12c. — T. Thé. Valiquette, 1738 Rue Ste-Catherine, Montréal

La chaussure

"Stetson"

possède un cachet tout particulier.

\$7.00



Elle est attrayante lorsque vous l'achetez, et elle reste attrayante. Elle ne perd rien de sa forme ni de son apparence tant qu'elle est portée.

Elle est chic et reste chic. Elle est durable aussi. Rien comme un essai pour vous convaincre.

A. LECOMPTE Jr

Angle des rues STE-CATHERINE et SANGUINET MONTREAL



CADIEUX & BRIARD

Maitres - Plombiers

Poses d'Appareils de Chauffage à Vapeur, à Eau Chaude et à Gaz, Système de Ventilation, Lumières et clochettes électriques, Toitures métalliques et en ardoises, Corniches en cuivre "copper" et en tôle galvanisée. Couvertures en gravois (garantis pour 10 ans).

TEL. BELL

EST 1819

807, St-Dominique

Jos. R. Mainville, L.L.B.

BUREAU : Edifice "La Presse" Rue Saint-Jacques TEL. MAIN 977
NOTAIRE LE SOIR : Coin Rachel et Av. de l'Hotel de Ville TEL. EST 2645

TEL. BELL EST 1702 TEL. DES MARCH. 297

L. R. Montbriant

ARCHITECTE, A.A.P.O.

Mesureur et Evalueur No 230 rue St-André Montréal

TEL. EST 4036

A. Carrière

PEINTRE de Maisons et d'enseignes, Décorations et Tapissage

851 rue St-André Montréal

FÉLIX LABELLE THÉODOLE LESSARD

Labelle & Lessard

ENTREPRENEURS GENEVAUX

TEL. BELL MAIN 2886 Bureaux : 71a St-Jacques

Latreille & Frère

CONTRACTEURS EN PIERRE

129 rue Mitchison Montréal

TEL. MAIN 722 RES. ST-LAMBERT MAIN 42

Lacasse Rousseau

INGÉNIEUR ÉLECTRICIEN

Gérant The Canada Electric Co. 55 rue St-François-Xavier MONTREAL

TEL. BELL EST 1420

Brouillet & Lessard

CONTRACTEURS EN BOIS

79 1/2 rue St-Elizabeth Montréal

Jos. Daniel

CONTRACTEUR DE BRIQUES

140 rue Sherbrooke Montréal

TEL. EST 3644 RÉSIDENCE TEL. EST 1296

T. Lessard

CI-devant Lessard & Harris

Ingénieur mécanicien, Plombier et poseur d'appareils à eau chaude 101 RUE CRAIG EST MONTREAL

Echos de partout

Professeurs de baisers aux Etats-Unis.

LES Américaines abusent joyeusement du snobisme humain et de l'amour de l'excentricité; déjà, elles avaient des professeurs de beauté, des professeurs de sommeil, des professeurs d'esthétique, des professeurs de bonne tenue; voici maintenant qu'à cette liste originale, elles ajoutent les professeurs de baisers, dont la théorie est un petit chef-d'oeuvre: jugez-en par ce court extrait, copié dans le prospectus de l'un d'eux: "S'avancer vivement vers Elle qui se trouve au milieu du salon: Elle doit faire seulement deux pas au devant de Lui, qui achève le chemin. Quand Il est auprès d'Elle, Il doit la prendre par la main; Elle peut esquiver un léger mouvement en avant. Alors, Il fait passer le bras qu'Il a de libre autour de la taille de la jeune fille, assez lentement pour que celle-ci puisse se tourner à demi vers lui. Ensuite, Il la rapproche de son épaule, sur laquelle la tête rougissante de la timide fiancée se pose doucement. C'est alors, seulement alors, qu'Il s'incline et l'embrasse..." Puis, Il se détache d'Elle comme à regret, et la regarde longuement; Elle, de son côté, se détache de lui et lui rend son regard."

Ouf! Est-il donc si difficile de s'embrasser quand on s'aime? Vous voyez d'ici le tableau de ce baiser en quatre temps et cinq mouvements, réglé comme un geste de parade?... D'ailleurs, oui, vous le voyez: sur tous les illustrés anglais, vous remarquez des gravures représentant des "Départs pour l'East-India", des "Départs pour le South-Africa", ou autres lieux, et sur lesquels sont dessinés des adieux articulés de la sorte, avec le même mouvement automatique et précis, correct et froid. Ah! vivent nos bons baisers latins, simples, vrais, naturels, qui n'ont ni règle ni méthode, et qui, en même temps que les lèvres, unissent les coeurs et les âmes.

L'instruction et les Japonaises.

Il semble que le Japon, qui a témoigné de sa supériorité militaire de si brillante façon, tente, par ailleurs, d'obtenir des succès dans des manifestations moins sanglantes. On sait déjà que les Japonais ont organisé une société de concerts, établie sur le modèle des grands concerts de Paris, et voici qu'une nouvelle, vraiment nouvelle, nous parvient d'Allemagne, quant à l'enseignement scientifique, non plus des nippons, mais bien des Japonaises. En effet, le premier diplôme de docteur en médecine, conféré à une femme par l'université allemande de Marburg, vient d'être envoyé à une fille de l'empire du Soleil-Levant, miss Tada Mata, de Kumamoto. Même, la thèse de cette jeune fille, conçue et réalisée de manière tout à fait remarquable, a obtenu les éloges unanimes des professeurs de la Faculté de Marburg. Voilà une manifestation intelligente du fameux "péril jaune" qui, à la vérité, ne saurait nous déplaire.

Dévotion espagnole.

L'Espagne est très pieuse, mais sa piété est très espagnole, c'est-à-dire théâtrale et un peu orgueilleuse... C'est au pays du Cid qu'on voit ces églises où triomphe le rococo et qui produisent sur les visiteurs je ne sais quelle impression infiniment plus paternelle, très certainement, que chrétienne. On peut voir à Madrid une statue de Notre-Dame del Pilar, qui certainement ne rappelle en rien la pauvre Galiléenne, mère du Christ. Cette statue est vêtue de brocart, de velours, de soie brodée d'or et d'argent. Elle porte de précieux bijoux qui représentent une fortune. Plusieurs dames de la haute société madrilène viennent d'offrir à Notre-Dame del Pilar un grand diadème pour les fêtes carillonnées et un petit diadème pour les jours ordinaires, ainsi qu'une auréole, le tout monté sur platine: ces bijoux sont couverts de brillants et de perles fines, et ont coûté la bagatelle de \$60,000. O! sainte humilité!...

Le théâtre en Angleterre.

Le public anglais est sentimental et vertueux; d'une part, il n'aime pas à voir souffrir les personnages sympathiques, et d'autre part, il désire que la vertu soit récompensée. Aussi, quand un roman ou une pièce de théâtre, quel que soit le talent de l'auteur, néglige ces lois fondamentales, non pas de la vie, mais du romanesque, le public britannique manifeste son mécontentement. Et les auteurs anglais, fert accommodants envers le public, s'em-



present de changer le dénouement, lorsque par aventure il est triste et capable de troubler la sentimentalité des sensibles misses. C'est ce qui vient d'arriver à M. James Bernard Fagan, auteur d'un drame qui se joue à l'Adelphi Theater. Ce drame, qui a pour titre la "Prière de l'Épée", met en scène une héroïne telle-

ment sympathique que les assistants n'ont pas voulu qu'on la fasse mourir. Or, dans la première conception de son drame, M. James Bernard Fagan faisait trépasser la pauvre fille sous le poignard d'un traître, et toutes les femmes ont écrit à l'auteur, le suppliant de laisser vivre l'intéressante personne. L'auteur ne s'est pas entêté; et après deux ou trois représentations, pendant lesquelles l'héroïne mourait, il s'est décidé à la marier, ce qui a rendu la joie à toutes les spectatrices de Londres, lesquelles étaient plongées dans le deuil.

Pour excuser cette faiblesse vis-à-vis du public que lui ont reprochée quelques critiques sévères, l'auteur a répondu que Kipling lui-même modifia naguère, dans le même sens, la fin de la "Lumière qui s'éteint", et que M. Sinero, l'auteur de la "Seconde Mistress Tacqueray", n'a pas hésité, lui non plus, devant les réclamations des spectateurs à changer le dénouement triste d'une de ses pièces, "The Pratigate".

Est-ce que le public anglais, satisfait des résultats obtenus, va exiger la transformation de tous les dénouements tristes dans son théâtre national? Est-ce que d'habiles adaptateurs vont être chargés de faire marier Roméo et Juliette, de mettre Ophélie sur le trône à côté d'Hamlet, devenu gai, et de s'arranger pour que Desdemone épouse l'aimable Cassio après son divorce avec Othello, décidément trop insupportable avec les femmes? Cela sera charmant et rajeunira d'une façon imprévue les pièces tragiques dont nos oreilles sont un peu rabattues.

Crésus américains.

L'administration des contributions directes des Etats-Unis vient de publier ses rôles pour l'exercice de 1905.

Les propriétaires fonciers les plus imposés sont MM.:

M. Field, Chicago	\$40,000,000
J. J. Astor, New-York	35,300,000
W. Weightman, Philadelphie	30,000,000
Wm Astor, New-York	27,500,000
L. Z. Leiter, Chicago	12,000,000
Otto Young, Chicago	10,350,000
H. C. Frick, Pittsburgh	10,000,000
F. White, Baltimore	8,000,000
W. Chessman, Denver	6,000,000
J. M. Sears, Boston	4,500,000

Voilà pour la propriété immobilière. Quant à la fortune mobilière, les renseignements de l'administration des contributions sont moins concluants, la déclaration personnelle et obligatoire des revenus n'existant pas aux Etats-Unis. Néanmoins, cette dernière statistique contient, elle aussi, quelques chiffres intéressants. M. Carnegie, par exemple, est imposé pour un revenu annuel de 6 millions de dollars; M. John D. Rockefeller, pour 2 millions de dollars, et M. Russell Sage, pour 2 1/2 million de dollars.

Ce sont encore des chiffres qui font bien dans un budget.

Horreur du changement.

Mme Astor est sans conteste une des reines des 400 milliardaires des Etats-Unis. Cette riche Américaine qui, soit dit en passant, possède de somptueuses demeures à New-York et à Newport, a le changement en horreur; c'est ainsi qu'elle réunit ses amis à dîner, invariablement, le lundi; que si elle donne un bal, ce bal a toujours lieu un mardi; et ainsi de suite.

Tel est son peu de goût pour la nouveauté que les meubles de ses domaines n'ont jamais été changés de place depuis maintes années. A cet effet, Mme Astor a fait photographier les pièces de ses maisons, et ses domestiques sont chargés de veiller à ce que rien ne soit changé!...

La reine de Portugal.

La reine Amélie de Portugal est la seule souveraine qui soit docteur en médecine. Les hôpitaux de Lisbonne, grâce à sa science et à son dévouement, ont été transformés depuis son avènement. Fort heureusement pour le peuple portugais, d'ailleurs, car ils étaient, ces hôpitaux, très mal aménagés. On dit même que la reine de Portugal fut la première à subir l'action des rayons Roentgen, et ce, pour dissiper les terreurs qu'éprouvaient les malades hospitalisés, à l'annonce de la mise en pratique sur eux du nouveau procédé.

GRATIS Un livre sur la Surdité



Un livre traitant de la Surdité et des moyens de la guérir, et contenant des conseils et des renseignements extrêmement importants pour les personnes sourdes, est offert absolument gratuitement par son auteur, qui est une célèbre autorité en la matière. Ce livre explique quelles sont les causes de la surdité, ainsi que des horribles bruissements, sonneries, bourdonnements d'oreilles, et la manière de guérir ces infirmités, et la manière de guérir ces infirmités. De jolies gravures illustrent le volume. Si vous voulez vous débarrasser de votre surdité, demandez ce livre gratuit, qui vous apprendra tout ce qui concerne la surdité et sa guérison.

Adressez: Deafness Specialist Sproule, 409 Trade Building, Boston, Mass. Ecrivez en anglais et en français.

LA MAISON

F. X. ST-CHARLES & CIE,

vient de faire un contrat avec la Librairie Beauchemin, par lequel elle s'engage à donner vingt-cinq centimes à chacun des cent mille lecteurs de l'"Almanach du Peuple" pour 1906

Si chaque personne qui achètera l'"Almanach du Peuple" prend avantage de l'offre sans précédent que lui fait la maison F.-X. St Charles & Cie, cette maison sera appelée à verser la jolie somme de vingt-cinq mille piastres.

La bonne renommée des deux maisons est une garantie que chaque centime de cette somme de vingt-cinq mille piastres sera payée conformément aux conditions du contrat. Il serait intéressant de connaître les détails de cette entente. Nos lecteurs vont attendre l'apparition de l'"Almanach du Peuple" pour 1906 avec plus d'anxiété que d'habitude.

PRESENTS

POUR NOEL

Lampe Electrique



Pour voiture.

Complète, - - \$5.50

Plus petite, - - \$3.50

Ecrivez pour notre Catalogue de Nouveautés Electriques No. 20.

Sayer Electric

14, Cote du Beaver Hall, Montréal.

Ces maux de Tête

SONT PROBABLEMENT CAUSÉS PAR

Quelques déficiences de la vue



ENEZ ME VOIR, CONSULTATION GRATUITE. — Je vous dirai s'il vous faut des verres ou un traitement par le médecin oculiste.

P. S. MOUNT,

OPTICIEN-REFRACTIONNISTE

117, Rue Saint-Denis, coin Rue Dorchester

JEUX DE SOCIÉTÉ

Nous avons un choix immense de ces jolis jeux, qui aident si bien à passer les longues veillées d'hiver et qui sont si estimés comme cadeaux. Voici une liste très incomplète des jeux populaires :

Jeu des auteurs } 10c
Héritiers perdus }
Nations }
Sauteux }

Matelots } 15c
Reversi }

Parchesi } 25c
Auteurs (No 3) }
Jeu de l'âne }
Japon }
Loto }
Jeune Canada }
Foresight }
Spéculation }

Crokinole } 50c
Parchesi }
Steeplechase }

Envoyé par la poste sur réception du prix. Chaque jeu dans une boîte, complet, avec instructions en français. ECHECS — Jeux complets à 50, 60, 75 cts et \$1.00.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GRATIS

BREGENT,
1786 Rue St-Catherine,
MONTREAL

Propos du Docteur



Maladies de poitrine — Pleurésie.

PAR pleurésie, nous entendons l'inflammation de la membrane qui recouvre les poumons et qui tapisse le dedans de la cavité thoracique. Car il faut se souvenir que la poitrine est une cavité, plutôt une paire de cavités, dont chacune contient un poumon; que durant les mouvements de la poitrine, en respirant, le poumon touche à la surface interne des côtes, et que pour rendre cette friction aussi légère que possible, il y a une membrane lisse, — la plèvre, — disposée de telle manière qu'elle tapisse la paroi thoracique et qu'elle se refléchit sur le poumon. De cette manière, la structure du poumon est protégé contre le frottement sur la paroi thoracique, la friction inévitable durant les mouvements de cet organe étant supportée par la membrane lisse et forte appelée plèvre.

Quand il y a de l'inflammation quelque part, excepté à la surface muqueuse, il se forme ce que nous appelons une exudation (cloche d'eau). Nous en avons un exemple familier dans l'inflammation qui a lieu sur la peau dans les "clous", qui sont une inflammation de peu d'étendue. Dans ces cas, il y a un dépôt de matière dans la partie enflammée, qui forme une légère élévation. De même, dans le rhumatisme aigu, il y a une quantité de liquide ou exudation aux jointures, ce qui produit la tuméfaction. Lorsque la membrane qui recouvre les poumons s'enflamme, elle détermine une semblable exudation de liquide dans l'espace qui sépare les côtes du poumon. La quantité de cette exudation varie considérablement, s'élevant quelquefois à plusieurs seaux. Ce liquide dans la cavité thoracique comprime le poumon et gêne sérieusement la respiration.

Une attaque de pleurésie est rarement précédée de symptômes prémonitoires. On s'est exposé au froid, on s'est mouillé les pieds, on a reçu un orage; et, après un intervalle de quelques heures à plusieurs jours, on éprouve un refroidissement qui devient quelquefois un véritable frisson. En même temps survient une douleur de poitrine. Celle-ci est ordinairement aiguë, tranchante; elle est si violente qu'elle arrête les mouvements de la cage thoracique du côté où se trouve le mal.

Tout mouvement violent, la toux, l'éternement, est accompagné de grandes douleurs; et même les mouvements ordinaires du corps produisent un malaise. Ce malaise se localise vers le milieu de la partie inférieure de la poitrine, surtout en avant et sous les bras; il n'est pas limité à un endroit particulier, il s'étend à tout le côté.

Cependant, la fièvre succède au frisson; cette fièvre, cependant, n'est pas sévère. Un dérangement constitutionnel se manifeste: soif, douleurs errantes, maux de tête, agitation et affaiblissement; quelques cas ne sont accompagnés d'aucun symptôme; le patient se plaint presque exclusivement d'une douleur poignante dans le côté, lorsqu'il respire.

Tels sont les symptômes durant la période de l'inflammation qui précède l'exudation, c'est-à-dire l'épanchement de liquide dans la cavité thoracique. Lorsque cet épanchement a eu lieu, les symptômes changent de nature; la douleur diminue, évidemment parce que les surfaces enflammées, qui se touchaient pendant la respiration, sont maintenant séparées et baignées par l'exudation liquide. La toux est moins fréquente et moins douloureuse, la fièvre s'apaise, disparaît parfois complètement; le patient se sent plus à l'aise, l'appétit lui revient; il se lève et marche. Si l'exudation dans la cavité thoracique est assez grande pour comprimer le poumon du côté du mal, la respiration sera rapide, parce qu'il n'y a plus qu'un poumon qui fonctionne; si elle est excessive, la respiration sera entrecoupée; le patient a la peau bleue, ce qui indique qu'il ne peut inspirer assez d'air; il se redresse sur sa chaise, et, dans cette position, il respire avec plus de liberté. Mais les symptômes varient, même lorsqu'un côté du poumon est dilaté par la fluide.

Dans certains cas, le patient est parfaitement à l'aise et ne souffre pas du manque d'air.

Voici un autre signe plus apparent que l'exudation a eu lieu. Ce sont les changements de position, car durant la première période, avant que l'eau fut répandue dans la cavité thoracique, c'est-à-dire lorsqu'il y avait friction des surfaces enflammées, le patient ne pouvait rester couché sur le côté malade; il se tournait soit sur le dos, soit sur le côté non malade. L'exudation le met à l'aise; il se couche sur le côté malade, car celui-ci ne lui occasionne plus de souffrance, et il peut ainsi respirer plus librement.

Il faut maintenant faire sortir ce liquide de la cavité thoracique et remettre la poitrine dans l'état où elle était avant que la maladie commençât.

La marche de la maladie, dans ces cas, est quelquefois longue et graduelle. Il s'écoule des semaines, même des mois, après que le patient est entré en convalescence, avant que tout le liquide soit écoulé de la cavité thoracique.

Mais, le plus souvent, le liquide est entièrement chassé de la cavité thoracique. Le poumon comprimé recouvre son volume et reprend ses fonctions immédiatement après l'exudation.

La pleurésie peut s'attaquer aux personnes de n'importe quel âge, mais elle est extrêmement rare dans l'enfance et dans la vieillesse. On a remarqué qu'elle s'attaquait aussi plutôt aux hommes qu'aux femmes.

La pleurésie ordinaire n'est pas une maladie grave, ce sont les suites qui en sont quelquefois sérieuses. C'est pourquoi il ne faut pas négliger le traitement de cette maladie.

Ce traitement, nous allons l'indiquer ici, maintenant que nos lecteurs connaissent bien et les symptômes et la marche du mal.

Durant la première période, il faut interrompre, si c'est possible, le cours de l'inflammation, ou bien en diminuer l'intensité dans l'espérance de restreindre l'exudation qui en découle, car il n'y a pas de moyen connu qui interrompe le cours de cette dernière; anciennement, la saignée, l'opium et les mercuriaux étaient employés sur une grande échelle. Ils sont aujourd'hui abandonnés. Cependant, l'opium, sous certaines formes, est encore nécessaire pour calmer la douleur; il faut alors un huitième de grain de morphine. Mais dix grains de poudre Dover (on se procure cette poudre chez le pharmacien) sont un meilleur remède; cette poudre produit l'adoucissement que l'on obtient par l'opium, en même temps qu'elle assure l'action de la peau.

Si la température est élevée, on éponge abondamment le malade, et on lui fait prendre un bain chaud. On peut encore le soulager en lui appliquant sur la poitrine, sur la partie malade, soit du coton recouvert de soie huilée, soit un léger cataplasme de graine de lin. Il faut régler les évacuations; les laxatifs salins, si la médication devient nécessaire, auront cet effet.

Quand l'épanchement du liquide — l'exudation — a lieu dans la cavité thoracique, on a recours à certaines mesures pour en chasser le liquide. On peint la poitrine avec de la teinture d'iode ou on applique des vésicatoires, qu'on laisse sur la peau jusqu'à ce qu'elle soit légèrement soulevée. Dans les cas obstinés, ces mesures, l'iode et les vésicatoires, atteignent l'objet désiré. Mais il ne faut pas y avoir recours à moins que le patient ne se rétablisse pas assez rapidement.

Durant la convalescence, il faut fortifier le patient. La bonne nourriture et les toniques, surtout le fer, auront cet effet.

Il arrive quelquefois que les deux côtés de la cavité thoracique sont enflammés en même temps; dans ce cas, il y a double pleurésie; la maladie est alors plus grave, puisque tous les mauvais effets sont doubles.

Le patient se remet de la pleurésie d'un côté en même temps qu'il est attaqué de la même inflammation de l'autre. Malgré cela, il s'en guérit assez fréquemment, quelles que sérieuses que paraissent ces pleurésies pendant un certain temps.



Une chaise confortable pour bibliothèque

La chaise la plus riche et la plus confortable.

Idéale pour le bureau, la bibliothèque ou le boudoir.

Recouverte avec un tissu breveté ressemblant beaucoup au cuir.

Vous ne pouvez vous apercevoir de la différence et il dure aussi longtemps.

Elle est superbement rembourrée et pourvue de ressorts trempés, de la meilleure qualité.

Le dossier et les bras sont bien bourrés et faits de fil d'acier bien fort.

Elle s'adapte au contour du corps et ne perd jamais sa forme.

Les pieds sont à roulettes à billes, ce qui la rend facile à mouvoir dans aucune direction.

Prix : \$31.00

Moins 10 p. c. d'escompte pour ce mois seulement.

RENAUD, KING & PATTERSON

Angle des Rues Guy et Ste-Catherine
MONTREAL

VER SOLITAIRE

TÆNIFUGE LANCTOT

Guérison Assurée

Spécifique incomparable dont l'emploi est général et presque exclusif dans plusieurs Hôpitaux du pays. — Le TÆNIFUGE ne réquiert aucun traitement préalable, il se donne le matin à jeun — douze capsules sont une dose.

La bouteille \$1.00 franco, par la poste

Henri Lanctot, Pharmacien

PHARMACIES { 672 } RUE ST-LAURENT
{ 299 } MONTREAL

INSTRUMENTS DE MUSIQUE



Assortiment le plus complet et a meilleur marché au Canada.

RÉPARATIONS DE TOUTES SORTES FAITES SUR LES LIEUX

Agent pour Besson & Cie, Londres, Ang.; Pellison Guinot & Cie, de Lyon, France; York & Sons, de Grand Rapids, Michigan.

Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT

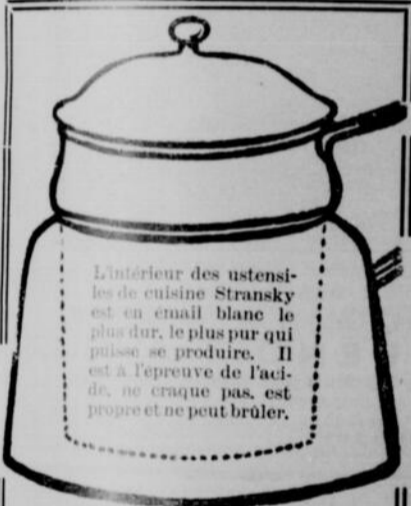
Tél. Bell Main 554 Maisons Fondées en 1862

PATENTES Obtenues Promptement

Avez-vous une idée? Si oui, Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui vous sera envoyé gratis par MARION & MARION, Ingénieurs-Conseils. Bureaux: { Edifice New-York Life, Montréal } et 907 G Street, Washington, D. C.

Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé) 182, St-Sauve, Montréal



L'intérieur des ustensiles de cuisine Stransky est en email blanc le plus dur, le plus pur qui puisse se produire. Il est à l'épreuve de l'acide, ne craque pas, est propre et ne peut brûler.

Nous avons un assortiment complet des Ustensiles "Stransky"

Prix raisonnables. Satisfaction garantie. Escompte spécial aux communautés.

Wilson, Rousseau & Cie

167 rue St-Laurent

Coin Dorchester

F. DUFOUR

1395 Rue Ontario, près Saint-Hubert
Téléphone Bell EST 3389

Ameublements de Salon

Chics, Durables et Bon Marché, Offre Unique.

DRAPERIES style moderne

Succès complet dans cette ligne par F. DUFOUR, ancien tapissier du Bon Marché, Paris. Se rend à domicile pour vente et réparations de meubles.

Satisfaction à tous. Ouvert tous les soirs jusqu'à 9 hrs.

Tél. Bell MAIN 2541

Bastien & Brunelle
MARCHANDS - TAILLEURS

2028, rue Ste-Catherine

Toujours en mains les dernières nouveautés de Londres et de New-York

... COUPE GARANTIE



Les Chiroptères ou Cheiroptères

31^{ème} CONCOURS DE L'ALBUM UNIVERSEL

Ces animaux de la race des mammifères ont, de tout temps, frappé l'imagination. Malgré leur aspect étrange et même hideux, ils rendent de grands services à l'agriculture en dévorant d'innombrables insectes nuisibles. Lisez attentivement les explications ci-dessous; répondez à l'unique question que comporte cet original concours, et vous mériterez un des vingt jolis prix offerts par l'Album Universel à ses nombreux lecteurs.

NOTE IMPORTANTE — Les enveloppes devront porter les mots 31^{ème} Concours, nous parvenir au plus tard dans le cours de la 3^{ème} semaine de novembre.



Explications.

N'ayez pas peur, ces deux vilaines bêtes-là ne sont pas méchantes, et même elles s'approprient comme de petits serins. Oiseaux et souris tout à la fois, par un curieux caprice de la nature, elles portent sur leurs ailes plusieurs lettres de l'alphabet, et l'une d'elle, un nom composé écrit tout au long.

Question. — Quel est ce nom?

Les solutions de ce concours seront publiées dans un des numéros prochains de l'Album Universel, ainsi que le nom des 20 concurrents heureux, et celui de toutes les personnes qui nous auront envoyé la solution exacte.

Solution du 27^{ème} Concours.

Ce concours comportait plusieurs solutions; en voici une: 15 — 12 — 25 — 10 — 18 — 6 — 4 — 22 — 14 — 23 — 13 — 3 — 7 — 2.

Noms et adresse des concurrents heureux :

M. Lessard, 12 rue Temple, Willimantic, Conn.; Roméo Bédard, 74 St Olivier, Québec; Arthur Robert, 74 Delisie, Montréal; Mlle Emilienne Lalumière, St Hubert, Co. Chambly; Mlle Louise Audette, Coaticook; Lorenzo Picher, St Léonard d'Aston, Co. Nicolet; Rod. Boucher, 22 Derry St., Manchester, N. H.; B. P. 234, Sorel; Arthur Jolicœur, Ville-Marie, Q.; Mlle Regina Laplante, rue Racine, Chicoutimi; Mlle Alice Mailloux, 327 rue St Denis, Montreal; Mme Rose Gadbois, Nicolet, P. Q.; Mlle Rose-Anna Henri, Scott Junction, Beauce; Mlle Hène Langlois, 242 St Hubert, Montréal; Mlle Georgiana Robert, 879 Sanguinet, Montréal; Mlle Alice Gaboury, 237 rue St Jean, Québec; Mlle Cécile Gingras, 49 rue Richelieu, Québec; William Marchand, 41 Barclay St., Worcester, Mass.; Mlle Léonie Couture, 155, Boîte B. P., Rimouski; Mme Anna Gratton, Buckingham.

Les concurrents dont les noms suivent nous ont aussi envoyé une bonne réponse:

Arthur Fafard, William Proulx, William Vézina, Mlle R. Tarte, Roméo Deicourt, Yvonne Piché, J. A. Berthiaume, Augustine Laflamme, Gaston Beaupré, Eustache Langis, Aug. Valentin, Alphonse Goulet, Virginia LaBonne, Alexina Goulet, Solyne Caouette, Anna Sasseville, Loretta Lépine, Pierre Dubé, Rose Chapelaine.

Echange de cartes postales

Les personnes dont les noms suivent échangeaient volontiers, avec tous pays, des cartes postales illustrées:

Canada.

Mlle E. Lesage, 820 rue Saint-André, Montréal. — Désire recevoir des portraits de Cléo de Mérode sur cartes postales. — Répondra par genre demandé.

Mlle Marie-Louise Lefrançois, 266 St Laurent, Montréal.

Mlle Marie-Paule Perreault, St Jean-Port-Joly, Co. L'Islet. — Vues et fantaisies.

Mlle Maria Gauthier, 106 Atwater, Saint-Henri, Montréal. — Timbre côté vue.

E. Langlois, 55 rue Dalhousie, Québec.

Mlle Emma Cantin, 124 rue Notre-Dame-des-Anges, Jacques-Cartier, Québec. — Vues et fantaisies; timbre côté vue; réponse prompte et assurée.

Mlle Mabel Peltier, 148 Sanguinet, Montréal.

Léopold Bertrand, 169 rue Lafontaine, Viauville.

Eugène Baril, Ste Thècle, Co. Champlain.

Mlle Berthe Courville, St Jean d'Iberville, P. Q.

Mlle Aimée Bonhomme, Lachute, Co. Argenteuil.

Mlle Eugénie Bonhomme, Lachute, Co. Argenteuil.

Mlle Alma Laroche, 84 rue d'Aiguillon, Québec.

Mlle Léontine Sirois, St George, Beauce.

Mlle Eva Ladouceur, St Placide, Co. des Deux-Montagnes.

Napoléon Dubreuil, St Placide, Co. des Deux-Montagnes.

Alfred Lalande, St Placide, Co. des Deux-Montagnes.

Mlle G. Bernier, St Antoine, Co. Dorchester.

Mlle A. Robin, Bienville, Lévis, P. Q.

Mlle L. Larose, Laprairie, P. Q.

Mlle Yvonne Parent, 114 rue de la Couronne, Québec.

Léonidas Bergevin, 485 rue St Valier, Québec. — Timbre côté vue; réponse assurée.

Mlle Alma Ethier, St Alexis, Co. Montcalm, P. Q. — Fantaisies préférées.

Etats-Unis.

Mlle Alma Beaulieu, 526 Summer St., Holyoke, Mass. — Timbre côté vue; répondra en anglais et en français.

Mlle Laura Archambault, 173 State St., New-Bedford, Mass. — Vues, paysages et fantaisies.

Mlle Aurise Ledoux, 250 Main, Biddeford, Me. — Enverra vues de Biddeford et de Old Orchard Beach, Me.; réponse prompte et assurée.

IL FAUT ESSAYER CELUI-LA

Votre rhume persiste, dites-vous, malgré les remèdes nombreux que vous avez essayés. Prenez du BAUME RHUMAL; celui-là vous guérira rapidement.

Seulement 25 cents les 16 doses.

Mères, soyez prudentes
Voici le temps des Rhumes, de la Coqueluche, du Croup. Donnez à vos enfants

Le SIROP du Dr. KINOT
Composé d'huile de Foie de Morue et des meilleurs expectorants connus

Et ils guériront certainement. Soyez sans crainte, car le Sirop du Dr Kinot ne contient aucun narcotique; pas d'Opium, de Chloroforme ni de Chloral. Il est doux à prendre et guérit promptement.

En vente partout 35 cts le flacon

LAPORTE, MARTIN & Cie, Montréal
Distributeurs généraux

Demandez la FOURNAISE A EAU CHAUDE

DAISY

Modèle amélioré de 1904

WARDEN, KING & SON, Limited
MANUFACTURIERS
MONTREAL

La "Daisy" de 1904

FARINE GRAINS PROVISIONS

MARQUE DE COMMERCE ENREGISTRÉE

Té. Bell Main 4706 Maison Fondée en 1852 741, March. 225
4707

Achetez vos Farines, Grains et Provisions de F. X. BENOIT & FILS
71 et 73 Rue des Commissaires

SPECIALITES :
Fleur "Diadème" sacs de 10 lbs | Fleur "Royale" sacs de 25 lbs
"Eagle" préparée 3 et 8 | "Electrique"

EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERES

Style, — Durée — et — Economie

TROIS QUALITES DE MA CHAUSURE SPECIALE A

\$3.00

Une chaussure "Blucher", fabriquée en Box Calf avec renforts en cuir solide et à coutures "Good-Year".

Venez voir mon assortiment complet et varié de chaussures, claques et pantoufles.

NAP. DORVAL,
543a, Rue Saint-Laurent

De la lumière toute une nuit

POUR 1/4 DE CENT Sans odeur ni fumée

La merveilleuse "MONTREAL BEAUTY"

en nickel plaqué, la plus belle lampe et la seule parfaite pour corridors, chambres de malade, chambres à coucher, salles de bain, caves, etc. Brûle l'huile ordinaire, met quarante heures ou quatre nuits à brûler son contenu. Hautement recommandée par les médecins pour les chambres de malade. Dimensions: 4 pouces par 6 pouces.

Prix : 75 cts; par la poste 10 cts extra

L. J. A. SURVEYER
SEUL AGENT
6, rue St-Laurent, MONTREAL

LES VALISES FOURNIER

Vous assureront le confort en voyage.

Les trois compartiments vous permettent de conserver chaque article à sa place et en parfait ordre. Tous genres et de tous prix.

J. E. FOURNIER
64, rue St-Laurent — 1004, rue Notre-Dame
Gros : au No 1063, rue Notre-Dame
Manufacture : 60, rue St-Jacques

1% PAR MOIS SUR VOS DEPOTS

Grâce à un système de prêts à court terme sur garanties collatérales approuvées, nous réalisons sur nos capitaux 5% par mois. Nous émettons des **Certificats de Dépôt** d'une valeur de \$10.00 ou plus sur lesquels nous garantissons 1% d'intérêt par mois. Si vous avez \$10.00 ou plus à investir écrivez-nous immédiatement.

Mutual Trust Co. of Can. 204 St-Jacques

Soeur Thérèse



Elle rejeta l'inutile livraison, puis, machinalement, poussée peut-être par quelque esprit malin, la reprit, la feuilleta.

DANS l'atmosphère lourde et surchauffée de la chambre close, ou, sous l'influence d'une potion stupéfiante, la malade reposait, Soeur Thérèse commençait à s'assoupir.

La fatigue d'une longue journée, employée à des soins de tous les instants, et le poids des veilles accumulées avaient enfin raison de son endurance. Nul mouvement de la maison endormie, nul bruit de la rue presque déserte, dont l'épais tapis de neige amortissait le roulement des rares voitures et le pas de quelques piétons attardés. En ce calme berceur, ce silence profond de la nuit, comment résister aux sollicitations impérieuses du sommeil? Soeur Thérèse, pourtant, n'y voulait pas céder. Sentinelle esclave de la consigne, elle conservait encore, malgré la confusion et l'obscurissement croissants de ses idées, la conscience du devoir et de la responsabilité, et, telle une lueur vacillante à travers un brouillard, cette conscience lui reprochait sa défaillance naturelle comme un coupable abandon de son poste. Si la malade confiée à sa garde allait se réveiller, l'appeler sans être entendue, souffrir de son incurie?

Elle lutta donc de toute son énergie physique et morale, eut recours à ses moyens coutumiers, égrenna son rosaire, murmura des oraisons; mais, se sentant près d'être vaincue, d'un suprême effort pour secouer l'accablante torpeur, elle se raidit, se dressa debout et se mit à faire de l'ordre parmi les menus objets, — d'ailleurs parfaitement rangés.

Soudain, sur la table à ouvrage, entre des brochures amassées, un journal de modes attira son attention, qu'il n'avait pas arrêtée jusqu'alors, — un numéro qui traitait là, oublié, vieux de bien des "saisons", ainsi qu'en témoignaient le papier jauni et les gravures surannées. La mode! Ah! c'était le dernier de ses soucis! Caprices du goût, questions de toilette, atours pimpants, parures compliquées, artifices de coquetterie, que lui importaient toutes ces frivolités, à elle, immuablement figée dans le renoncement aux grâces extérieures de la femme, vouée désormais à la grossière robe de bure et à la simple cornette de lin? Pour elle, depuis des années morte à la vie mondaine, le code changeant des élégances était devenu lettre morte.

Elle rejeta l'inutile livraison, puis, machinalement, poussée peut-être par quelque esprit malin, la reprit, la feuilleta. Succombait-elle à une tentation? Comment-tait-elle un péché de curiosité féminine?

Péché très véniel, en somme, et dont sa caustique simpliste lui fournit l'excuse et l'absolution. La revue de ces images passées à la façon des enfants, la lecture, sans aucune arrière-pensée profane, de la prose anodine qui les encadrait, lui tiendraient les yeux ouverts, occuperaient sa veillée solitaire et l'aideraient à vaincre le sommeil inopportun; certainement, Dieu lui pardonnerait l'acte en faveur de l'intention.

D'abord, en parcourant, à la lumière tamisée de la lampe, les pages qu'elle tournait lentement avec précaution, de peur de troubler le silence par le froissement du papier glacé, elle eut un sourire aiguisé d'une pointe de moquerie: ces choses lui paraissaient vaines, puériles, voire, un peu ridicules; elle y goûtait une sorte d'amusement, comme à de caricaturales fantaisies.

Mais voilà que, graduellement, par un phénomène d'illusion pareil à un effet de fantasmagorie, une des figurines du journal s'amplifiait, prenait corps, se détachait en relief, s'animait; elle se métamorphosait en une belle jeune fille brune, au teint mat, aux grands yeux noirs, aux lèvres ayant la fraîcheur et l'éclat d'une fleur de grenade, une fiancée coquettement attifée, mais parée surtout du charme précieux de la dix-huitième année.

A cette vision, sur le visage de la religieuse, visage de cire aux traits rigides et durcis, le sourire de gaieté s'éteignait pour faire place à une expression de gravité méditative, nuancée de regrets, sinon d'amertume. Au bord des paupières frémissantes deux larmes perlèrent, vainement retenues et aussitôt essuyées; après quoi, la tristesse douloureuse se fondit peu à peu en une vague mélancolie. Enfin, le sourire effacé s'épanouit de nouveau, empreint de résignation, de douceur et de sérénité.

La jeune fille dont une image banale venait d'évoquer le souvenir, l'austère et vaillante garde-malade l'avait bien connue à une époque déjà lointaine. Elles se ressemblaient alors comme deux jumelles; ensemble, elles avaient vécu le même roman du cœur, cueilli la petite fleur bleue, fanée, hélas! avant son plein épanouissement; brisées par la cruelle déception du même rêve de bonheur, elles avaient pris le voile au même couvent, le même jour...

Soeur Thérèse, tout à fait éveillée maintenant, reposa le journal sur la table, se laissa tomber à genoux, et, toute blanche sous sa cornette blanche, elle pria longuement.

EDMOND FRANK.



CEUX QUI FONT LEURS ACHATS D'APRES NOS CATALOGUES

GRACE A L'ORGANISATION PARFAITE DE NOTRE

RAYON DES COMMANDES PAR POSTE

Vous pouvez faire vos achats de tricots de toutes descriptions aussi facilement par nos catalogues illustrés que si vous habitez à quelques pas de nos magasins. Envoyez-nous votre nom et adresse sur une carte postale, et nous vous enverrons le catalogue qui vous intéresse.

- Catalogue A — Tricots (sweeters), Blouses, Tuques, Ceintures, Manteaux pour hommes, femmes et enfants.
- Catalogue B — Sous-vêtements pour dames et enfants.
- Catalogue C — Sous-vêtements pour hommes.
- Catalogue D — Bonneterie pour hommes, femmes et enfants.

THE KNIT-TO-FIT MFG. CO., B. de P. 2339, MONTREAL



BABY'S OWN SOAP

Un savon pur et sain, avec un arôme délicat et durable de Roses des Champs. Un usage fréquent de ce savon aidera grandement à préserver la beauté et la douceur de la peau contre les vents froids et l'air sec de notre hiver.

ALBERT SOAPS, Limited, Mfs, MONTREAL.

Grand choix de nouveaux modèles de Bandeaux et Transformations invisibles.

Frisure naturelle garantie. Spécialité de cheveux blancs. Grand choix de modèles à essayer. Essais gratuits. — Prix modérés.




DEMANDEZ LE CATALOGUE ILLUSTRÉ—Envoi Franco.

PALMER & SON

Coiffeurs de Dames
1745, RUE NOTRE - DAME

Téléphone Bell Main 391



SIROP MATHIEU

de Goudron et d'Huile de Foie de Morue.

Guérit les Rhumes et Bronchites. Fortifie le système et rend la santé par son effet tonique. Egalément bon pour enfants ou adultes. En vente partout, 35 cts le gros flacon.

OIE J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE, P. Q.

Les Japonais chez eux

LES Japonais sont un peuple bien élevé. Vous pouvez circuler de l'une à l'autre extrémité de Tokio; les façades des maisons et la largeur des rues diffèrent suivant que le quartier est riche ou pauvre, mais l'aspect de la foule ne se modifie pas. Dans les parties les plus pauvres de la ville, aussi bien que dans le voisinage immédiat de la résidence du mikado, il ne vous arrivera jamais de rencontrer un ivrogne. Vous n'assisterez pas davantage à des scènes de pugilat. Les discussions violentes et même les altercations quelque peu animées sont également inconnues. Lorsqu'une contestation s'élève entre deux passants, elle se poursuit de part et d'autre avec dignité et courtoisie. Les jurons sont complètement inconnus dans la langue japonaise, idiome privilégié entre tous, où les grossièretés n'ont pas de mots qui puissent les traduire.

Polis envers leurs compatriotes, pleins de déférence envers les étrangers, c'est surtout pour les sergents de ville que les Japonais réservent les témoignages du respect le plus profond. Ce n'est pas au pouvoir dont ils disposent, mais à l'origine aristocratique de leur famille que ces agents de l'autorité doivent le prestige général dont ils sont entourés. La révolution de 1868 a fait disparaître la haute féodalité représentée par les daimios, et elle n'a laissé à la petite noblesse d'autre ressource que d'entrer au service de l'Etat. Tous les descendants des anciens samourais recherchent avec ardeur les grades dans l'armée, la marine, les administrations civiles, et comme le nombre des candidats dépasse de beaucoup celui des emplois disponibles, les héritiers de la vieille noblesse japonaise s'estiment heureux d'être appelés à des fonctions de policemen. Dans un pays où, suivant un préjugé répandu, le cultivateur le plus pauvre a le pas sur le gros marchand et même sur l'industriel qui a fait fortune, les jeunes gens issus des classes aristocratiques manifestent une si vive répugnance pour le négoce qu'ils aiment encore mieux être agents de la force publique qu'employés dans une manufacture ou un magasin.

Aux yeux de tout sujet du mikado, le sergent de ville n'est pas seulement le représentant de l'autorité qui dresse des procès-verbaux et conduit les perturbateurs au poste, il est surtout l'héritier d'une vieille race dont la puissance politique a été supprimée, mais dont le prestige historique n'a pas disparu. Ce nouveau samourai est très pauvre, sans doute, mais qu'importe! Le royaume du Soleil Levant est le pays du globe où la frugalité humaine a reculé le plus loin ses limites.

Un écrivain anglais, qui a passé plusieurs années à Tokio, a publié dans le "Pall Mall Magazine" une description très complète des habitudes et du genre de vie d'une famille dans la classe moyenne de la société japonaise. Les Japonais se lèvent de très bonne heure. Un homme qui n'est pas debout avant six heures du matin a la réputation d'être un incorrigible paresseux.

Sans distinction d'origine, de métier et de rang, ils se font un point d'honneur d'être les hommes les plus propres de l'univers. Après les ablutions de rigueur, ils procèdent avec une attention minutieuse aux soins prescrits pour l'hygiène de la bouche, car ils sont particulièrement fiers de la beauté de leurs dents.

Le premier déjeuner vient immédiatement après la toilette du matin. Ce repas se compose d'abord d'une soupe aux légumes secs, puis d'un plat de riz assaisonné de légumes verts et de légumes marinés, et enfin, d'oeufs ou de poisson salé, le tout abondamment arrosé de thé vert sans sucre. Après ce festin, le chef de la maison sort de chez lui pour se rendre à ses occupations professionnelles et rentre à midi pour dîner avec sa femme, qui, sous aucun prétexte, n'a le droit de s'éloigner de son domicile pendant la matinée.

Encore du riz; c'est le plat de résistance de tout repas japonais. La famille entière s'accroupit sur des nattes autour de toutes petites tables de 7 ou 8 pouces de hauteur, chacun y remplit de riz son bol de laque et choisit les légumes qu'il préfère. Les racines de lotus et de bruyère, dont la saveur paraît si désagréable aux Européens, sont très appréciées des Japonais. Les pauvres gens ignorent l'usage de la viande, mais dans les classes aisées, il n'est pas rare qu'une petite quantité de boeuf ou de poulet, découpé en lanières très minces et bouilli avec des légumes, soit servi au dîner.

Quand au plus fort de l'été la chaleur est intense, la famille fait une sieste de deux heures, puis le maître de la maison se rend à son bureau et rentre chez lui vers cinq heures du soir. Il se débarrasse alors de ses vêtements européens, qui sont de rigueur dans les administrations publiques et les grands établissements de crédit ou de commerce, et est heureux de reprendre son costume national. Vers huit heures, toute la famille se baigne, et ensuite elle prend le repas du soir. Le souper est encore plus sommaire que le déjeuner et le dîner; il ne se compose que de l'inévitable bol de riz. A cette nourriture nationale et obligatoire viennent, pendant la belle saison, s'ajouter quelques fruits de qualité très médiocre, en général; seules les pastèques et les oranges ont une agréable saveur.

Les Japonais ignorent la gourmandise et n'ont pas la moindre notion du confort. Telle est une des principales causes de leur puissance. Pour eux les questions culinaires n'existent pas. Ils peuvent visiter tous les pays du globe sans se préoccuper du repas qu'ils trouveront en arrivant à l'hôtellerie, ni de la couche où ils passeront la nuit. Ils s'accommodent aussi bien de la cuisine chinoise et de la cuisine coréenne que de la cuisine hindoue, de la cuisine russe ou de la cuisine française. Habités à dormir sur des nattes, ils sont affranchis du perpétuel souci de l'Européen en voyage, qui se demande sans cesse si, dans l'hôtel où il a l'intention de descendre, il trouvera un bon lit. C'est grâce à ce parfait mépris pour les délicatesses de la table et les raffinements de la vie matérielle, que les officiers japonais ont pu se travestir sous les déguisements les plus divers pour faire de l'espionnage, et ont pu visiter des pays où des Occidentaux, obligés, sous peine de tomber malade, de s'inquiéter sans cesse de la question du logement et de la nourriture, ne pourraient pas s'aventurer sans péril.

G. L. L.

Une élection à New-York

(Suite)

Le spectacle était indescriptible! Dès le début de la campagne, Tammany Hall comprit que sa puissance occulte lui échappait; que le peuple, réveillé, allait se révolter et lui livrer bataille à visage découvert. Il se défendit rudement, avec toutes les ressources mises à sa disposition, ne voulant pas perdre le prestige qui lui vaut d'être la plus puissante organisation politique du monde entier.

On sait le résultat. L'héroïque Jerome vainquit le colosse dans un combat singulier, et la victoire de McClellan, comme maire de New-York, est de celles dont il pourra dire: Deux victoires comme celle-là et je suis fini à jamais.

De fait, sa victoire est inutile, et elle sera éphémère.

Le maire de New-York, George B. McClellan, n'a que trente-huit ans, et il est déjà maire depuis quatre ans. Ce sont ses relations, ses attaches à la machine de Tammany Hall, qui ont déchaîné contre lui et ses partisans cette tempête politique, qui, à certain moment, a pris les allures d'une véritable révolution.

Comment on se promène dans les différents pays

(Suite)

Au sujet des véhicules à roues qui broient les os du voyageur et le fatiguent au delà de toute expression, il n'en est sans doute pas de comparables à ceux de Pékin.

Qu'il suffise de dire qu'une fois qu'on a livré son corps à une de ces machines roullantes, on ne saurait l'oublier. C'est à faire songer aux plus affreux appareils de torture du moyen-âge.

Nos lecteurs commencent à s'apercevoir que fort nombreux sont les véhicules primitifs et exotiques dont nous les entretenons; aussi, les prions-nous de donner un coup d'oeil aux nombreuses gravures qui accompagnent ce texte. Elles sont en quelque sorte parlantes, et elles ne manquent pas de les intéresser, car, nombreux sont ceux qui ignorent l'aspect des systèmes de locomotion tels que ceux de: la voitrette à une roue de Shanghai; le "dandy" de Calcutta; l'éléphant domestique de l'Inde — la royale bête de somme —; les charrettes à chameaux de Delhi; le tandem à boeufs des Tagals des Philippines; les "rickshaws" de l'Afrique australe; les charrettes à boeufs et à patins de Funchal, Madère; les palanquins de Ténériffe; les voitures glissoires — à sec — de Madère; l'aspect des wagons du Transibérien, etc., etc. Et nous ne parlons pas de la promenade à dos de chameau, qu'on pratique en Egypte, ainsi que le montre une de nos gravures, fournie à la revue par un de nos amis, ni des traîneaux si communs chez nous en hiver; ni, enfin, des archaïques ca-

lèches de Québec, où on ne laisse pas que d'être fort bien, pour visiter les alentours de notre vieille capitale, dont le panorama est un des plus beaux du monde.

Les montagnes au fond de la mer

(Suite)

Qui peut savoir si la Nature, toujours en travail, ne fera pas un jour des continents de ces terres immergées? La géologie nous apprend qu'une grande partie de ce qui est aujourd'hui la terre ferme servait de lit à l'Océan aux temps reculés de la préhistoire, et on a trouvé des coquillages marins sur les flancs des Himalayas, à quinze mille pieds au-dessus du niveau de la mer.

L'action des mers et celle du Gulf-Stream déterminent l'accumulation, en des régions définies, des objets engouffrés. Ces régions, qui sont comme des entrepôts du monde atlantique, forment généralement de profondes dépressions limitées à l'est par quelque cône sous-marin. La ségéné dans un repos définitif les coques des vieilles galères, celles plus modernes des variantes fregates: vaisseaux marchands, vaisseaux de guerre, victimes des éléments ou de la tonne turieuse des hommes.

Parmi les montagnes sous-marines citées précédemment, le pic culminant des Faraday et le mont Sannin peuvent se disputer l'honneur d'avoir creé à leur pied de vastes champs de mort. On a estimé qu'ils n'avaient pas cause moins de cinq mille naufrages et il est certain que pas un canotier au monde ne saurait contenir la quantité énorme de bois de construction accumulée à leur base.

Et cependant, ces points remarquables situés sur la route du Nouveau-Monde ne sont même pas cités dans les guides du voyageur pour New-York. Espérons que ce siècle, si fertile en innovations, verra orner les salons des transatlantiques de cartes sous-marines de l'itinéraire parcouru. Il reste bien encore à inventer un télescope sous-marin à l'usage des touristes; mais à notre époque de rayons Roentgen et de télégraphie sans fil, pouvons-nous douter de la science?

La loi militaire en France

L'"Almanach du Drapeau", que reçoivent tous les ans en hommage le Président de la République, les principales autorités militaires et maritimes, et auquel l'année dernière l'Académie française a décerné une de ses plus hautes récompenses, vient de paraître avec des matières entièrement renouvelées et mises à jour d'un exceptionnel intérêt.

Cette merveilleuse petite encyclopédie embrasse toute la vie militaire depuis les données accumulées dans le "Mémoire des Connaissances militaires et maritimes" jusqu'aux articles d'une actualité saisissante: l'Armée chinoise et l'Armée marocaine, l'Épopée russo-japonaise, etc., les jeunes gens des futurs contingents et leur famille apprécieront surtout d'y trouver un précis de la Loi de deux ans expliquée. Le volume débute par 106 biographies et portraits des explorateurs français, puis viennent des articles sensationnels: les Femmes fortes, les premiers Pompiers du Monde, les Forces franco-allemandes à la frontière de l'Est, etc. L'emplacement des troupes et les tableaux explicatifs des 257 catégories d'emplois réservés aux anciens militaires ont trouvé place dans les 500 pages de ce livre unique publié par Hachette et Cie, illustré de plus de 1,700 figures, 1 fr. 50 broché; cartonné, 2 fr. Édition complète: "Petit Annuaire de l'Armée française", 3 fr. 75.

L'intérêt de cette publication s'augmente de nombreuses primes et d'une dotation de 1,200 francs pour un enfant de sous-officier et de 10,000 francs de prix répartis en 12 concours.

Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 19 novembre 1905.

- Pinault-Deschatelets, Pierre, 84 ans.
- Paquette,, Jos-Jean, 26 ans.
- Saumur, Isaïe, 61 ans.
- Jetté, Aurélie, 62 ans.
- Moranville, Charles, 62 ans.
- Beauparlant, Noël, 67 ans.
- Jasmin, Dme J.-B., née Chartrand, 64 ans.
- Adam, Valmore, 20 ans.
- Piché, Vve Basile, née Dugal, 80 ans.
- O'Farrell, Thomas, 49 ans.
- Storey, Margaret, 78 ans.
- Leblanc, Dme Appollinaire, née Burque, 31 ans.
- Parmentier, Dme Trefflé, née Collin, 49 ans.
- Sullivan, Pat., Joseph, 24 ans.
- Charbonneau, Augustine, 38 ans.
- Piquette, Godefroi, 60 ans.

- Schmidt, Vve Sam.-Benj., née Meyer, 80 ans.
- Rémillard, Dme Elzéar, née Madore, 61 ans.
- Poirier, Dme Edmond, née Taillefer, 27 ans.
- Langis, Olympe, 63 ans.
- Théroux, Dme Omer, née Cadran, 48 ans.
- Ducharme, Adolphe, 41 ans.
- Cazelais, Fra.-Xavier, 58 ans.
- Mounsey, George, 57 ans.
- Bellemare, Henri, 23 ans.
- Brodeur, René, 19 ans.
- Viau dit Lespérance, Pierre, 76 ans.
- Rochon, Dme Jos., née Tassé, 25 ans.
- Donohue, Anastasie, 40 ans.
- Barré, Louis-Napoléon, 35 ans.
- Sheehan, Alice, 22 ans.
- Sheehans, James-Henry, 27 ans.
- Dépatie, Fra.-Xavier, 58 ans.
- Boismenu, Joseph, 27 ans.
- Bryant, Thomas, 39 ans.
- Moquin, Antoine, 65 ans.
- Gibeau, Vve Nap., née Gosselin, 77 ans.
- Campbell, Annie, 64 ans.
- Larose, Louis, 37 ans.
- Sicard de Carufel, Dme Ovide, née Pepin, 27 ans.
- Perrault, Emmanuel, 64 ans.
- Arcand, Simon, 85 ans.
- Sinclair, Ferdinand, 41 ans.
- Gaze, Dme Joachim, née Fournier, 35 ans.
- Nugent, John-Patrick, 54 ans.
- Finlay, Agnès-May, 25 ans.
- Cloutier, Dme Jean-Abraham, née L'Heureux, 58 ans.
- Roy dit Audy, Narcisse, 55 ans.
- Durocher, Edouard, 47 ans.
- Matte, William, 58 ans.
- Dunn, John, 22 ans.
- Bigaouette, Dme Cas., née Mailloux, 71 ans.
- Dubé, Elise, 24 ans.
- Timm, Charles, 60 ans.
- Bowman, Dme Will., née Donnelly, 27 ans.
- Bédard, Orphila, 34 ans.
- Lescuyer, Vve J.-B., née Lapierre, 77 ans.

Lu sur l'album d'un professeur d'écriture:

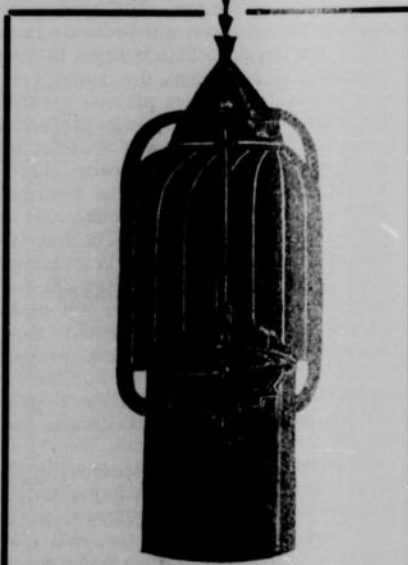
"Pour avoir un duel, il faut: un peu d'amour-propre et beaucoup de salle."

Quelle différence y a-t-il entre une truie et la ville de Marseille?

—C'est qu'une truie est une "mère de porcs" et que Marseille est un "port de mer".

Je n'aime pas les femmes égoïstes, parce qu'elles parlent à tout bout de champ d'elles. — K. R.

Ventilateur Aeolien



CE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a été établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étalles, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi. Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande.
T. LESSARD
 Ci-devant de Lessard & Harris
 SEUL MANUFACTURIER
 Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage
 191 rue Craig Est, Montréal
 En face du Champ-de-Mars

MELLE C. MARCOTTE
 A l'occasion des fêtes reçoit de nouveaux modèles pour ouvrages de fantaisie. Estampages sur flanelle et cachemire.
 SPECIALITE DE TOILETTES DE BAPTEME
 1209, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL